DERNIÈRE ÉDITION

ALLESS OF STREET

EN ESPAGNE

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12303 - 4 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- JEUDI 16 AOUT 1984

Les prises de conscience de Mexico

La deuxième Conférence mondiale sur la population orga-nisée par les Nations unies à Mexico ne laissera-t-elle derrière elle que désenchantement et désillusion? Le souvenir de l'enlisement dans des sujets - la course aux armements, la représentation du Kampuchéa, le conflit israélo-arabe, la campa-gue électorale américaine — qui n'ont qu'un rapport lointain, et c'est un emphémisme, avec l'immensité des problèmes démographiques ?

A cette déception qu'expri-maient dès la clôture certains délégués des pays développés s'ajoutent pourtant quelques notes positives. Au terme de laborieux compromis, la conférence aura adopté quatrevingt-dix recommandations qui remettent à jour le « plan d'action » élaboré à Bucarest eu 1974, insistant sur la nécessité d'intégrer politique démographique et stratégies de développement, tout es se gardant de fixer des objectifs chiffrés dans des domaines aussi fluctuants.

En outre, les délégués auront quitté Mexico nantis d'une moisson d'informations nonvelles. Si la position réaffirmée du Vatican condamnant tout recours à la régulation « artificielle » des naissances n'a constitué pour personne une surprise, sinon peut-être dans sa tonalité, celle des Etats-Unis indique, quant à elle, un revirement complet de l'attitude traditionnellement malthusienne dont faisait preuve jusqu'à ces dernières années l'administration américaine, tout au moins à l'égard de la population des pays

Mais la conférence de Mexico aura recelé bien d'autres enseignements : sur l'attitude du tiers-monde luimême à l'égard de sa propre évolution démographique d'une part, sur celle des pays développés de l'autre.

Dans le tiers-monde d'abord, il ne se trouve plus un gouvernement, à l'exception de celui de Tébéran, pour prôner la thèse de développement comme seul remède à la poussée démographique et pour condamner la planification des naissances. C'est là le fait nouveau, majeur, depuis la conférence de Bucarest. Confortés par les succès des stratégies de certains d'entre eux, inquiets des échecs enregistrés uotamment en Afrique noire, les dirigeants des pays en voie de développement out, sur ce plan, aménagé un front relativement ani.

Les pays industrialisés, quant à eux, out en quelque peine, dans cette atmosphère, à faire entendre leur voix, à manifester leur inquiétude en présence d'un pro-blème — la dénatalité et le vieillissement – qui pourtant pèse iourdement sur leurs économies, et s'exprime en termes radicalement inverses. En 1985, les pays développés compteront 1,2 milliard d'habitants et le tiersmonde 3,7 milliards, soit un rapport de un à trois. Dans cent ans, ce même rapport sera, estiment les démographes... de un à

Fallait-il pour autant parler, comme l'out fait certains des l'ouverture de la conférence de Mexico, de la disparition de l'homme blanc, et renouer avec les fantasmes de déferiement qui périodiquement saisissent la conscience des nantis? C'est faire ben marché du décalage grandissant entre l'avancée industrielle des mus et le retard technologique des autres. Et des surprises que recèlent toujours les migrations hamaines et les revirements de l'histoire.

(Lire nos informations page 15.)

Tripoli et Rabat présentent leur projet d'union comme une « étape historique » vers l'unité arabe

A la suite de l'amonce spec-taculaire, mardi 14 août (nos dernières éditions du 15 août), de la signature, la veille à Oujda, an Maroc, d'un accord d'auion d'Etats entre Rabat et Tripoli, le colo-nel Kadhati a regagné la Libye après s'être entretenu sur le chemia du retour avec les diri-gesuts algériens et tunisiens.

Le colonel Kadhafi fêters le le septembre le quinzième anniversaire du coup d'Etat militaire qui lui permit de renverser la dynastie des Senoussis et de proclamer la « révolution » dans une Libye qui était jusque-là le plus paisible des Etats arabes.

Depuis lors, muée en Jamahirya - l'- État des masses - - elle est devenue la plus fébrile, tonjours à la recherche d'une initiative destinée à cimenter une « nation arabe » éclatée en vingt pays distincts. Le - guide - l'ibyen a un projet politi-que - l'unité arabo-musulmane mais qu'il conçoit autour de sa propre personne, puisque Nasser n'est plus là et qu'il se considère lui-même comme le seul dirigeant arabe fidèle aux idéaux nassériens. La thèse du premier rais était que l'unification du monde arabe devait se réaliser petit à petit à partir d'un noyau constitué par deux ou trois pays

En tenant compte de l'accord d' « union d'Etats » signé à Oujda, hundi 13 août, avec le roi Hassan II du Maroc, la Libye en est à sa septième tentative unitaire - une tous les deux ans en moyenne depuis la prise du pouvoir par le colonel Kadhafi en 1969. Le proverbe méditerranéen qui veut qu'« un muezzin ne peut se faire entendre à Malte » n'a pas empêché Tripoli d'envisager même, il y a quelques années, un rapprochement institutionnel avec La Valette, fondé sur le passé arabe, d'silleurs réel, d'une île devenue ensuite l'un des bastions du catholicisme en Méditerranée.

> J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ. (Lire la suite page 3.)

Kadhafi-Hassan II: Nationalistes basques: l'accord surprise l'offensive contre la France

- Série d'attentats en Espagne
- Manifestation interdite à Hendaye

La manifestation convoquée par la coordination mationaliste basque française à Hendaye, mercredi 15 août, à 11 h 30, a été interdite par la préfecture des Pyrénées-Atlantiques. Selon les autorités, elle risquait de « contribuer à troubler la tranquillité publique, toujours nécessaire mais particulièrement indispensable en cette période de l'année ». Les organisateurs avaient cependant maintenu leur appel à manifester, voulant utiliser « tous les movens légans manifester, voulant utiliser « tous les moyens légaux pour protester contre les assignations à résidence, expulsions et extraditions de militants basques espagnols ». Le comité des réfugiés politiques basques a conseillé cependant à ses adhérents de ne pas y participer, pour leur propre sécurité.

Une manifestation semblable organisée, ce même mercredi, à Fuentarrabia, de l'autre côté de la frontière, avait en revanche été autorisée. En Espagne, la série d'attentats organisés contre les intérêts français par des milieux proches de l'ETA a atteint pour la première fois la capitale (lire page 4 l'article de notre correspondant Thierry Maliniak).

Après l'avis favorable à l'extradition de quatre Basques espagnols rendu par la cour d'appei de Pau, jeudi 9 août, quatre autres demandes espagnoles devraient être examinées, le vendredi 17 août, par cette même juridîction.

Terrorisme et extraditions

L'un des problèmes posés par l'ETA au Pays basque espagnol, c'est calui de la terreur comme technique politique, et de la répulsion qu'elle provoque, lorsque sont assassinés de sang-froid, au hasard, des hommes qui servent de symboles, ou tout simplement d'otages.

L'une des questions soulevées par l'extradition de militants de l'ETA, c'est celle des garanties, policières et judiciaires, que le pays qui détient des prisonniers est en droit d'exiger du pays demandeur.

esprit « ne pas aller droit au sujet ?

Quant à cet employé de la SNCF de

Poitiers, quarante ans, hôte d'un camping de la CGT à Mandelieu, il

semble tout bonnement avoir

confondu révision de la Constitution

référendum est approuvé à peu près

unanimement. . Y a-t-il sur la

plage, ironise un jeune cadre com

mercial de vingt-huit ans, en

vacances à Juan-les-Pins, un Fran-

çais référendophobe? Mais il y a

référendum et référendum. Le seu

qui vaille, pour certains, est celui d'initiative populaire, sur le modèle

suisse. . Mitterrand s'y était

déclaré favorable, rappelle un délé-

gué médical d'Épinal, soixante ans. Les actes n'ont pas suivi. »

Les « aoûtiens » se sont, du moins, forgé une opinion précise sur les motivations du président de la

République. Pour la plupart, son ini-

tiative a procédé d'une - manœuvre politique .. . Un référendum sur les libertés publiques? Pourquoi?

Elles sont menacés? - imerroge

moqueur, un garagiste de Dourdan,

trente-sept ans, installé dans un

camping des environs de Cannes.

Les socialistes, ajoute-t-îl, m'ont déçu, mais la droite a poussé le

bouchon un peu loin avec cette his-toire d'école privée. Elle attaquait

sans arrêt Mitterrand. Alors il a

renvoyé la balle. C'est tout

D'une façon plus subtile, un cadre parisien de l'APEC, quarante deux

ans, occupé à jouer aux tarots au Palm-Beach, établit, pour sa part, un distinguo entre - l'intérêt - du projet référendaire et - l'opportu-

nisme du chef de l'Etat . Le second

prévalant, selon lui, sur le premier,

Le principe même du recours au

et changement de gouvernement...

par CHARLES VANHECKE

estime légitime et efficace. Efficace, certes, puisqu'elle a permis aux Basques d'obtenir une autonomie qui n'aurait sans doute pas été aussi étendue sans la menace séparatiste. Les nationalistes modédés du PNV (Parti nationaliste basque), qui sont les interlocutaurs habituels de Madrid et ont formé le gouvernament régional de Vitoria, ont sans cesse agité cette menace pour arracher des

concessions au pouvoir central. Ils lui ont dit : donnez-nous l'autonomie, si vous voulez enlevez toute justifica tion à la terreur. Celle-ci a donc été, à la fois, un ferment et un slibi, comme c'est souvent le cas ailleurs. La guérilla du Salvador, par exemple, qui est aussi minoritaire, ainon plus. que l'ETA, a sidé M. Duarte et les démocrates-chrétiens, qui l'ont combattue, à obtenir des militaires un certain nombre de réformes qu'ils réclamaient mais que, sans elle, ils n'auraient pas pu faire accepter.

(Lire la suite page 4.)

Les « bronzés » et le référendum

Perplexité et scepticisme

Nice. - Les Français en vacances sont-ils des spectateurs attentifs de la «bataille du référendem» ? ou s'en détournent-ils, au contraire, pour préserver leur tranquillité ? Quels sont, sur les plages, les échos qui leur en parviennent ? Comment, avec le recul, jugent-ils l'initiative prise par le président de la République? En les interrogeant à chaud, sur la Côte d'Azur, on retrouve dans leurs réponses un certain nombre de constantes. La plus évidente est leur perplexité devant un projet - trop compliqué - et entaché, à leur avis, de « manœuvres politiques ». Ils se déclarent aussi plus que aceptiques sur ses chances d'aboutissement.

- En vacances, monsieur, on a d'autres chais à fouetter que de s'intéresser à la politique. » Si tous les « bronzés » ne tiennent pas le même raisonnement que ce couple de Stéphanois rencontrés sur une de Stephanois rencuntres sur une plage d'Amibes, beaucoup — on ne peut en être surpris — décrochent peu ou prou de l'actualité. Un coup d'œil — pas tous les jours — sur les journaux, quelques bulletins d'information glanés à la radio, une once de télévision : pour la plupart, leur curiosité ne va pas an-delà. Ce n'est rus, en tout cas, la bataille byzanpas, en tout cas, la bataille byzan-tine du référendum qui les a émoustillés...

Sans vraiment s'en désintéresser, ils ne lui accordent qu'une attention secondaire. A cela, deux raisons souvent invoquées : la consultation élec-torale, si elle a lieu, « n'est pas pour tout de ruite », et, surtout, le projet de loi sur la révision de la Constitution leur apparaît des plus obscurs. « Flou », « vague », « trop compliqué .. . ambigu - : s'il est une constante qui se dégage des réponses faites par nes interlocuteurs, c'est bien celle de la perplexité... L'objet du référendum est-il, en effet, trop complexe? A-t-il été insuffisamDe notre correspondant régional **GUY PORTE**

ment expliqué ? L'opposition a-t-elle réussi à brouiller les cartes? Toujours est-il que le commun des mor-

· On ne sait plus si c'est du lard ou du cochon », avone familièrement un industriel parisien de soixante-quatorze ans qui a pris ses quartiers d'été au Palm-Beach de Cannes. Le rébus que lui pose ce · projet couleuvre » ne l'empêche pas, au demeurant, de se compter par conviction politique parmi les opposants - au référendum des socialistes ». « Leur truc est trop juridique pour nous. L'Europe, on a voté. C'était plus réel », observent cinq jeunes métallos de dix-huit ans à vingt-deux ans, abordés sur une plage de Mandelien, Certains, comme cet employé de brasserie du Calvados, quarante-neuf ans, interrogé un peu plus loin, ne discernent pas la nécessité de modifier la Constitution. « Le général de Gaulle, objecte-t-il, a bien fait, lui, deux référendums sans chercher ces

Autre réaction d'incompréhension teintée d'agacement : celle d'un représentant en retraite déambulant, avec sa famille, sur le bord de mer, à Cannes. - Un référendum sur l'école, d'accord, tranche-t-il, mais s'il faut voter deux fois, on n'en sort plus! » Article 11, connaît pas. Assez nombreuses, en fait, sont les personnes questionnées pour les-quelles la finalité du projet est de « régler la querelle scolaire ». Cette étape péalable du « référendum sur le référendum » les déronte donc d'autant plus. Pourquoi, dans leur

Il y a promesse de mariage entre la Libye du colonel Kadhafi et le Maroc du Roi Has-

Toujours en Méditerranée. l'opposition fait une cour indécente au Front national de M. Le Pen, M. Bas ayant déjà fail acte de candidature pour ètre « témoin » au mariage.

AU JOUR LE JOUR

Unions

Ces unions de l'eau et du feu, ces idylles où le cynisme a plus de part que le sentiment, traduicatégorie de mariages. Après les mariages d'amour, d'argent ou de raison, aurons-nous le mariage tactique?

On veut croire qu'il ne s'agit que de flirts d'été. BRUNO FRAPPAT.

e ce qui jette un trouble ». Les partisans déclarés de l'opposition sont, évidemment, les plus exigeants pour le président de la Répu-blique - qui aurait du, à leur avis,

engager sa responsabilité . Une rence, là encore, au général de Gaulle (- lui, monsieur, il est parti, alors que Mitterrand veut cunserver sa place »). Les vacanciers ouvertement favorables à la majorité préfèrent, eux, parler - d'astuce - du chef de l'Etat, comme le fait, notamment, un photocompositeur de l'Union de Reims. militant de la CGT. Sans, pour

> (Lire la suite page 6 et voir aussi notre rubrique « idées », page 2.)

autant, qu'ils s'en félicitent.

DANS

« Le Monde des arts et des spectacles » pages 7 à 11

Une semaine au Caire : à l'enseigne de Napoléon Bonaparte Par JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

Spiendeurs et misères d'une espionne photographe Par HERVÉ GUIBERT

Le conflit chez Citroën

La direction propose une formation de dix mois pour le personnel licencié Lire page 15

PLACE AUX ENFANTS

Débrouille, embrouilles et petits boulots

« Moins on est à le savoir, mieux c'est.... Discrétion assurée : Julien, dix ans, malicieux, regarde le grand frère plutôt timide. Les deux enfants passent leur été sur le par-king d'un supermarché parisien. Seau en main, chiffon en loques, ils lavent les vitres des voitures en stationne ment. Leur pèra est OS, leur mère s'occupe des trois autres « petits ». Eux pagnent en movenne 50 francs par jour. Mais quelle astuce pour en arriver là... Le propriétaire de la voiture, venu faire ses emplettes ou du lèche-vitrines, est rarement consulté. Un peu de ruse est nécessaire. On commence par le côté de la vitre près du passager et on finit par la portière du conducteur. On attend de ce dernier une pièce de 5 francs, au minimum... Mais s'il se refuse, irrité. à payer ? Il s'expose au pire. « On cra-che, on pisse sur sa voiture. Il n'a plus qu'à aller le lever à le stationservice. a Bon voisinage...

Le gérant, lui, n'apprécie guère ces jaunes concurrents, et encore moins la visite des policiers appelés à la rescousse par les propriétaires de voitures. Pour Julien, mieux vaut le commissariat que la « perte sèche ». Les e envieux a sont nombreux. Parmi eux, le plus redouté est le « caïd » de la bande établie au supermarché. A quatorze ans il contrôle les allées et venues et ramasse chaque soir la recette. Antoine, onze ans, cachait ses 4 Sous a dans son soulier. Mais un

soir, surpris par le caïd, saisi et secoué comme un prunier, il entendit, effondré, tomber les pièces durement acquises. Il ne revint plus au parking. Il tenta d'autres expériences

Devant les grands magasins des boulevards, cet été comme les précéguster des jus de fruits frais. Derrière l'étal, Ahmed, quinze ans, et son jeune ami, Mario, onze ans, épluchent carottes, pamplemousses et citrons. Ils gagnent 200 francs par semaine, remis le samedi dans une enveloppe.

« Ca nous fascine, cette enveloppe», dit Ahmed. Mais voilà. Ce samedi, dans l'enveloppe, il n'y a que 120 francs. Les deux compères comme des diables, abandonnant le vendeur interloqué et bousculant les clients. « Il faut se lever tôt pour trouver les bonnes combines », soupire Ahmed.

Dès douze ans - plus tôt si l'on triche un peu - on peut vendre fruits et légumes sur le marché. Sept heures de présence (de 6 heures à 13 heures) pour environ 120 francs : le travail est fatigant mais « correctement » rémunéré aux yeux des nombreux enfants que l'on rencontré sur les marches de Provence, de Paris ou

> DANIELLE ROUARD. (Lire la suite page 12.1

Eviter une crise institutionnelle

A pratique référendaire a toujours reposé, en France, sur une ambiguîté. Elle n'a jamais permis de distinguer claire-ment le référendum législatif du

La Constitution du 27 octobre 1946 n'avait prescrit que ce dernier. Sous la IV* République débutante, comme sous la IVª République finissante, outre le référendum fondateur de 1945, eurent lieu trois

La Constitution du 4 octobre 1958, née du demier d'entre eux, tenta de distinguer, dans deux articles différents, l'article 11 et l'articie 89, entre les deux sortes de consultations (1). Néanmoins, au regard de l'opinion publique, deux

D'une part, chacun sait qu'à deux reprises, en 1962 et en 1969. le général de Gaulle usa de la procédure établie à l'article 11, destinée au référendum législatif, pour mêler, dans un même projet de loi, des dispositions relevant du domaine législatif et du domaine constituant. Et cette pratique contribua à renforcer l'ambiguité.

D'autre part, jusqu'à l'allocution présidentielle du 12 juillet 1984, aucune initiative ne fut prise pour mettre en œuvre le référendum constituent, prévu à l'article 89 de la Constitution, Les trois révisions constitutionnelles adoptées en 1963, en 1974 et en 1976 se conclurent par l'approbation du Congrès. Une seule fois, le président Giscard d'Estaing promit qu'il ferait appel au référendum dans l'hypothèse où les compétences de l'Assemblée européenne élue au suffrage universel devraient être élargies, mais il n'eut pes l'occasion d'y recourir.

L'initiative prise le 12 juillet par le président François Mitterrand fournit donc au Parlement l'occasion d'apporter la clarté nécess dans un domaine où a régné, juaqu'à présent, la confusion.

par J.-L. QUERMONNE(*)

François Goguel a justement fait server qu'un référendum portant sur les garanties fondamentales des libertés publiques risquerait, s'il était engagé sur la base de l'article 11 révisé, d'empiéter sur le « bloc de constitutionnalité ». garant des droits fondamentaux, tel que le Conseil constitutionnel, depuis vingt-cinq ans, l'a progressivernant dégagé. Car aucun contrôle de sa part sur la loi référandaire na pourrait alors intervenir, ni a priori ni a posteriori (le Monde daté 22-23 millet 1984). Mais, dans ces mêmes colonnes, Maurica Duverger a répondu à l'objection en proposant un dispositif qui permette aux électeurs de se prononcer en toute connaissance de la constitutionnalité du projet. Ca dispositif consiste à compléter l'article 11 per un alinéa selon lequel : « Le projet de lai est soumis au référendum après que sa conformité à la Constitution a été examinée per le Conseil constitutionnel, saisi par le président de la République et statuent dans les huit jours. L'avis du Conseil constitutionnel est immédiatement publié » (le Monde du 31 juillet).

Ainsi, comme la loi parlementaire, mais selon une procédure différente, tenant compte de la souveraineté du peuple, la loi populaire se trouverait circonscrite dans le domaine législatif.

Dès lors, les choses seraient clarifiées. D'un côté, la Constitution reconnaîtrait explicitement l'existence du référendum législatif, qui ne pourrait empiéter sur le domaine du pouvoir constituent. Et, dans les matières fimitativement énumérées à l'article 11 (l'organisation des pouvoirs publics, les garanties fondamentales des libertés publiques et les traités, qui, sans être contraires à la Constitution, auraient des incidences sur le fonctionnement des institutions), la

(*) Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

compétence populaire constituerait une alternative à la compétence

De l'autre, l'article 89 - et lui seul - perpétuerait l'existence du référendum constituent, mais, à ce niveau, la compétence populaire ne pourrait être que complémentaire par rapport à la compétence parlementaire : elle pourrait être supoléée, comme auparavant, par l'intervention du Congrès, à la demande du président de la République. L'exclusivité officiel accordée à cette procédure de révi sion conférerait à la Constitution de la Ve République une stabilité, que ses pères fondateurs eux-mêmes ne lui avaient pas apportée.

Opposition on obstruction?

Dans ces conditions, sous réserve que l'Assemblée nationale amende le projet présidentiel en ce sens, on voit mal que, en deuxième lecture, le Sénat puisse refuser d'y souscrire. A moins que la majorité sénatoriale ne confonde opposition at obstruction.

Mais, alors, la majorité du Sénet erait sienne la formule prêtée à André Laignel, selon laquelle le minorité a juridiquement tort du seul fait qu'elle est politiquement minoritaire. Et l'intolérance des € libéraux » apparaîtrait plus intraitable encore que le sectarisme dont le congrès socialiste de Valence leur a sé le souvenir. Or telle n'est pas l'image que le président Poher semble vouloir donner de la Haute Assemblée, d'autant plus que son mode de désignation indirect - discutable du fait des inégalités de représentation qu'il entraîne relève de la loi ordinaire. Ce qui signifie qu'un jour un gouvernement pourrait obtenir de la saule Assemnationale sa modification...

La question qui se pose donc. après le vote négatif du Sénat, est celle-ci : aurait-on trop vite proclamé, au vu du rattiement progressif de la gauche et sur la foi des sondages d'opinion, la réunion d'un consensus national autour des institutions ? Et aurait-on sous-estirné le choc en retour de l'opposition, à la suite d'une alternance mai accep tée par elle ?

La réponse à cette question fondamentale appartient au Parlement. A l'Assemblée nationale de faire le nécessaire pour amender le projet présidentiel afin qu'il concilie démocratie directe et état de droit. Au Sénat, en deuxième lecture, de dépasser son emeur juridique initiale et de situer le débat à son véritable niveau, afin d'user de son pouvoir discrétionnaire, en matière de révision, pour que le peuple se prononce constitutionnaliement. Aux deux Assemblées de voter, par conséquent, le même texte.

La convergence, indispensable, que, au-delà des torts réciproques de la majorité et de l'opposition, soient surmontées des haines d'un autre âge. Sinon il n'est pas d'autre issue au'une crise grave des institutions. Donnant raison, à titre posthume, au général de Gaulle d'avoir contourné en 1962, par le recours à l'article 11, l'obstruction déjà prévisible du Sénat, cette crise opposerait à nouveau, dans l'histoire de la Assemblée. Au moindre mai, elle mettrait une fois de plus en ques tion la légitimité de celle-ci. Au pis, elle conduirait à une déstabilisation

On veut croire que, en visant l'actuel titulaire de la présidence de la République, la majorité de l'opposition, qui se réclame des origines de la Vª République, ne prendra pas le risque d'en saper l'édifice. Avant d'assumer une telle responsabilité, dans un contexte de crise économi que qui favorise le réveil de l'extrême droite, elle devrait, en tout cas, se rappeler que la pérennité du régime repose sur le respect de l'autorité de son président, et méditer cette phrase de Georges Pompidou : « Le fascisme n'est pes si improbable, il est même, je crois, plus près de nous que le totalita risme communiste. A nous de savoi si nous sommes prêts, pour l'éviter, à résister aux utopies et aux démons de la destruction » (2).

(1) Une troisième surte de référendum, concernant toute - cession, échange ou adjonction de territoire ». prévue à l'article 53, alinéa 3 de la Constitution, n'interfère pas avec les deux premières, dans la mesure où elle est limitée aux populations concernées.

(2) Le Nœud gordien, Plon, 1974,

Soustraire les libertés au jeu de l'alternance

par PIERRE FAUCHON (*)

le pouvoir du plus grand nombre. Les libertés en sont une autre : la marge d'autonomie-que la collectivité reconnaît, ou même garantit, à chaque individu.

Il est vrai, historiquement et « en gros », que le développement des libertés est allé de pair avec celui de la démocratie. Il n'en demoure pas moins que le pouvoir du plus grand nombre peut être oppressif, d'autant plus aisément qu'il se tient pour seul lécitime.

Il ne faut pes oublier que c'est le petit nombre, ce sont les personnes, les isolés, les minorités, qui ont, le plus souvent, besoin de voir reconnues et garanties leurs libertés. Voilà qui incite à ne pes confier avenglément celles-ci à la procédure référendaire, expression la plus directe de la démocratie, sans donte, mais, aussi, la plus sommaire.

Pour des raisons techniques, d'abord. Procédant par « oui » ou « non », le référendum est, surtout, anon », le referendam est, surtout, capable d'apporter des réponses claires, irréfutables et, en principe, définitives à des questions simples. Il y a bean temps, cependant, que les libertés ne posent plus de telles questions et que nul ne les conteste dans leur principe, du moins ouvertement. Le problème n'est pas de les proclamer, mais de les, aménaser. proclamer, mais de les aménager l'en organiser et d'en garantir l'exercice, comme c'est le cas, aujourd'hui, pour la liberté d'ensei-gnement ou celle de la presse.

Organiser, garantir : il s'agit de mettre en place des dispositifs légis-latifs nécessairement délicats et complexes, révisables en fonction des circonstances. On voit immédiatement que le référendum y convient mai, sauf à le faire précéder d'une élaboration parlementaire qui le viderait, dans une large mesure, de sa raison d'être, et n'est donc pas

Le texte soumis à référendem sera donc un ensemble de disposi-tions arrêtées par le seul président de la République, dans le secret de ses conseils. Pour ce qui est du rôle joué par la nécessaire proposition du gouvernement ou des deux Assem-blées, ou sait assez – et les faits viennent encore de le démontrer -que cette sécurité n'en est pas une.

Comment le suffrage populaire pourrait-il apprécier la complexité d'un texte, les implications eur impact véritable sur les libertés, impact qui sera quelquefois contra-dictoire d'un article à l'autre. On le voit par le défunt projet sur l'en encinent, dont certaines dispositions confirmaient l'exercice de cette liberté tandis que d'autres le mena-

Dès lors, la réponse a beaucoup de chances d'être dictée par des considérations politiques, qui renfor-ceront le caractère plébiscitaire du référendum, mais obscurciront fâcheusement sa signification quant aux libertés, précisément. Le tout pour aboutir à un texte auquel il sufîra d'avoir été «approuvé» par 51 % des votants, avec 30 % ou davantage d'abstentions, pour revê-tir le caractère sacré de la volonté populaire. Il faut beaucoup d'optimisme pour voir un progrès dans cette apogée de vote bloqué.

Le danger politique s'enracine ainsi dans l'inadéquation technique. l se situe à plusieurs niveaux : il y a d'abord ce danger trop évident de déformation plébiscitaire et, ensuite, e risque de faire adopter par référendum un texte contraire à la Constitution.

Ces dangers pourraient, sans doute, être écartés ou réduits par divers amendements, du type de ceux auxquels les sénateurs avaient pensé tout d'abord : ne pas réserver au seul président, mais étendre par exemple à la majorité de l'une ou cité d'initiative référendaire, ce qui, par un jeu de dissuasion réciproque, limiterait probablement les abus. Il serait encore plus sûr de comier au d'organiser la consultation après avoir défini la question et vérifié la conformité avec la Constitution, Le CDS en a fait la proposition dès

Otages

Mais de telles précantions ne cor-rigeraient pas bien le vice fonda-mental da système proposé, qui mental da système proposé, qui revient à faire d'une majorité de ren-contre (laquelle, compte tenn des circonstances et des abstentions, peut n'être qu'une minorité) le mai-tre absoin de ce qui touche le plus au cour de chaque citoyen : ses

Il suffit d'énumérer quelques questions à l'ordre du jour pour ima-giner avec inquiétude la situation qu'aurait pu créer, en 1981, à l'épo-que de l'état de grace », un réfé-rendum sur l'école, sur les nationali-sations on sur le presse, ou, encore, celle que pourrait créer, demain, après un chaugement de majorité, un référendum sur le droit de

Sans doute, ce qu'un référendem peut faire, un autre peut le défaire, mais, outre que le maniement du référendum est toujours difficile, serious-nous plus rassurés de savoir que nos libertés sont livrées aux aléas de l'alternance? Les libertés, novan du consensus national, ce qu'il faut soustraire an jeu de l'alter-nance, aux querelles politiques.

Ici encore, il faut beaucoup d'optimisme, et même un peu d'aveuglement, pour croire que le président de la République retrouvera, en la circonstance, le rôle d' = arbitre > qu'il a perdu depuis d'a srotte » qu'it à perus depais-bien longtemps, comme pour affir-mer que le peuple pourra, sinsi, se faire entendre « par-delà les manceurres et les calculs des appo-rells » (Association pour le référen-dum sur les libertés publiques).

Le réalisme oblige à voir que nous risquois surtout d'alimenter la dramatisation de notre vie publique avec les libertés, qui sout, précisément, ce qu'il faut mettre à l'abri de cette dramatisation. Parce qu'elle est l'affaire de tous, et plus encore de ceux qui ne sont pas au pouvoir, l'organisation des libertés relève d'une procédure pluraliste, oà chaque famille peut se faire entendre hors de la pression — rarement désintéressée — du pouvoir exécutif. téressée – du pouvoir exécutif. Le Parlement, légiférant sous le contrôle du Conseil constitutionnel offre seul cette possibilité, en même temps qu'il répond infiniment mienz sux impératifs techniques évoqués plus haut.

On comprend, des lors, que le Sénat, gardien traditionnel de nos libertés, ne veuille pas se départir du peu de pouvoir dont il dispose dans aine et, moins encore, le sous traire au contrôle du Conseil constitutionnel. Il faudrait bien plutôt, ici, augmenter les pouvoirs du Sénat, comme l'a suggéré le précédent chef de l'Etst, en étendant aux libertés le domaine des lois dont l'adoption nécessite l'accord des deux Assem-

7.5 Mg

Agency of

4000

7 m. 15

4 to 1.

441

A person in the

Algeria - 1

12

6

....

12

Quality of the

April 1

L'extension du référendum n'est pas nécessairement mauvaise en soi, et l'on peut la souhaiter pour conditions mieux définies, mais pes pour les libertés. La meilleure façon pour un pouvoir exécutif d'étendre l'espace des libertés, c'est de ne pas

(*) Vice-président du comeil général du Loir-et-Cher, secrétaire général adjoint du CDS.

5. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 PARIS - Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

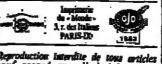
Le Monde-

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algiria, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Tusid 360 m.; Aliemagne, 1,70 Dit; Autrich 17 sch.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1,26 t Côte-d'Ivoire, 300 F CFA; Danomer 4, 1,20 \$ Cate-Trease, 300 F CFA; Demonstr., 7,50 hr.; Espagno, 110 pea.; E.-U., 1 &; G.-B., 55 p.; Grice, 65 dr.; Irizmin, 85 p.; Italia, 1 800 l.; Limm, 375 P.; Libye, 0,560 Dl.; Limmshowrg, 28 f.; Horvigal, 2,00 kr.; Prys-Bar, 1,75 f.; Portugal, 85 eec.; Sámágel, 300 F CFA; Suède, 7,78 kr.; Salam, 1,50 f.; Yangotimin, 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Audré Laurent, directour de la publication

Ancient directeurs : Hobert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1989-1982)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE TOUS PAYS ETRANCERS ÉTRANCER BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 838 F 1 197 F 1 536 F Par voie sárienze : tarif sur demande. Les abonsés qui paient par chèque pos tal (trois voiets) voudront bien joindre e chèque à leur demande.

provisoires (deux semaines ou plus) ; not abonnés sont invités à formuler leur de-mande une semaine au moins avant leur Joindre la dernière bande d'euvoi à

bate corress Venillez avoir l'obligeance de diger tous les nome propres en pitales d'imprimerie.

CORRESPONDANCE

La Constitution et les «experts»

Deux des juristes cités par M. Pasqua à l'appui de ses thèses, et dont nous estimions que, « si compétents qu'ils scient dans leur spécialité », ils ne font pas autorité en matière de droit constitutionnel. (le Monde du 9 août), nous ont adressé les mises au point sui-

M. Patrick Juillard, professeur de droit public à l'université Paris-I, dont nous distons qu'il était un spécialiste de droit international public, nous précise :

Je ne puis admettre le jugement de valeur qu'exprime, en ce qui me concerne, l'article de votre collaborateur Bertrand Le Gendre.

Je souhaite souligner que, d'une manière générale, tout professeur de droit public est un spécialiste de droit constitutionnel par la force du concours d'agrégation, et que, d'une manière particulière, l'information de votre collaborateur en ce qui me concerne doit être rectifiée. A cette fin, je renvoie à mes travaux personnels, consacrés pour l'essentiel au droit constitutionnel, français et étranger, d'une part, et an droit international économique, d'autre part, pour vous convaincre que la ésentation faite de mon domaine d'activités est errouée. Est-il besoin d'ajouter que je suis sûr, en ce qui concerne, que la bonne foi de M. Le Gendre aura été surprise au cours d'une enquête trop rapide, menée auprès de sources peu familières

Jeu

Un président de la République premier des Français - et son gouvernement, qui sortent du réfrigérateur la querelle scolaire et essaient de l'y remettre lorsqu'elle leur brûle les doigts; un président du Sénat second des Français - qui propose au premier un référendum contrain la Constitution ; un président de la République qui propose, alors, un autre référendum que l'opposition ne veut pas accepter car il augmenterait les pouvoirs du président ; un Parti communiste qui fuit le navire ; une extrême droite qui guette sa proie: une opposition qui demande au président de dissoudre l'Assemnationale et de se suicider élec toralement. L'un propose à l'autre ce au'il ne veut accepter et lui propose, alors, ce qu'il va obligatoirement refuser. Ces gens-là jouent avec mon pays, avec la France.

MICHEL SALLIOT

des spécialités universitaires en matière juridique?

Le droit constitutionnel est le bien commun de tous les citoyens, spécialistes ou non spécialistes. Les arguments se jugent au trébuchet de leurs mérites, non à celui de la notoriété ou de la célébrité de qui les énonce : c'est pourquoi je n'ai trouvé ni incongru ni sangrenu que M. Le Gendre opinat sur des questions aussi délicates que l'interprétation ou l'application des articles 11 et 92. Il est vrai qu'ainsi l'autorité de votre collaborateur s'oppose à l'autorité du professeur Drago. Expert contre expert ? Dans ce cas, . à chacun ses experts ».

M. Dimitri-Georges Lavroff, pro-fesseur de droit public, président de l'université Bordeaux-I, dont nous indiquions qu'il s'était surtout intéressé dans sa carrière aux constitutions africaines, nous écrit :

Ce jugement péremptoire porte avement atteinte à mon honneur de professeur de droit public et à la ion que j'assume depuis 1961, date de ma réussite au concours d'agrégation, section de droit public et sciences politiques. En effet, deuis cette date, j'ai assuré à Dakar d'abord, où j'occupais la chaire de droit constitutionnel, et à Bordeaux. où je suis professeur titulaire depuis 1965 (année de mes trente ans), les enseignements de droit constitution nel en licence et/ou en doctorat. Cette année même, j'ai donné le cours de droit constitutionnel en DEA de droit public et continuerai la prochaine année universitaire dans une université qui a eu l'hon neur d'avoir des professeurs de droit constitutionnel tels que L. Duguit Bonnard et M. Daverger, qui fut

Je veux bien croire que le fait caseigner une matière pendant ringt-trois and ne garantisse pas l'- autorité - dont B. Le Gendre se reut le juge. l'ajouterai que, en dohors d'articles publiés à la Revue du droit public, notamment et dans de nombreuses revues étrangères portant sur du droit constitutionnel français, je suis l'auteur d'un mapuel dans la collection des « Précis » Dalloz, intitulé le Système politique français : la V. République, qui a connu un certain succès puisqu'il a fait l'objet de trois éditions en huit ans, dont la dernière en 1982.

Il vous sera peut-être utile de savoir que je suis vice-président de l'Association française des constitutionnalistes. Pour m'en tenir aux années récentes, je dois également vous dire que j'ai fait le rapport introductif au colloque sur l'alter nance qui s'est tenu en 1982 à l'Assemblée nationale, et que les deux intervenant étaient M. Joxe et vous dire que je suis expert, pour les questions constitutionnelles fran-Consultants, 240 Park Avenue, New-York, qui rassemble des experts, en tout petit nombre pour chaque pays, appelés à donner des consultations sur le système consticonsultations sur le système consti-tutionnel dans lequel ils sont spécia-

Ras-le-bol!

La gauche a fait ceci, la droite a exigé cela. Pour le référendum contre le référendum. Ras-le-bol Que de talents gaspillés, que d'énergies dépensées en pure perte, au moment où la France a plus que jamais besoin de tous ses citoyens pour faire face à une crise et à une guerre économique qui laissent au pavé des dizaines, des centaines de milliers de victimes, vivant en dessous du scuil de pauvreté, ne peuvent plus se loger ni se nourrir cor-rectement! (...) Décidément, notre président et son gouvernement ont le génie des querelles d'un autre âge.

JEAN MARQUISET

Collégiens

Le débat des 7 et 8 août, au Sénat, sur le projet présidentiel de référendum est indigne de cette assemblée et ne peut contribuer dans l'opinion à rehausser l'image de la classe nolitique. Ceux qui se présentent comme les sages de la République se sont comportés comme des collégiens frondeurs.

On retiendra, au moins, des citations dont se sont bombardés les adversaires que, dans un camp comme dans l'autre, il s'est trouvé, à un moment quelconque, des parti-sans d'une nécessaire extension à de nouveaux domaines de la procédure référendaire prévue par la Constitution : seule, aura fait défaut la syn-chronisation de leurs convictions ; on peut donc les renvoyer dos à dos, sans gagnants ni perdants. Il faut bien admettre aussi, que par ses propos antérieurs d'ancien opposant l'actuel chef de l'Etat avait fourn d'avance à ses adversaires, les opposants d'aujourd'hui, les points forts

de leur argumentation. **GEORGES HACHON**

200 BF6 152 2 30 37 10 M

LE PRO

: 1 TO THE

n neghala

... is topfeter

F ... 7 200

4 get.

- CHECKER

- - - ET Pring

The second second

1 . Os 200

人名英格特斯 化氯

Salar St. St. St. - . 21 tags The market 10 miles 2000 n ner se 🐽

- - 45 PM Section 640 1111年11日 4.1 1-1 1 10-2 11.15年 60年

EDEVINAGE DE LA la draygent » de mines français Wil arrive var lear the

in da in Artis 💨

1 W ARTH

---2 " 4. The Park State All 7.8 一門・春田 様々 attraget 📸 : Carrie . Wash to . It is book William Commence 2 4,5 At 342. Garage Carle

and their all 2 . 12.04 ten lingte. 5 miles 466 W destroyer 27 272.44 the sea that PAR COUNTY BY Bert Garte bad JE 30 3. 1 120

---. . D . 1 SIT ACCE 5 - 15 W - 63 246

The state of the s er. or gramme The Kar Man

MA AND

Tunis. - La Tunisie a accueilli

avec réserve et scepticisme l'an-nonce de l'- union d'État - entre le

Maroc et la Libye, dont elle a été in-formée mardi 14 août par le colonel Kadhafi et M. Redha Ghedira,

conseiller du roi Hassan II. Pour cette mission, le « guide de la révo-lution libyenne » et l'émissaire ma-

rocain, qui arrivaient d'Alger, ont

fait une escale de quelque trois

heures à Tanis, su cours de laquelle

ils se sont entretenus avec le premier ministre, M. Mohamed Mzali et plu-

sieurs membres du gouvernement. Le président Bourguiba, qui sé-journe comme chaque été à cette époque à Monastir, dans le Sahel câ-

tier, n'a, semble-t-il, pas jugé utile de les recevoir, ainsi que, croit-on sa-

voir, ils en avaient manifesté le dé-

à la Tunisie de se joindre à l'accord d'Oujda, ainsi que l'a laissé entendre

tiennent pour le moment à un mutisme absolu, tant en ce qui

concerne leurs entretiens avec

l'égard de l'union proclamée entre Rabat et Tripoli.

Tunisiens est évident. D'abord, penvent-ils véritablement prendre

an sérieux ce - mariage - quelque

peu contre nature entre le pouvoir populaire de la Jamahiriya libyenne et le royayme chérifien? Et puis, les

séquelles de l'accord tuniso-libyen

mort-né - de « fusion », il est vrai -

de Djerba en janvier 1974 pèsent en-core trop souvent sur leurs relations

avec le régime du colonel Kadhafi -

qui, apparemment, n'y a jamais défi-

Malgré ce silence, l'emberres des

Les deux visiteurs ont-ils proposé

ire les libertés

e l'alternance

57" mind (

Un axe anti-algérien ?

D'antre part, au-delà de l'achar-nement du colonel Kadhafi à pour-suivre son rêve unitaire, l'accord d'Oujda apparaît à nombre d'observateurs comme Etant l'aboutissement d'une convergence d'intérêts contre l'Algérie. Alger s'opposait, en effet, depuis plusieurs mois, à la de-mande d'adhésion de la Libye au « traité de fraternité et de concorde» concin, en mars 1983, avec la Tunisie et auquel s'est jointe par la suite la Mauritanie. Alger po-sait comme préalable à son adhésion le règlement du contentieux frontaher algéro-libyen, qu'apparemment Tripoli ne sonhaîte pas aborder. Im-patient de faire son entrée effective dans le giron maghrébin afin de rompre un isolement qui le précoà la presse le représentant du roi Hassan II ? Les dirigeants tunisiens se sont refusés à le confirmer et s'en cupe de plus en plus, le dirigeant li-byen a donc choisi une voie détournée. Pour le Maroc, cette « union d'Etat - a l'avantage d'escamoler le MM. Kadhafi et Guédira qu'à problème du Sahara occidental. qu'il considère comme faisant partie égrante de son territoire, et à amener la Libye à cette reconnais-

sance Or les Tunisiens sont trop soncieux de préserver les excellems rap-ports de bon voisinage et de coopération qu'ils entretiennent avec l'Algèrie depuis l'arrivée su pouvoir du président Chadli Bendjedid pour s'associer, de quelque façon que ce soit à un axe anti-algérien, même si celui-ci n'ose pas dire son nom. En outre, la Tunisie demeure fermement attachée au traité de fraternité nitivement renoncé, - pour qu'ils ne et de concorde l'alliant à l'Algérie et doutent pas de la fragilité de ce à la Mauritanie, dont l'une des et de concorde l'alliant à l'Algérie et

genre d'expérience, avec tous les clauses prévoit que les signataires dangers qu'elle recèle.

clauses prévoit que les signataires s'engagent « à n'adhèrer à aucune alliance ou coalition de caractère politique ou militaire avec une ou plusteurs puissances « qui serait dirigée contre l'un d'entre eux. Ce traité demesrait d'ailleurs ouvert aux autres pays de la région, et il constituait pour ses promoteurs traisieus et algériens le meilleur cadre pour préparer l'avènement du Maghreb uni... objectif auquel se réfère également l'accord maroco-

Malgré la prudence qu'elle affi-

prendre qui puisse heurter les Algé-riens, prise en quelque sorte entre le marteau et l'enclume, la Tunisie tient aussi à conserver ses bons rap ports avec le Maroc et à éviter de nouveaux malentendus avec la difficile Libye. Aussi est-il à présumer qu'elle ne fermera pas la porte à d'éventuelles discussions relatives à l'édification maghrébine, à condi-tion toutefois que celles-ci se déroulent « à cinq », c'est-à-dire avec le Maroc et la Libye, mais aussi avec l'Algérie et la Mauritanie. Apparemment, ce n'est pas pour l'immédiat, et l'horizon maghrébin paraît

MICHEL DEURÉ.

Les six précédents « mariages manqués » de la Libye

27 DÉCEMBRE 1969. — Libye-Soudas-Egypte : signature de la « charte de Tripoli » prévoyant la criación d'une « fédiration sou-ple » entre les trois pays. Le 27 no-vembre 1976, deux semaines après l'arrivée su pouvoir à Damus du gé-séral Assad, le Syrie se joint à exx. L'union ne prend jamais forme. 17 AVRIL 1971. — Libye-Egypte-Syrie : trois des geatre si-

17 AVRII. 1971. — Libye-Egypte-Syrie: trois des quatre siguitaires de la charte de Tripoli
décident de créer une union des républiques arabes. L'union reste parement théorique.

2 A OUT 1972. — LibyeEgypte: MM. Kadhafi et Sadate
décident l'union totale entre les
deux pays, deux sessaines après
l'expulsion des conneillers soviétiques d'Egypte. Le 29 noût 1973,
l'union « pur étapes » et sans déixis
précis ent proclamée. L'attitude
adoptée par le président Sadate
après la guerre d'octobre 1973 provoque la rupture des relations entre
les deux pays (1º décembre 1973).

12 JANVIER 1974. — Libye-12 JANVIER 1974. – Libye-Tunisie: à Djerba, le colouel Ka-dhafi et M. Bourguiba susoncest

ia fusion entre leurs deux pays.
Deux jours plus turd, le président tunisien démet de ses fonctions son ministre des affaires étrangères, M. Massuoudi, considéré comme le principal artisan de cette union, et abandouse le projet.

1º SEPTEMBRE 1960. — Libye-Syrie : le colonel lindinati annouce qu'il a demandé au Congrès général du peuple (Pariement) d'appuyer une fusion entre la Libye et la Syrie, et le président Assad his répond que son appel « a aussitôt trouvé un écho parmi les manues syriemes ».

Mais lors d'une visite du président syrien à Tripoli en décesubre, celui-ci refuse que l'union entre les deux pays seit gérée par des comités et des congrès populaires, le projet n'u pas de suite.

6 JANVIER 1981 : aussonce par

6 JANVIER 1981 : annouce par Tripoli d'un projet de «fusion» Libye-Tchad, il ne s'agis pas, selon le Tchad, d'une union politique. En septembre 1981, Tripoli remouvelle sa proposition qui est rejetée par M. Gonkousi Oueddel alors as

L'accord surprise

(Suite de la première page.) Le Tchad n'est pas non plus, à proprement parler, un pays arabe
bien qu'il compte, au nord, des populations arabisees, et en tout cas isamisées, -- mais cela n'a pas embarrassé le colonel Kadhafi. A défaut d'aunion » ou de «fusion » avec N'Djamena, la Libye, à tout le moins, a sunexé de facto la bande d'Aouzou (environ 100 000 kilomè-tres carrés du Nord tchadien) et occupe militairement le reste du Tchad septentrional.

Bref, à l'exception notable de l'Al-gérie – qui a toutefois un conten-tieux frontalier au Sahara avec Tri-poli, – tous les voisins de la Libye, plus des Etats moins proches comme la Syrie, ont du plus ou moins composer avec l'unitarisme ou l'expan-sionnisme du colonel Kadhafi.

Rien ne permet d'avancer que l'accord d'Oujda sera plus durable que ceux de Tripoli (fédération égypto-soudano-libyenne), de Djerba (fusion tuniso-libyenne) ou d'ailleurs. Il est au reste prévu que l'- union d'Etats - maroco-libyenne n'entrera dans les faits qu'après avoir été « approuvée par les deux peuples ». Cela permet de voir ve-nir, surtout du côté marocain.

Alger et le « lion sahraoui »

Il se pourrait, néanmoins, que l'accord entre la Jamahirya et le royaume chérifien ait quelque durée sur le plan diplomatique, du moins tant que la neutralité marocaine dans l'affaire tchadienne équilibrera l'abandon par Tripoli de la cause de l'indépendance sahraouie. Beaucoup de choses, en fait, vont dépendre de la réaction algérienne qui, comme d'habitude, sera lente. En attendant, un communiqué de la « République arabe sahraoule démocratique », diffusé mardi 14 août à Alger, a dé-

nonce - la prétendue réunion maghrébine d'Oujda -, qui est - mort-née parce qu'elle avait pour objet la vente de la peau d'un lion sahraoui indomptable, qu'on ne réussira jamais à tuer ».

Pour le moment, Hassan II et le colonel Kadhafi peuvent dire au pré-sident Chadli Bendjedid qu'il n'avait qu'à se joindre à la réunion d'Oujda (le Monde des 14 et 15 août). Les absents ont toujours tort... Le colo-nel Kadhafi aura sans doute eu beau jeu aussi de rétorquer aux probables reproches d'Alger — où il a fait es-cale lundi — qu'il n'aurait peut-être pas eu à faire cause commune avec la • monarchie décadente » de Rabat, si Alger n'avait pas mis son veto à la demande d'adhésion libyenne au · traité de fraternité et de concorde - algéro-tuniso-mauritanien de mars 1983.

Quant à la Mauritanie, le plus faible des Etats maghrébins, elle ne peut que s'inquieter de ce nouveau remue-ménage qui a priori ne lui est guère favorable. Le chef de la diplomatie de Nouakchott, M. Ahmed Ould Ninnih, est d'ailleurs accouru à Alger, dès mardi 14 août, aussitôt après le passage du numéro un li-byen, et il s'est entretenu avec le président algérien.

Dans ces rivalités régionales, on peut se demander finalement quelle est la part qui revient encore au projet unitaire arabe, même limité à l'unité des seuls cinq Etats du Magbreb (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie) auquel se réfère l'accord d'Oujda, Celui-ci est en effet présenté par les signataires comme « une contribution essen-tielle à l'édification du Maghreb arabe - et - une étape historique dans la voie de la réalisation de l'unité de la nation arabe ».

J.-P.PÉRONCEL-HUGOZ.

Kenya

Les autorités s'efforcent de minimiser l'ampleur de la disette

Nairobi. - - Pas de panique, il y aura à manger pour tout le monde - : tel est, en bref, le discours que les dirigeants kényans tiennent en public alors que le pays est aux prises avec une sécheresse peu com-mune, que les produits alimentaires de base comme le mais et les haricots commencent à manquer et qu'il a fallu - tardivement - solliciter l'aide de la communauté internationale. Cet optimisme de commande traduit l'embarras des autorités locales, comme si la faim était use maladie honteuse sur laquelle on évite d'attirer l'attention, comme si elles avaient quelque chose à se reprocher dans la conduite des opéra-

Imprévoyance? On tablait, en haut lieu, sur les réserves stratégiques de mais et de haricots pour faire la soudure - avec la prochaine récolte. Le gouverner avouait même avoir autorisé, à la fin de l'an dernier, pour améliorer ses disponibilités en devises, l'exportation de denrées alimentaires, notamment vers le Zimbabwe. Au mois d'avril, le vice-ministre de l'agri- doit, d'abord, compter sur ses pro-

De notre correspondant en Afrique orientale

· Déià, en 1983, à cause d'une médiocre phiviosité, la récolte de mais n'avait pas dépassé 1,9 million de tonnes, alors que la consommation totale est d'environ 2,3 millions. Cette année, les experts ne s'attenlion de tonnes. Il faudra donc compléter les approvisionnements sur les marchés extérieurs, pent-être jusqu'à la fin de l'an prochain. Le gouvernement s'est ainsi engagé sur un programme d'importations de 60 000 tonnes de céréales par mois. Il vient, en outre, d'interdire toute exportation de mais et de déposer un

Les responsables locaux assurent que le pays a les moyens de faire face à cette dépense extraordinaire mais ne cachent pas pour autant que la reprise économique, en cours, pâ-tira de ce « redéploiement » forcé des ressources en devises. Le Kenya culture évoquait encore la possibilité pres forces pour relever ce défi,

projet de loi qui en réglemente le

de continuer ces ventes à l'étran- même si les Etats-Unis lui ont déjà offert 27 000 tonnes de mais, 2 700 tonnes de haricots et 1 800 tonnes de lait en poudre. N'a-t-on pas créé un Fonds national de lutte contre la famine ?

Dépister les affameurs

Financer cette opération est une chose, s'essurer de son succès sur le terrain en est une autre tout aussi malaisée. Pour transporter 60000 tonnes de céréales par mois, de Mombasa, le port de débarquement, jusque sur les lieux de consommation, il faudrait une flotte de cinq cents camions, ce qui obligera peut-être à faire appel à l'armée. En outre, les minoteries n'ont pas la capacité de transformer en farine de tels tonnages de mais brut. Reste enfin à déterminer la part qui doit être distribuée gratuitement aux plus démunis et celle qui peut être vendue à travers le réseau des boutiques. Il semble que ce soit la région centre-est du pays - Machakos, Meru, Marsabit - qui souffre le plus de la sécheresse. A Lai-

samis, en pays Samburu, on signale déjà quelques morts dues à la fa-mine parmi les éléments les plus fragiles de la population, les personnes agées notamment. - Il faut empê-cher que les enfants n'en arrivent au stade du maratme alimentaire, note un médecin, car. à partir de là, on en perd la moitié. - Les boutiques rurales manquent de mais. Des trafi-quants s'emploient à aggraver la pé-purie pour faire monter les cours. Soucieux de dépister ces -affameurs », le gouvernement compli-que, lui aussi, la tâche des détail-

Avant qu'il ne soit trop tard, beaucoup d'éleveurs tentent de se débarrasser d'une partie de leur troupeau. Hélas! l'abattoir d'Athi-River, qui reçoit maintenant plus d'un millier de têtes par jour, tourne à pleine capacité, les propriétaires de grands - ranches - expédient leurs bœufs vers l'Arabic Saoudite, via Mombasa. Les Boran et les Gabbra prennent le chemin des hauts plateaux éthiopiens, tandis que les pasteurs masais nomadisent un peu partout à l'intérieur du pays, à l'écoute de la moindre rumeur qui

leur parle de phuies. JACQUES DE BARRIN.

Maroc

Vingt-six détenus politiques font la grève de la faim depuis le 4 juillet

Vingt-six des trente-huit jeunes arabophone ayant publié de la « poégens arrêtés en janvier à Marrakech
– après les troubles – et condamnés en mai par le tribunal de cette ville à des peines allant de un à quinze ans de détention, observent, depuis le 4 juillet, une grève de la faim. C'est ce qu'ont affirmé des parents de ces détenus politiques, de passage à Paris; ils les ont vus récemment et d'extrême faiblesse.

Selon ces sources, les vingt-six grévistes, après avoir été répartis fin juillet dans trois pénitenciers (Marrakech, Safi et Essaouira) ont de nouveau été regroupés, sous surveillance policière, le 3 août, à l'hôpital de Marrakech. Les détenus, qui reconnaissent la plupart appartenir à l'opposition marxisante, nient en revanche avoir fait partie du mouvement clandestin Ilal Aman (En avant) ou avoir participé aux émeutes de ianvier.

Leur grève de la faim a été déclenchée pour obtenir que le temps de visite des familles - dix minutes par semaine - soit allongé et que les détenus étudiants puissent préparer leurs examens en prison. Parmi les grévistes se trouve M. Ibrahim El Ansari, né en 1958, jeune auteur

sie engagée - au Liban, en Syrie et au Maroc. A Paris, les Editions Rupture ont traduit en français son poème Pour Laabi. Abdellatif Laabi est un poète marocain marxisant, longtemps emprisonné et actuellement interdit de sortie de son pays.

Le seul écho, au Maroc même, de jeunes gens semble avoir été l'article d'une publication de l'opposition, El Anoual, en date du 19 juillet.

J.-P. P.-H.

 Acquittement de six Bahais en appel. - Six adeptes féminins de la religion bahaie condamnés en première instance à des peines de deux à trois ans de prison sous l'accusation d'avoir tente de convertir des musulmans marocains ont été acquittés, lundi 13 août, par la cour d'appel de Casabianca. Dix autres babais, des hommes, condamnés pour les mêmes raisons de trois à cina ans de prison en février par des tribunaux de Casablanca et de Mohammedia, ont vu dans le même temps leurs peines ramenées à dix mois de détention. (Reuter.)

LE DÉMINAGE DE LA MER ROUGE

Les dragueurs de mines français et britanniques sont arrivés sur leur théâtre d'opérations

Les premiers bâtiments envoyés par les Occidentaux pour déminer la mer Rouge sont arrivés mardi 14 août en Egypte, et devaient se trouver dès ce mercredi matin sur leur théatre d'opérations. La direction du port de Port-Saïd.

44

: **73**

à l'entrée nord du canal de Suez, a annonce l'arrivée mardi après-midi de deux chasseurs de mines français, suivis de quatre britanniques. Ces six navires devaient traverser le canal de Suez dans la nuit et parvenir à pied d'œuvre ce mercredi matin. L'ambassadeur des Etats-Unis au Caire a déclaré mardi que les quatre hélicoptères de déminage envoyés par Washington arriveraient en Egypte - dans les deux jours ..

Deux chasseurs de mines français sont encore attendus dans une dizaine de jours en mer Rouge.

A Washington, le département d'Etat a annoncé que les États-Unis avaient envoyé en Arabie Saoudite trois hélicoptères pouvant être mi-lisés dans des opérations de déminage. A Londres, le ministère de la défense a indiqué que seize artificiers plongeurs avaient quitté la Grande-Bretagne pour l'Egypte

Des informations contradictoires continuent à circuler sur l'avancement des recherches. A Londres, les services de renseignements maritimes des Lloyd's ont déclaré mardi que trois mines flottantes avaient été localisées en mer Rouge. Affirmant se fonder sur des informations du gouvernement britannique, les Lloyd's out cité des coordonnées précises : au large du Nord-Yémen, au large du Soudan, et entre le Soudan et l'Arabie Saoudite. Les assureurs ne précisaient pas par qui les engins avaient été repérés.

Pour sa part, l'ambassadeur américain au Caire, M. Nicholas Veliotes, a formellement démenti mardi que des mines aient été trouvées en mer Rouge, on opèrent quinze artificiers américains et un navire spécialisé, le Harkness, aux côtés de six dragueurs de mines égyptieus. Le Harkness a repéré un grand nombre d'objets suspects » mais n'a jusqu'à présent aucune prenve de la présence de mines, a précisé le Pentagone.

Le président égyptien Hosni Moubarak avait également démenti la veille que des échantillons d'explosifs avaient été repêchés par l'Egypte dans le golfe de Suez. Sur le plan diplomatique, l'Italie contimait mardi à réserver sa réponse à la demande égyptienne d'assistance. - (AFP.)

NDLR : C'est per erreur que nous avois titré dans notre première édition du 15 août : «Six mines repêchées en

A TRAVERS LE MONDE

Angola

 LA GUÉRILLA DE L'UNITA. Le mouvement rebelle de M. Savimbi a amoncé, mardi 14 août à Lisbonne, avoir tué cent soixante-douze soldats gouvernementaux ainsi que vingtdeux soldats cubains au cours de combats entre les 5 et 10 août. L'UNITA affirme également avoir capturé, pendant la même période, sept étrangers (quatre Espagnols, deux Portugais et un ressortissant de Sao-Tomé). -

Chine

 PROTESTATION. - Dans un communiqué, le gouvernement chinois a accusé mardi 14 août les autorités sud-coréennes d'avoir - cédé à la pression des autorités de Talwan - en relâchant les six pirates de l'air qui avaient détourné vers Séoul an mois de mai 1983 un avion de lignes intérieures chinoises et de leur avoir ainsi - permis d'échapper à la loi ». Les pirates, dont Pékin avait initialement demandé l'extradition, ont été - expulsés -lundi vers Taipeh (Le Monde du 15 actt). - (AFP. UPL.)

 EXÉCUTION DE DEUX DI-RIGEANTS D'UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE. - Le quotidien de la province du Hubei, dans le centre

de la Chine, a annoncé le mardi 14 août l'exécution de deux hommes, qui avaient relancé l'activité d'une société secrète, « Le groupe de l'Empereur », interdite en 1953 par le gouvernement communiste. Les deux hommes avaient dirigé la section provinciale de la société lors de son existence legale et lui avaient redonné vie en 1980, recrutant des centaines de membres. Ils ont été jugés et exécutés le 17 juillet. - (Reuter.)

Egypte

• COOPERATION MILITAIRE AVEC ANKARA - L'Egypte et la Turquie ont décidé de promouvoir une industrie militair commune dans les domaines aéronautique, naval et des blindés, a annoncé, mardi 14 août, le ministre égyptien de la défense. Le maréchal Abdelhalim Abou Ghazela a fait cette déclaration à l'issne de la signature d'un accord de coopération militaire avec son homologue turc, le général Zeki Yavuzturk. Les deux pays pour-raient coopérer pour la fabrica-tion d'avions F-16 américains et Mirage-2 000 français. - (AFP.)

◆ LE PROBLÈME DE L'EN-CLAVE DE TABA. - Le ministre des affaires étrangères, M. Esmet Abdelmeguid a annoncé mardi 14 août que l'Egypte

acceptait une proposition américaine de négocier avec Israël, à Washington, du problème frontalier de Taba. La zone de Taba est un territoire d'un kilomètre carré située au Sinaï, et que revendiquent les deux pays. - (AP.)

INCIDENTS DANS L'ORISSA. - Trois personnes au moins ont été tuées et quatre autres blessées le mardi 14 août, lors d'affrontements survenus entre la police et des manifestants dans l'Etat d'Orissa (côte est de l'Inde). Les incidents, au cours desquels les policiers ont ouvert le feu dans plusieurs localités, ont eu lieu à l'occasion d'une grève genérale de vingt-quatre heures orga-nisée par les partis d'opposition pour demander la démission du gouvernement de l'Etat, contrôlé par le parti du premier ministre, M=Gandhi. - (AFP.)

CINO MINISTRES RECUSES PAR LES DEPUTÉS. - Le Par-lement iranien a refusé mardi 14 août d'accorder sa confiance à cinq ministres du gouvernement de M. Mir Hossein Moussevi. dont le ministre de la défense, qui perdent ainsi leur porteseuille. Sur les vingt ministres qui sollicitaient la confiance du nouveau Parlement, les cinq qui ne l'out

pas obtenue sont le ministre de la défense, le colonel Mohamed Salimi, le ministre de l'éducation, M. Ali Akbar Parvarech, le mi-nistre de la santé, M. Hadi Manafi, celui de l'industrie et des mines, M. Mostafa Hachemi, et le ministre de la culture et de l'enseignement supérieur, M. Mohamed Ali Nadjafi. -

République Sud-Africaine

LES GRÈVES DANS LES LY-CÉES RÉSERVES AUX NOIRS. - Treize lycéens noirs ont été arrêtés, deux policiers et plusieurs élèves blessés, mardi 14 août, dans les quartiers noirs à la périphérie de Pretoria, à l'occasion d'affrontements entre lycéens en grève et policiers. Les lycéens veulent obtenir la mise en place de conseils d'élèves et la suppression des châtiments corporels. Pour les mêmes raisons, les élèves de quatre lycées noirs de la banlieue de Johannesbourg se sont également mis en grève. -



La campagne contre les intérêts français touche l'ensemble du pays

Madrid. - La campagne des mi-lieux proches de l'ETA contre les intérêts français en Espagne com-mence à déborder le Pays basque et la Navarre. Elle a atteint pour la première fois la capitale, où deux at-tentats contre des filiales d'entreprises françaises ont été commis le mardi 14 août. Peu avant 8 heures, la police a désamorcé une charge explosive qui avait été placée devant un des sièges de la Banque nationale de Paris. Par ailleurs, deux inconnus ont fait sauter use bombe vers midi dans une succursale de Renault à Madrid, après avoir, mitraillette au poing, obligé les employés à évacuer les lieux. La veille, une quarantsine de voitures particulières immatriculées en France avaient eu leurs pneus crevés dans les rues du centre de la ville.

A Parcelone une autre succursale de Renault a été victime d'un attentat mardi dans la matinée, après que les employés eurent été évacués. A Grenade, deux bombes ont fait explosion vers 5 heures du matin devant le siège de concessionnaires de Citroën et Renault. La plupart de ces attentats ont déjà été revendi-qués par les GRAPO (Groupes révolutionnaires antifascistes du 1e octobre), un petit groupe terroriste dont le démantèlement a été maintes fois annoncé, mais qui réapparaît de manière épisodique. Ce n'est d'ail-leurs pas la première fois que les

De notre correspondant GRAPO affirment agir pour « ap-

Les attentats contre des filiales d'entreprises françaises s'ajoutent à ceux commis contre des voitures de la même nationalité. Depuis les premières mesures prises contre les sympathisants de l'ETA au nord des Pyrénées, en mars, quelque quatre-vingt-cinq véhicules français (dont près de la moitié en juillet et août) n été victimes en Espagne d'actes de violence, sans compter ceux qui ont eu leurs pneus crevés. Dans les milieux diplomatiques français à Madrid, on reconnaît qu'il est difficile de concevoir d'autres mesures de protection que celles qui sont prises actuellement par les autorités espagnoles, mais on s'inquiète de la lenteur des dédommagements

espagnol avait adopté, en effet, un décret-loi permettant une indemnisation rapide des propriétaires de véhicules utilitaires (camions et autocars) affectés. Son entrée en vigueur dépend toutefois d'un texte d'application qui n'a toujours pas été approuvé. Par ailleurs, le décret ne s'applique pas aux voitures particulières, bien que, au ministère de l'intérieur de Madrid, on affirme que cette lacune sera comblée en

septembre, lorsque le Parlement examinera le décret pour le transfor-mer en loi. Ce thème avait été abordé lors de la visite effectuée à Madrid, le 6 août, par le ministre français de l'intérieur, M. Joxe.

Tout porte à croire que la campagne antifrançaise se poursuivra jusqu'à ce que Paris se prononce sur la demande d'extradition formulée par Madrid à l'encontre de plusieurs membres présumés de l'ETA mili-taire. Les dirigeants de la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA. ont multiplié ces derniers jours les déclarations comminatoires, affirmant que, en cas de réponse positive de la France à la requête espagnole, « les réactions du peuple basque pourraient être incontrôlables ». On ne semble pas croire toutefois à Bilbao, dans les milieux proches des indépendantistes, que l'ETA pourrait franchir une nouvelle étape dans l'escalade, en mettant en danger la vie de ressortissants français.

THIERRY MALINIAX.

· Attentat contre le consulat de France à Gijon. - Le consulat de France à Gijon, dans les Asturies, a toutes les vitres du bâtiment. Il n'y a

été la cible d'un attentat à la bombe mercredi matin. L'explosion s'est produite vers 4 heures. Elle a détruit

Terrorisme et extradition

Les clandestins basques affirment que leurs méthodes sont aussi légitimes que du temps de Franco, parce que rien n'a « vraiment » changé en Espagna depuis iors. Leurs affirma-

(Suite de la première page.)

tions ne résistent pas à l'examen des faits. Les socialistes, qui ont succédé aux centristes au gouvernement ma-drilène, peuvent difficilement passer pour des héritiers du franquisme. L'ETA elle-même peut mesurer la différence avec le passé, puisqu'elle dispose aujourd'hui d'un perti, Herri Batasuna, qui défend les positions séparatistas en toute légalité.

C'est pourquoi les partisans de l'indépendance en arrivent très vite à une deuxième série d'arguments. Ils disent : si la démocratie existe en Espagne, tant mieux pour les Espa-gnols, « Mais cela ne nous concerne pes. » Ils krttent pour l'indépendance de leur pays contre l'« occupant etranger ». Ils justifient leur combet en se référant au passé : jusqu'au mi-lieu du dix-neuvième siècle le Pays basque a été autonome grâce au système foral, ils prennent aussi exemple des luttes de libération nationale du tiers-monde pour affirmer que c'est dans un combat de même nature que leur peuple réalisera son destin national.

Mais ils vaulent un État basque indépendant, en feignant d'oublier que zelui-ci n'existait pas du temps des fueros (1), puisque la Vasconie et la Navarre étaient rattachées au royaume de Castille. Ils continuent de croire en la validité de la terreur, comme s'ils vivaient encore sous la dictature, alors que les nationalistes basques, dans leur majorité, considè rent le statut d'autonomie de 1979 comme un pas essentiel vers l'« autogouvernement ». Déjà, en ayant les trois quarts des attributions prévues, de la police locale à l'éducation — excepte l'Université, — les Basques peuvent estimer qu'ils sont désormais, dans plusieurs domaines, mai-

Les séparatistes prétendent en outre se battre au nom du peuple tout entier, alors qu'Herri Batasuna, leur parti, n'obtient régulièrement que 15 % des voix dans les consultacontre cette objection par un sophisme révélateur : «Le FLN non plus, disent-lis, n'était pas majori-taire au début de la guerre d'Algérie. > Ila comparent donc la situation du Pays basque industrialisé, d'un niveau de vie longtemps supérieur à celui du reste de l'Espagne, avec celle qui prévalait dans l'Algérie colo-nisée, rurale et analphabète de 1954.

En fait, ils considèrent que si leurs compatriotes ne les suivent pes, pour conscience politique » - une conscience qu'ils seraient seuls à posséder. Ils oublient volontiers qu'une grande partie de la population basque est d'un niveau culturel élevé et qu'elle exerce fréquemment sa « conscience politique », notamment dans les umes. De même, leurs raisonnements achoppent sur le fait que plus de 40 % de cette popularion est constituée de non-Basques,

d' € immigrés de l'intérieur ». En bons manxistes-léninistes, ils se présentent donc comme une avant-garde. A leur revendication indépendantiste, ils ajoutent une dialectique canticapitaliste» et cantiimpérialiste » qui choisit ses modèles dans les régimes « socialistes » du tiers-monde. Ils défendent les « travailleurs basques exploités» contre la bourgeoisie locale « complice » de la bourgeoisie espagnole. Mais le sosme qu'ils préconisent contredit les structures traditionnelles de leur pays, où les petits entrepreneurs et les petits propriétaires sont nombreux, à côté des capitaines d'industrie. Il heurte aussi le soif de liberté et d'indépendance qui a toujours caractérisé les Basques et cimenté leur name. Ce n'est pes un hasard si le PNV, qui représente les deux tiers de l'électorat « patriote », souhaite une société pluraliste et rejette la lutte armée. L'un ne va pas sans l'autre, dans l'Euskadi d'aujourd'hui.

Un ghetto psychologique

En revenche, c'est visiblement à que conduirait un jour, si elle triomt, la violence systématique de l'ETA. Neuf ans après la mort de Franco, les assassinats répétés de policiers montrent que l'ETA a suivi e trajet – classique – des organisations pour qui la fin justifie les moyens et qui prennent petit à petit les moyens pour la fin.

Le problème basque se réduit-il à un tel constat ? La mécanique folle des clandestins naît aussi d'une certaine forme de désespoir, et du ghetto psychologique où s'enferme une partie de la jeunesse, notamment a cause du chômage. On a souvent l'impression, en écoutant cette jou-nesse, qu'elle fait des souffrances et des humiliations du passé le noyau même de son existence. Elle évolue dans un climat permanent de tragédie, où chaque coup porté contre l'un des siens réveille les pires souvenirs et la conduit aux extrémités. « Il faut que le sang soit versé», nous di-saient, il y a quelques années, des sympathisants de l'ETA, en parlant de leur guerre contre Madrid. Ils consentaient plus, dans leur langage, au rite sacrificiel qu'au raisonnes

La France peut-elle extrador les nilitants arrêtés, dans ces condi-tions? La mot répugne loi non sans raison. Surtout lorsque le pays desti-nataire est cette Espagne que l'opinion francaise, consciemment ou non, n'a pas encore tout à fait lavée de ses anciens péchés. Les organisa-tions de défense des droits de l'homme stimentent, il est vrai, le soupçon, en constatant que les sévices continuent en Escagne dans les locaux de la polica, alors qu'ile ont diminué dans les prisons.

La quasi-totalité de cas sévices sont commis pendant les dix jours de mise au secret qui suivent les arres-tations opérées en vertu de la législation antiterroriste. Autrement dit, quand les détenus sont privés de juge et laissés à la discrétion des po-liciers. Or, si les «etams», empri-sonnés en France étaient extradés, ils ne courreient pes, normalement, un tel risque, puisqu'ils seraient livrés directement à la justice. Qu'importe, dira-t-on. La torture continue en Es-

pagne. Donc le soupçon demeure. Voilà qui pourrait choquer le gouvernement de M. Felipe Gorzalez. Car il n'a pas hésité, ces derniers mois, à faire inculper des policiers coupables de mauvais traitements ce que ne font pas forcement toutes les démocraties. Et puis, la défiance que suscite son pays serait-elle de mise, par exemple avec la Grande-Bretagne, qui est confrontée, avec l'IRA, à des problèmes semblables,

et ne s'en tire pas plus brillamment ? Si cette partie de l'Europe où se trouvent le France et l'Espagne se re- lous les types d'armes nonnu-

connaissait vraiment, comme on dit. une « communauté de destin », elle devrait résoudre aisément le problème des extraditions. La question basque ne serait pes facilitée pour autant. Elle pourrait même s'embrouiller davantage. Il suffit de voir les réactions que auscite, en Euskadi, une extradition éventuelle des « etamas ». Tout le camp nationaliste, y compris le plus modéré, s'in-surge. Quand la Belgique a pris une telle décision, il y a un mois, elle a provoqué chez les Basques une e crispation inutile », selon M. Garai-koetxes, le président du gouvernement autonome, un homme dont il n'est pas superflu d'écouter l'opi-nion. Et M. Geraikoetxee d'ajouter que le règlement du conflit en a été retardé d'autant. Le gouvern raient colliteuses, étant donné les menaces proférées par l'ETA, il pourrait s'y résoudre si elles étaient politiquement efficaces. Or if est douteux qu'elles le soient.

CHARLES VANHECKE.

(1) Franchises et privilèges dont nt les provinces basques depuis

Royaume-Uni

Le secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord assume la responsabilité des incidents de Belfast

Londres. - M. James Prior, le mi-nistre chargé de l'Irlande du Nord dans le gouvernement de M= Thatcher, a surpris l'opinion britannique en déclarant, mardi 14 août, qu'il assumait personnellement le responsabilité des « erreurs » à l'origine des violents incidents de dimanche à Belfast. Par « erreurs », M. Prior entend anssi bien les excès de zèle des policiers de la Royal Ulster Consta-bulary (RUC) qui ont tiré sur les manifestants, faisant un mort et vingt blessés, que la décision d'inter-dire de séjour au Royaume-Uni un supporter américain des républi-cains irlandais. C'est la présence de cet homme, Martin Galvin, à la manifestation qui avait motivé l'intervention de la police.

« C'est un énorme revers personnel pour moi, au moment où je ten-tais d'améliorer les relations entre les deux communautés (catholique et protestante); c'est aussi un grave échec pour la Royal Ulster Constabulary (...) Je dois dire que des erreurs ont été commises, dont j'as-sume l'entière responsabilité », a dit M. Prior dans un accès d'autocritique, qui, sans être étonnant de sa part, doit sans doute beaucoup au fait que le ministre quitters son poste et probablement le gouvernement le mois prochain.

Tout en évitant de condamner ou-vertement la RUC, le secrétaire à l'Irlande du Nord a évoqué les scènes épouvantables » retransmises dimanche par la télévision. La police avait chargé de façon extrè-mement brutale les participants à un rassemblement républicain pour ten-ter d'arrêter M. Martin Galvie, un des principaux responsables de Noraid, l'organisation américaine de soutien au mouvement nationaliste nord-irlandais. C'est le ministre de l'intérieur britannique qui avait dé-crété l'interdiction de séjour contre M. Galvin à la demande de M. Prior, mais contre l'avis du Fo-reign Office: l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington esti-mait qu'une telle mesure fournirait une arme de propagande à l'IRA.

M. Prior a concédé qu'avec du recul l'interdiction de séjour apparaissait comme une grave erreur. Cependant, a-t-il ajouté, est nous n'avions pas proserit M. Galvin,

• Incidents à Belfast. - La police nord-irlandaise a fait usage de balles en plastique durant les accrochages avec les spectateurs d'un match de football à Belfast dans la soirée du mardi 14 août. Ces incidents ont fait une soixantaine de blessés dont quarante-sept policiers, et entraîné l'arrestation de dix personnes. - (corresp.)

De notre correspondant tiques peut-être aussi vives. Car voici un homme qui approuve ou-vertement les actes de violence, qui rassemble des fonds pour l'achat d'armes destinées à tuer des soldais

et des policiers. Dans ces conditions. doit-on rester passif et le laisser faire ce qu'il veut ? > M. Galvin a annoncé hier par l'intermédiaire du Sinn Fein qu'il tenterait de faire une nouvelle apparition publique en Irlande du Nord où, il se trouve peut-être encore, après avoir échappé à la police le week-

Le passage de M. James Prior au scorétariat à l'Irlande du Nord s'achèvera probablement sur cet aven d'échec, puisque le ministre doit prochainement abandonner ses fonctions gouvernementales. En mai dernier, il avait publiquement laissé

maniement ministériel. M. Prior n'avait accepté son poste actuel que M= Thatcher décida, il y a trois ans, de l'« exiler » aux effaires mandaises. Elle lui reprochait sa « mollesse » à la tête du ministère de l'emploi, poste qu'il occupait au moment où le gouvernement élaborait la nonvelle législation sur la limitation du potivoir syndical. Rares, en fait, sont les hommes politiques britanniques qui souhaitent assumer la fonction de secrétaire à l'Irlande du Nord, uno charge ingrate, fatigame et dangereuse. On dit souvent ici ou'être nommé à la tête du ministère chargé de l'Ulster équivant à être envoyé en Sibérie pour y diriger une centrale électrique. Les événements récents ne rendent pes cette comparaison excessive. — (Intérim.)

intendre qu'il serait heureux de s'ef-

facer à l'occasion d'un prochain re-

Pologne:

Pas de manifestations pour le quatrième anniversaire des grèves de Gdansk

Le mardi 14 août aura été pour les ouvriers des chantiers navals de Gdansk un jour comme les autres. A 14 heures, l'équipe du matin a quitté les chantiers Léminé et pris comme d'habitude le chemin de la ville en ordre dispersé. A peine la présence policière était-elle un peu plus im-portante que de courume devant le célèbre portail numéro deux des chantiers. Un peu plus tard, M. Lech Walesa est alle se recueillin seul devant le monument aux victimes du soulèvement ouvrier de dé-cembre 1970. Il a déposé une gerbe de fleurs aux couleurs de la Pologne (blanc et rouge) au pied des trois immenses croix de métal barrées d'une aucre de fonte, dont la construction avait été, il y a quatre ans, l'une des premières victoires remportées par les grévistes de Gdansk. Quelques dizames de sym-pathisants seulement entouraient le

Hormis ce geste symbolique de l'ancien président de Solidarité et une messe célébrée dans la soirée, la igne était de ne pas manifester pour le quatrième anniversaire du début du mouvement social en Pologne, et elle, a été respectée. C'est du chantier Lénine qu'étaient parties, le 14 août 1980, les grèves qui al-laient abousie d'un parties qui allaient aboutir, dix-sept jours plus tard, à le signature des accords de Gdansk reconnaissant l'existance légale de syndicats indépendants.

« Nous sommes en faveurs de l'entente, c'est pourquoi nous célé-brerons l'anniversaire des accords de Gdansk le 31 août et non celui

du début de la lutte », a déclaré M. Walesa. Depuis physicars jours, il multiplie les appels à la modéra-tion et les prises de position conciliantes, tout en réaffirmant la reven-

liantes, tout en résistement la reven-dication du pluralisme syndical.

Mardi soir, lors de la messe célé-brée en l'église Sainte-Brigitte de Gdansk, en présence des membres du comité de grève qui s'était consti-tué en août 1980 et d'une délégation des aciéries de Varsovie, M. Walesa a estimé que six mois étaient néces-saires pour inver des effets de l'amsaires pour juger des effets de l'am-nistic et de la suite qui lui sera évennistie et de la suite qui îni sera éven-tuellement donnée par le pouvoir. Il s'agit de vérifier que les bénéfi-ciaires de l'amnistie ne sont pas en liberté provisoire, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas de nouveau arrêtée s'ils restent fidèles à leurs idées. L'an-cien président de Solidarité estime d'autre part qu'il fant tenter d'abou-tir par « la vole négociée » à l'éta-blissement d'une plate-forme sur le pluralisme syndical qui serait mise en place progressivement. en place progressivement.

Le journal da gouvernement. Rzeczpospolita, écrivait mardi : même si pas un seul Polonais n'a oublié cette période ». Le journal dénonçait une fois de plus « les forces antisocialistes qui ont pesé sur le destin de Solidarité (...) et perverti la juste cause des gré-vistes » et ajoutait que « la voie tracée par le neuvième congrès du POUP (le PC polonais) en juillet 1981 doit être poursuivie sans dé-viation ». (AFP.)

AMERIC

Elata Unio

Sti-Lanks

s poubles dans le nord

disprés de cent morte an

17 37 S. M.

ATTENDED TO SAN

CONTRACTOR OF STREET

100

spolicies avait post Ambe qu'il avait et de

Market Contract

will be

They want

A

DIPLOMATIE

Les « Izvestia » critiquent la politique économique et étrangère de la France

Les Izvestia du lundi 13 août ont Les Izvestia du lundi 13 août ont publié un article critiquant la politique française. Après avoir fait l'éloge du gouvernement Mauroy — qui a pris des mesures « grâce à l'insistance des communistes, qui ont été favorablement accueillies par les travailleurs » — le quotidien du souvernement sonétique fortir » Le gouvernement soviétique écrit : « La politique d'austérité qui a été pro-clamée, et qui n'a pu servir que les intérêts du patronat, a été préjudi-ciable aux jorces de gauche. La réduction au nom de la « rentabilité de branches entières de l'industrie ae trancues emieres as i maisuris, notamment celle de l'extraction du charbon, de la métallurgie, des constructions navales, a acera le nombre des chômeurs. Mais, ajonte le journal, cette mesure a été op-prouvée par le patronat, qui a, au demeurant, insisté depuis longtemps sur la « modernisation » de l'économie aux dépens des travail-

« La discussion engagée devant l'Assemblée nationale sur le pro-gramme de M. Laurent Fabius, gramme de M. Laurent Fabius, poursuit le joarnal, a prouvé que le Parti socialiste est prêt à s'écarter de ses promesses électorales (...) Plus, le premier ministre a assuré aux députés que la politique étrangère de la France, dont certains aspects ont soulevé des critiques sérioutes de la nant des communitées pects ont soulevé des critiques sé-rieuses de la part des communistes français, ne sera pas infléchie. Il est de notoriété publique, que M. Mit-terrand a énergiquement appuyé les plans de déploiement en Europe oc-cidentale des missiles nucléaires américains de première frappe. Cette position a suscité de vifs applaudissements à Washington et allieurs. Notamment en RFA, in-siste le journal soviétique, où les mi-litaristes ouest-allemands qui cherchent à accéder à la production de

cléaires offensives, se sont vu don-ner la liberté d'agir. »

 Intervenant toujours au Palais-Bourbon, M. Laurent Pabius a parlé de l'attachement de la France à la paix et à l'équilibre des forces, de sa préoccupation au sujet des armes cosmiques et chimiques qui présentent de « nouveaux dangers ». Il va de soi, conclut Alexandre Krivopalov, que la contribution de Paris au règlement de ces pro-blèmes, et d'autres, peut être consi-dérable. »

Moscou menace de déployer des missiles de croisière contre les Etats-Unis

Moscou (AFP). - L'agence Tars a brandi mardi 14 août la menace d'un déploiement de missiles de croid'un déploiement de missiles de croi-sière soviétiques à longue portée dirigés contre les Etats-Unis, pour faire pièce à l'installation en Europe occidentale d'engins américains da même 'type. A Washington, écrit l'agence officielle soviétique, « on croit naïvement qu'un déploiement massif de missiles de croisière [américains] restera sans riposte de la part de l'URSS ». Cependant, affirme-t-elle, le refus des Etats-Unis de renoncer à la production et

LA GAFFE DE M. REAGAN

Un « énorme scandale politique » selon la « Pravda »

Moscou (AFP). - L'Union soviétique a réagi vigoureusement, le mardi 14 août, à la gaffe du président Ronald Reagan, en dénonçant son « attitude irresponsable » et en diffusant à la télévision un enregistrement de ses propos annouçant, sur le tou de la plaisanterie, un bom-bardement imminent de l'Union so-

Le président américain, faisant samedi un essai de voix dans son ranch californien avant son allocution radiodiffusée hebdomadaire. avait déclaré qu'il venait de signer une lei - bannissant la Russie pour toujours >, et ajouté : « Le bombardement va commencer dans cinq mi-

La télévision soviétique a diffusé une bande sonore de la phrase meriminée, l'illustrant d'images d'un studio d'enregistrement américain.

Pour l'agence Tass, cette « plai-santerie dévoile le vrai caractère de la politique du gouvernement amé-ricain ». Celle-ci se fonde sur « la confrontation militaire . avec l'Union soviétique, tandis que le verblage pacifiste » de Washington n'est qu'un « camouflage », « une ruse tactique destinée à gagner du temps pour créer sans cesse des une ments nouveaux et s'assurer la supériorité militaire » sur l'URSS. La télévision soviétique es-time pour sa part que la « plaisanterie de mauvais goût » du président Reagan « reflète ses sentiments sin-cères ». Enlin, le Pravda, dans un long article de son commentateur Youri Joukov publié ce mercredi, quellés les qualifie les propos de M. Reagan d'« énorme scandale politique » qui confirme « la nécessité d'observer une extrême vigilance devant les

projets agressifs des Etats-Unis et de l'OTAN »

au déploiement de missiles de croi-sière a « contraint l'URSS à prendre des contre-mesures ».

« L'URSS procède actuellement à des essais de missiles de croisière à longue portée », poursuit Tass. Selon l'agence, « l'actuelle adminis-tration américaine vise à affaiblir économiquement l'URSS en l'obligeant à dépenser des sommes énormes » pour la création d'un sys-tème de défense efficace contre les missiles de croisère. « Les stratèges du Pentagone (...) devraient se demander combien leur coûtera la mise en place d'une nouvelle défense antiaérienne couvrant l'ensemble du territoire des Etats-Unis.

Jusqu'à présent, des missiles de croisière ont été installés à Comiso, en Sicile, et autant à Greenham-Common en Grande-Bretagne, sur un total de quatre cent soixante-quatre dont le déploiement est prévu dans le cadre de la décision de l'OTAN de 1979. En raison de leur mobilité et de leur capacité de mobilité et de leur capacité de déjouer les radars ennemis, les mis-siles de croisière sont considérés par l'URSS comme une arme de pre-

mière frappe.
Les missiles de croisière : peu-vent être facilement dissimulés, par exemple à bord de navires », poursuit l'agence soviétique, notant qu'« il est techniquement possible d'augmenter assez rapidement leur portée en réduisant leur charge ». En outre, ajoute-t-elle, les missiles En outre, ajoute-t-elle, les missiles de croisière - peuvent être cachés en pièces détachées pour être rapidement assemblés ».

Pour ces raisons, fait valoir l'agence Tass, le déploiement de missiles de croisière • rend très difficile le controle du respect des accords de limitation des armements et accroit la possibilité de les contourner et de les violer ».

L'or de la Superat

Maria Maria

The second secon . · A Strait Smaller 181 WES / 1874 R () A / 图 图 () 图 () ---

Apple and the land and the land

under siche rangen in 117 ng Stocker

He of March 188 The property 14 -The same of the sa Limited to 1 * C 207 TO THE ---

67 West 200 it of myself wat things STANSON OF THE PARTY in the street in CAN LANGE TO THE PARTY OF The same plant appear

nde du Nord cidents de Belfag

Sri-Lanka

Les troubles dans le nord de l'île ont fait près de cent morts en dix jours

Selon les autorités de Colombo, les affrontements qui continuent de-puis le 4 août à Sri-Lanka entre forces de l'ordre et séparatistes ta-mouls ont fait près de cent morts dans le nord de l'île. Des sources officieuses avancent cependant des chiffres beaucoup plus élevés mais dont la vérification a été jusqu'à présent imposssible. Deux commissa-riats ont encore été attaqués au cours de la journée du mardi

Afghanistan

NOUVEAU BOMBARDEMENT EN TERRITOIRE PAKISTANAIS

Au moins douze morts

Pour la seconde fois en quarantehuit heures, des avions afghans ont bombardé, mardi 14 août, des villages situés en territoire pakistanais à une vingtaine de kilomètres de la frontière afghane, dans la région de Parachinar, ont annoncé des sources officielles à Islamabad. Selon des informations dignes de foi, au moins douze personnes auraient été tuées.

Lundi, des appareils afghans avaient déjà bombardé un village dans la même région, faisant un mort et cinq blessés (le Monde du 15 août).

Le chargé d'affaires de l'Afgha-nistan à Islamabad a été une nouvelle fois convoqué mardi an ministère des affaires étrangères, où il a été informé que le gouvernement pakistanais considérait comme « extrémement graves - de telles violations

Egalement à Islamabad, des sources diplomatiques occidentales rapportent que les troupes soviétoalghanes out perdu environ trois cent cinquante hommes au cours des quinze derniers jours dans les com-bats contre la résistance. Les affrontements les plus graves ont eu lieu dans la région de Shomali (à une quinzaine de kilomètres au nord de Kaboul) et dans la province de Pak-

Los Angeles (AFP). – Un poli-cier qui avait découvert le lundi 13 août à l'aéroport de Los Angeles,

une bombe placée dans un autobus

qui avait transporté des athlètes

turcs, a avoué avoir posé lui-même

Le policier, James Pearson, qua-

rante ans, membre de la police de Los Angeles depuis nouf ans, avait

été chaleureusement félicité par ses

supérieurs, qui l'avaient qualifié de

Cette tentative d'attentat avant

été revendiquée à Londres et à Paris

par des personnes se réclamant de l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA), le département d'Etat avait publié

une déclaration dans laquelle il - se

joignals au gouvernement turc pour cundamner le serrorisme où qu'il se

Washington. - « Là-bes, près

du tunnel en forme d'entonnoir.

vous trouverez la mine d'or la

plus riche du monde... », mur-

mura avant de mourir Jacob

Waltz, un vieux prospecteur hol-

landais, appelé familièrement « le

Dutchman ». Les chercheurs d'or

n'attendirent pas son dernier soulfle pour partir à la décou-

verte du filon, situé dans les montagnes de la Superstition, dans l'Arizona. La petite ville

l'engin, et a été arrêté.

héros »...

produise -.

Des journalistes qui ont pu se rendre à Jaffna rapportent que les habitants vivent calfeutrés chez eux el que la quasi-totalité des magasins sont fermés. Les civils qu'ils ont pu interroger critiquent sévèrement le comportement des forces de sécurité et, sans prendre le parti de la violence, se refusent à condamner les séparatistes. L'évêque de la ville, Mgr Deogupiliai, a mi-même déclaré qu'il ne les condamnait pas et les considérait comme des militants. Le danger, a-t-il ajouté, ne vient pas de la population mais des mili-taires qui se comportent en armée

d'occupation »

Le ministre de la sécurité, M. Athulathmudali, a accusé les séparatistes de chercher à discréditer les forces de l'ordre en les rendant responsables de destructions qu'ils ont eux-mêmes commises. Il a cependant annoncé que le ministre des transports, M. Mohammed, s'était rendu dans la région de Mannar, sur la côte nord-ouest, pour y enquêter sur le comportement des militaires Les habitants de Mannar ont en efset rapporté que la troupe avait in-cendié des dizaines de boutiques dans cette ville le I l août en représailles à la suite d'une embuscade qui avait coûté la vie à six soldats.

Cité mardi par la radio nationale, le président Jayawardene a déclaré qu'e il ne permettrait pas que cer taines sections de la population di-visent le pays - et que l'armée poursuivrait la bataille contre les rebelles tamouls. Il a cependant ajouté que la majorité cinghalaise devrait pouvoir vivre en bonne intelligence avec

A Madras, capitale de l'État indien de Tamil-Nadu (où la population est en majorité tamoule), les écoles et les universités ont été l'ermées mardi à la suite d'une marche de protestation au cours de laquelle un millier d'étudiants avaient jeté des pierres contre le consulat américain et scandé des slogans accusant les États-Unis de soutenir le gouvernement de Colombo contre les Tamouls de Sri-Lanka - (Reuter.)

Le chef de la police de Los Angeles, M. Daryl Gates, a indiqué que les enquêteurs avaient relevé des contradictions dans la façon dont l'agent expliquait pourquoi il avait désamorcé la bombe avant l'arrivée des artificiers et converse il avait des artificiers et converse il avait

des artificiers et comment il avait

Les enquêteurs ont découvert éga-

lement que James Pearson possédait

une certaine expérience en matière

d'explosifs et que personne, à part un agent de sécurité, n'avait pu s'ap-procher de l'autobus pour y poser

Le policier à été soumis à un exa-

men au polygraphe (détecteur de mensonges). Il est passé aux aveux

avant de subir un deuxième examen.

avec ses supérieurs, a révélé le chef de la police. Il a voulu vraisembla-

blement, par son « exploit », attirer leur attention et se « faire valoir ».

Il connaissait quelques problèmes

AMÉRIQUES

États-Unis

Le policier avait posé lui-même

la bombe qu'il avait « découverte »

l'engin.

L'or de la Superstition

II. - Handicaps et potentialités

Le Bhoutan en quête d'indépendance

De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

Petit Etat enclavé entre deux puissants voisins, la Chine et l'Inde, le Bhoutan s'efforce de se dégager progressivement de l'influence, dominante, de New-Defhi, tout en conservant de bons rapports avec elle (le Monde du 15 août).

Thimphu. - Selon les statistiques des Nations unies, le Bhoutan est Pun des pays les plus pauvres du monde: 116 dollars de PNB par habitant, en 1981. Ce chiffre illustre cependant la vanité de certaines données en la matière. Car si le Bhoutan présente des signes slagrants de retard, on n'y voit guère de grande pauvreté, comme dans cer-taines régions de l'Inde, du Bangladesh, ou même de l'Himalaya, au Népal par exemple. On n'y voit pas

Les maisons que l'on bâtit un peu partout dans les villages, en faisant appel au traditionnel travail commupper au trautonne i travai commu-nautaire, donnent plutôt l'impres-sion que l'agriculture, principale activité du pays – elle emploie 95 % de la population active – dégage quelques « surplus ». Mais la grande majorité des Bhoutanais vivent en autosubsistance : l'économie d'échange ne touche vraiment que les localités proches des voies de communication. Et il faut encore faire parfois plusieurs jours à pied ou à dos de mule, pour atteindre cer-

Préserver la société...

Du fait de ses caractéristiques (nivean du PNB, pays montagneux et enclavé, très médiocre niveau sanitaire et d'alphabétisme, etc.), le Bhoutan est donc classé parmi les pays les moins avancés (PMA). Mais, d'évidence, il possède des potentialités (forêts quasiment vierges, importantes ressources hydroélectriques et minérales (1), dont l'exploitation mesurée suffirait à lui assurer des revenus autrement substantiels que la vente de tim-bres (2). Mais les dirigeants bhoutanais ne semblent mettre ancune hâte à valoriser ces ressources. Au contraire, ils sont désireux de les sauvegarder autant que possible, en tout cas aussi longtemps que cela sera compatible avec leur volonté de consolider la souveraineté politique du pays par une plus grande indé-pendance économique, vis-à-vis de

Avec un, deux millions d'habiants, le Bhoutan, comme l'écrit la Ranque mondiale. - ne semble pas souffir d'une insuffisance de terres, d'alimentation et de logements aussi aigué que d'autres pays d'Asie du Sud »... Mais si le faible nombre d'habitants peut offrir des avantages, il peut aussi représenter un handicup. Le manque de personnel qualifié, qui explique d'ailleurs en partie la pratique de l'entraide com-munautaire non rémunérée, conduit à faire appel à de la main-d'œuvre étrangère (népalaise, indienne), ce et d'autant plus que les Bhoutanais répugnent eux-mêmes à certains travaux, ce qui peut créer des pro-blèmes... Aussi, depuis peu, les autorités déclarent-elles opter pour la mécanisation lorsque cela est possi-

Jusqu'à maintenant cependant, le Bhoutan apparaît comme un pays où le développement n'a pas bouleversé le mode de vie traditionnel. Pour combien de temps ? Il est vrai que le relief, en premier lieu, est un obsta-cle de taille à toute action en ce domaine, malgré l'ouverture relati-vement récente de routes.

Comment engager un processus de développement - sans transposer des modèles - ne provoquant pas de changements dans des structures socio-économiques qui sont la nature même du royaume? Telle est la question à laquelle tentent de répondre ses jeunes dirigeants, et tout par-ticulièrement le roi. Ils ont visiblement une idée claire de ce qu'ils veulent ou ne veulent pas. Le roi Jieme Singve Wangchuck, qui pré-side la commission du plan, décide de tout en matière de développe-

est que le développement se fasse pour notre propre compte... Nous ne serons pas heureux si nous altérons notre société ou si nous ouvrons la voie à des tensions. Nous voulons améliorer le bien-être du peuple et que les changements perturbent le moins possible notre société.

Aujourd'hui, l'une des principales raisons de notre stabilité, c'est qu'il n'y a pas d'écarts de revenus entre les gens et dans la répartition des d'entretenir les route que nous ouvrons, de rembourser les sommes que nous empruntons pour financer des projets... »

Enfia, · le · Bhontan · ne · veut · pas avoir de « poches » de développe-ment mais il emend répartir les efforts de façon équilibrée afin que munai dispose d'un système d'alimentation en cau potable, d'écoles, de services de sante (3) et d'appuis

A première vue, il pourrait être aisément autosuffisant au prix d'une amélioration de la productivité agri-

cole, bien que les terres cultivables ne comptent que pour 3 % du territoire et se trouvent situées pour l'essentiel dans cinq ou six vallées. Il n'en est pas loin puisqu'il n'importe, bon an mal an, que le vingtième environ d'une production de céréales - maîs, riz, blé - qui s'élève à 125 000 tonnes. Il s'agit en fait d'achats à l'Inde de riz de qualité lier de l'usine

secondaire destiné - à répondre aux besoincaire destine a la reponare dux besoins des travailleurs immigrés népalais et indiens », assurent les responsables de plan. Le riz consommé par les Bhoutanais est généralement de meilleure qualité. Malgré tout, le contenu nutritionnel de leur alimentation comporte des insuffisances et de brèves pénuries locales de céréales ont pu être

Les dirigeants affirment d'autre part que la répartition de la terre et celle du revenu agricole sont équitables du fait de la faiblesse de la population et du plafonnement de la propriété à 12 hectares depuis la précédente monarchie. Aucune étude générale n'a cependant été faite à ce propos. Et ce que nous avons pu constater à Punakha (dont on ne saurait toutefois tirer une conclusion sur le plan national, les vallées de Paro et Thimphu connaissant des situations, semble-t-il, différentes), c'est l'existence de rapports agraires féodaux - malgré l'abolition, il y a longtemps aussi, du servage – et d'une paysannerie sans terre et endettée.

Ainsi peut-on rencontrer dans cette région des paysans cultivant environ un hectare qui doivent en partager la récolte moitié-moitié (4) avec le propriétaire absentéiste et sont condamnés à hypothèquer leur part auprès de commerçants pour s'approvisionner en vivres en période dure. Ainsi les mêmes paysans nous ont-ils affirmé qu'ils n'avaient pas assez d'eau - celle-ci provient de la montagne par un système ancestral et astucieux de canalisations utilisant la déclivité - pour irriguer toutes les parcelles lorsque le conseil de village en assure la répartition. Pourtant, la rivière est toute proche et une pompe y puise de l'eau pour... arroser les fleurs du célèbre monastère tout proche.

Les techniques agricoles sont évidemment rudimentaires mais elles ont fait leurs preuves; et si l'usage d'engrais chimiques, par exemple, est très peu répandu, ce n'est pas le cas du fumier. Avec l'aide internationale, quelques services de vulgari-sation (agricoles, vétérinaires, pour les cultures fruitières et celle des champignous) out été mises en place. Mais les bénéficiaires en sem-blent être surtout des cultivateurs favorisés ou, du moins, avisés.

... et la forêt

Quelques terres sont mises en valeur après défrichement de la forêt, et parfois les pasteurs n'hésitent pas à incendier des bois en vue de préparer des pâturages. Les autorités veillent à ce que cela ne conduise pas à des destructions mas-sives du tapis végétal et ne compro-mette pas tout équilibre écologique, comme c'est le cas dans d'autres régions himalayennes, au Népal tout particulièrement. Mais le Bhoutan dispose pour le moment de moyens très limités, malgré la formation de gardes forestiers, pour assurer un contrôle efficace. La politique proclamée est cependant de sauvegarder ce patrimoine. La forêt, pour l'essentiel propriété de l'Etat, est plutôt conservée au exploitée.

Les forêts convrent 70 % du territoire et comprennent les plus belies essences mais leur éparpillement dans des régions souvent inacces cile l'exploitation. Le bois est avant tout utilisé comme source d'énergie domestique et dans le bâtiment. Les Bhoutanais ont jusqu'à maintenant repoussé les avances de grandes sociétés et notamment le projet de construction d'une usine de pâte à papier. Ils préfèrent s'appuyer, pour implanter une usine de contre-plaqué et de bois compressé, à Gédu, à 1 800 mètres d'altitude, sur le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), qui finance notamment l'achat de machines et de missions de courte durée de nombreux experts. Le reste des investissements sera couvert par l'Etat ainsi que par un prêt du Koweit. L'entreprise est pour le moment coûteuse et très déficitaire. le roi souhaite vivement qu'elle devienne rapidement rentable, se fondant notamment sur le fait que la transformation du bois fournit une valeur ajoutée considérable par rapport à la vente directe en grumes.

Mais l'installation de cette usine illustre très bien le genre de diffi-cultés auxquelles se heurtent certains pays en voie de développement (PVD) : faute de spécialistes, la direction de l'entreprise a été confiée à un diplômé en économic d'une trentaine d'années sans expé-rience particulière, et il n'est assisté d'aucun cadre technique permanent (plusieurs sont actuellement en formation à l'étranger). La maind'œuvre locale bénéficie d'une situation sociale sans doute privilégiée mais travaille dans des conditions de sécurité laissant sérieusement à désirer. Enfin. difficulté majeure, si les nelle, en prévoyant la régénération des espèces indigènes, les arbres ne sont pas faciles à atteindre pour permettre un approvisionnement regu-

Le tourisme? Lui aussi pourrait assurer au Bhoutan de confortables ressources. Il fournit déjà la princi-pale rentrée de devises (1.3 million de dollars en 1983). Mais, et à juste raison, la même prudence raisonnée prévaut, - pour ne pas, indiquent les dirigeants, porter atteinte à une société traditionnelle -. Le pays n'a commencé à s'ouvrir qu'après le couronnement en 1964 de Jigme Singye Wangchuck. Le nombre de touristes est actuellement délibéré-ment limité à deux mille par an en moyenne et l'on table sur un plafond de cinq mille seulement d'ici à la fin doit pas être contaminée -. entendon fire à Thimphu. De même reconnaît-on volontiers qu'il s'agit d'un tourisme « élitiste ». Pas de tourisme de masse, mais de petits groupes de cinq à six personnes ; les randonnées en montagnes et l'alpinisme (un seul sommet était ouvert en 1983) sont également soigneuse-ment contrôlés. Mais combien de temps les Bouthanais pourront-ils résister aux pressions des agents de voyages, voire des experts leur proposant des schémas mirobolants d'expansion!

Manque de personnel

L'industrie en est encore à ses premiers balbutiements (3,3 % du , PNB) et se réduit pour l'essentiel à la transformation de quelques ressources agricoles (jus et conserves de fruits, distillerie) ou minières (cimenterie de 100000 tonnes par in, don de l'Inde). Les capitaux étrangers ne sont pas autorisés, en particulier dans la mesure où la frêle administration bhoutanaise ne se sent pas armée pour affronter de puissantes compagnies. En revanche, la politique en matière d'investissements industriels relève du libéralisme. Et les rares détenteurs locaux de capitaux sont invités à racheter des participations dans les entreprises que pourrait créer l'État. Les affaires doivent être laissées aux hommes d'affaires », déclare le roi. Mais le Bhoutan ne compte vrai-M. Tashi, qui a fait fortune dans le rt qu'un entrepreneur dynamique commerce avec l'Inde.

Au chapitre de l'industrialisation, Thimphu compte sussi la réalisation du barrage hydroélectrique de Chukha, dont la centrale sera entièrement souterraine. C'est également en partie (40 %) un don de l'Inde, le reste étant finance par un prêt à très long terme, à taux préférentiel. Les Indiens ont réalisé un exploit technique en creusant des tunnels et la salle des générateurs sous la montagne, sans craindre apparemment le fait que, comme toute la chaîne hymalayenne, le Bhoutan se trouve situé dans une zone sismique. L'ingénierie, les équipements (à l'exception d'un élément de câblerie) sont indiens. Pour le Bhoutan, tout l'intérêt est de savoir à quel prix l'Inde lui reprendra l'électricité, et dans quelle mesure les Bhoutanais pourront en assurer eux-mêmes le fonctionnement des installations, ces deux facteurs permettant de mesurer leur indépendance économique.

Déjà les Indiens, voulant mettre à profit les fortes dénivellations des rivières himalayennes, proposent d'installer une centrale trois fois plus puissante en avai, et les Bhoutanais seraient sur le point d'accep-ter... De telles opérations lient bien entendu les deux pays! Le Bhoutan, pour sa part, pourrait se contenter ses besoins modestes.

Dans différents domaines, les sians gouvernementaux se trouvent freinés, outre l'insuffisance des ressources financières nationales et l'étroitesse du marché, par le man-que de personnel qualifié. C'est pour faire face à cette pénurie que le PNUD consacre le tiers de ses cré-dits à des opérations de formation. Mais c'est pour cette raison que le Bhoutan risque d'être longtemps encore tributaire des techniciens et de la main-d'œuvre étrangère.

Sans doute cela traduit-il aussi son état de sous-développement. Le taux d'alphabétisme est l'un des plus faible au monde (10 %). Le rehausser, et former des cadres qui prendront la relève des Indiens, est donc une priorité.

A l'origine, quelques privilégiés étaient éduques dans les écoles monastiques. Mais, depuis 1976. Thimphu a élaboré une politique nationale de l'enseignement, et celui-ci n'est plus l'affaire des moines mais de l'Etat. L'école est gratuite et obligatoire... pour qui peut s'y rendre. En fait, le taux de scolarisation dans le primaire n'est que de 21 %. Actuellement, le sys-tème éducatif est calqué sur celui de l'Inde et privilégie plus la mémoire que l'intelligence et l'esprit de créa-

tion : près de la moitié des enseignants sont encore des Indiens. Les l'enseignement secondaire et technique, ainsi que l'embryon de supé-rieur. Mais les cadres d'aujourd'hui ont pour la plupart été formés dans les écoles indiennes chrétiennes de Darjeeling et Kalimpong, et il fau-dra sans doute continuer à envoyer les spécialistes se former à l'étranger... - si possible ailleurs qu'en Inde », nous déclare un responsable.

Fait rare dans le tiers-monde, tous les diplômés reviennent dans leur pays, où d'ailleurs ils doivent suivre des cours de « reculturation » pendant un mois et servir dans les villages pendant six mois à leur retour. Afin de bien retrouver leurs racines, de « réapprendre » leur pays. Endoctrinement? Ce travail doit porter ses fruits puisqu'un journa-liste indien déplorait le fait que - la vie intelleciuelle et politique indienne n'est pas parvenue à influencer la nouvelle élite bhouta-

Les Bhoutanais ont une forte notion de leur identité culturelle et veulent à tout prix la protéger, ainsi que leur cadre de vie exceptionnel. Un farouche esprit d'indépendance, la configuration physique et l'isolement géographique de leur pays ont, dans une large mesure, permis de limiter l'influence indienne. Celle-ci, ià où elle est sensible, ne va-t-elle pas céder la place peu à peu à une autre, plus forte, occidentale, ou japonaise, puisqu'il est envisagé de faire appel à une aide extérieure accrue ? Ainsi, dans le financement du Ve plan (1981-1982 à 1986-1987), le quart seulement (110 millions de dollars) devait provenir de sources internes, la moitié de l'exté-rieur (217 millions de dollars, dont 141 millions de dollars représentant les dons de l'Inde, qui a déjà financé intégralement les plans de développement de 1961 à 1971), et le solde de sources extérieures (comme celle pouvant faire suite à la conférence des donateurs, à Genève, en 1983, et à la constitution d'un groupe consultatif) (5).

De tels apports externes resteront importants aussi longtemps que le Bhoutan n'aura pas la capacité par la l'iscalité, par exemple la mise en place d'un contrôle douanier, et de disposer d'une épargne. Ses capacités d'emprunt sont, par ailleurs, limitées par celles de remboursement. Pour contribuer à l'indépe dance économique sans laquelle il n'y a pas d'indépendance politique. tives rémunératrices et pas seulement aux nécessaires infrastructures. Comme les vallées, les voies du développement sont étroites et difficiles au Bhoutan. On peut penser que la sérénité et la pru-

rester lui-même.

dence de son peuple de montagnards bhouddhiques lui permettront de

(1) Les potentialités hydroélectriques sont estimées de 10 000 a 20 000 Mgw. Les ressources minérales n'ont pas encore èté entièrement recen-sées ; elles comprennent : calcaire, dolo-mite, charbon, gypse, plomb, cuivre,

(2) En 1981-1982, les recettes en devises des timbres, dont certains sont rares, s'étaient élevées à 0,8 million de timbres nouveaux, souvent originaux, chaque année. Leur vente est assurée par un agent new-yorknis, qui prélève une forte commission.

(3) L'état sanitaire de la population et quelques indicateurs (taux de morta-lité 21 pour mille, taux de mortalité infantile 147 pour mille) témoignent du peu d'attention porté à ce domaine jusqu'à une date récente. Les gastroentérites, notamment chez les enfants, les matadies pulmonaires sont les causes les plus fréquentes de décès. Implantés seulement dans les localités, les services sanitaires (1 médecin pour 18 000 hab tants), sont équipés de laçon très rudi-mentaire et il faut parfois plusieurs heures de marche pour les atteindre. Des unités de soins préventifs de base - sont mises en place, avec l'aide du PNUD et de l'UNICEF notamment.

(4) Le programme alimentaire mondial comporte également un programme nutritionnel en faveur des enfants des écoles, des malades des hôpitaux, des lèpreux, des ouvriers cantonniers, des poysans transplantés, ainsi que d'autres nécessiteux employés à des travaux d'irrigation, de reboisement, de construction de puits, etc., auxquels 11.7 millions de dollars ont été consacrés depuis 1976. Les bénéficiaires reçoivent une ration alimentaire dont certains éléments proviennent des Étatsgramme encourage la production et... les enfants à aller à l'école; et qu'il ne porte pas préjudice à la production locale!

elle intéresse la plupart des domaines d'activité et a pour objectif notamment l'amélioration des infrastructures et des capacités des services techniques. Une dizaine de pays industrialisés, au pre-mier rang desqueis l'Australie, le Japon, les Pays-Bas, la Suisse et le Canada, ont des programmes bilatéraux relativement modestes. Très ancienne et à l'origine privée, l'aide suisse permet à l'organisa tion l'elvetias de réaliser un téléphérique, une ferme expérimentale et de travailler à améliorer la culture des pommes de terre.

ime anniversaire s de Gdansk

mifestations

SO THE

🐙 🏰 🔭

(5) L'aide du PNUD est très variée ;

d'Apache-Junction est devenue comme au siècle précédent une # boom-town > envahie par des centaines de prospecteurs, dormant dans leurs voitures, mais révant du faon d'or du Dutch-La légende de l'Ouest conti-

nue... A la recherche des pépites du Dutchman, les prospecteurs ont fait des demandes de concession auxquelles ils ont donné des noms éloquents : « Jour de chance numero un », a Stupide », a Détermination »... Malheureusement, il a fallu sortir du rêve. Le délas de grâce de vingt ans étable par la loi de 1964 sur la prospection de la nature a pris fin, exclusint toute

concession minière dans ces

immenses espaces.

Correspondance Mais e Jake le fou », € Koky » Coogan et « Doc » Rosentran ne renoncent pas à leurs rêves. Ils ont même menacé de se battre contre les agents des services forestiers au veulent leur enlever leurs pioches, leurs foreuses et leurs explosifs. « Ces gens-là croient dans la mine comme d'autres croient en Dieu », a dit un jeune prospecteur local dont le père était parti déjà à la recherche du Dutchman. Avec beaucoup d'autres et sans plus

> lis n'ont jamais accepté les rapports géologiques négatifs. Aucun gisement d'or n'a jamais été découvert, mais les prospecteurs n'ont pes perdu la foi. « Nous aiderons les orphelins de l'Arizona », disent les uns... « C'est de la folie, mais je continue à chercher », a déclaré un retraîté qui avait passé cinq ans de sa jeunesse à la recherche du Dutchman. Et un cow-boy emporté dans ses rêves affirme : d J'ai vu le gisement d'or sous le lit de mort du Dutchman... J'ai promis de ne pas dévoiler le nom de son propriétaire... > Les mythes ont is vie dure, dans les

montagnes de la Superstition... HENRI PIERRE.

34.P*

M. Fabius promet une «juste part» budgétaire aux agriculteurs

De notre correspondant

Cahors. - Il est 12 h 28, mardi 14 août, quand le premier ministre commence sa visite impromptue dans le dénartement du Lot où il est venu prendre contact avec les milieux agricoles. A l'aéroport de Cahors-Lalbencque, il est attendu notamment par le secrétaie d'Etat chargé de l'énergie, M. Martin Malvy, ancien député du Lot, et par les quatre parlementaires locaux, MM. Edmond Massaud (PS), ancien suppléant de M. Malvy, Bernard Charles, député MRG, Maurice Faure, sénateur MRG et président du conseil général, Marcel Costes, sénateur PS.

M. Laurent Fabius se rend aussitôt à Castelnau-Montratier pour visiter la station fruitière de l'une des plus importantes coopératives agricoles de la region Midi-Pyrénées, la CAPEL (Coopérative agricole de production et d'élevage du Lot), née en 1974 de la fusion de plusieurs coopératives, et dont le chiffre d'affaires dépasse aujourd'hui les 300 millions de francs. Le chef du gouvernement s'entretient là avec les représentants de toutes les organisations agricoles. sans exception: FDSEA, CDJA, MODEF. Travailleurs paysans, Fédération des syndicats paysans et salariés agricoles. Face au premier ministre, parmi ses interlocuteurs, deux dirigeants de stature natio-nale : M. Yves Borredon, président de la chambre d'agriculture du Lot et membre du Comité économique et social, et M. Etienne Lapèze, président de la FDSEA du Lot et viceprésident de la FNSEA. On parle du mouton, qui représente 14 % de la production agricole départementale et est la seule richesse du causse central lotois. Une production . qui ne peut plus supporter la concurrence, analaise notamment . disent les agriculteurs. M. Fabius en convient : « La première cause, c'est le règlement européen. » On parie du lait. M. Lapèze demande «le déblocage des sommes dues pour les dégagements ., mais avertit : . 10 % des productions laitières qui disparaissent c'est, dans le département, une menace pour l'économie en général. D'accord pour les dégagements, répond Laurent Fabius, les

Autre dossier : celui de la viande. Des mesures serons prises le 20 août pour le stockage privé », annonce M. Fabius. Puis l'éternelle question de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché com-mun: - Il ne faut pas retrouver avec l'Espagne les difficultés que l'on a connues avec l'entrée de l'Angle-terre », dit M. Fabius. Sous-entendu : il faut bien négocier avant.

Quelles cotisations sociales et quel budget pour l'agriculture?
- Les cotisations sociales agricoles

n'augmenteront pas de plus de 8 % . quant au budget lui-même, « il ne sera pas miraculeux mais il sera honnète », promet le premier ministre, qui ajoute : - Il faut que l'agriculture ait so juste part. - Une phrase que les responsables agri-

En revanche, le chef du gouvernement n'entend pas parler de politi-que générale. Il est venu sur le terrain agricole et s'y tiendra. Le référendum? - La question n'est pas d'actualité », répond-il aux journalistes locaux. Pourquoi le Lot? - Je voulais avoir un contact direct avec les agriculteurs. J'ai eu la semaine dernière une rencontre avec des entreprises industrielles, avec des centres de formation, mais l'agriculture française est quelque chose d'essentiel, notamment une agriculture moderne qui peut se développer, exporter. Alors, j'ai choisi cette région et le département du Lot parce que c'est un départe-ment typique d'une certaine agricul-ture, à la fois familiale, où il y a des coopératives, des agriculteurs qui en veulent, qui sont dynamiques et qui ont, en même temps, les problèmes de toute l'agriculture fran-

Sans tralala »

M. Fabius et les parlementaires déjeunent ensuite, en privé, chez M. Massaud, qui quittera le 22 août sa propriété agricole du nord du département pour siéger au Palais-Bourbon en remplacement de M. Malvy. L'après-midi, la visite du premier ministre se poursuit à Saint-Sozy, dans une coopérative productrice de foie gras, la Quercy-Périgord-Fermier, qui regroupe douze éleveurs de cinq commu traitam cinq mille oles et deux mille canards par an. Dans cette coopérative qui emploie quatre salariés, une originalité : chaque éleveur doit une houre de travail par bête. La vente se fait sur place, à la coopérative, sur les points touristiques du Lot. chez les adhérents, et sur catalogue. Dernière étape de cette prome-

nade aux champs lotois : la ferme du Mayrac, propr M. Laverdet, que ce paysan exploite en commun avec ses deux fils, pour produire des céréales, des légumes, élever des porcs. Une ferme de 26 hectares, dont 15 sont irrigués. M. Fabius tombe la veste pour converser tranquillement avec ses hôtes. Le premier ministre a l'air très satisfait de ce déplacement - sans tralala », et il entend recommencor, sous d'autres cieux, pour - éviter la coupure entre la vie de tous les jours et la vie profession-

GILBERT EYCHENNE.

« Ma volonté de rassemblement sera maintenue »

A l'occasion de sa visite dans le Lot, M. Fabius a accordé à Europe 1 un entretien au cours duquel il a réaffirmé sa volonté de renouveler ses offres d'ouver-ture à l'opposition (le Monde du 8 août). Le premier ministre a notamment déclaré : « J'ai fait des propositions à un certain nombre de responsables de l'opposition, ils ne les ont pas acceptées, mais il y a manière et manière. Je crois que, individuellement, certains de ceux à qui j'ai fait des propositions, et qui sont des hommes tout à fait modérés (1), auraient volontiers accepté, mais ils sont pensé : c'est pas mûr, c'est pas le ciimat, on a un problème d'appareil politique... Je ne me résigne pas du tout, je recommencerai, sous cette forme là où sous d'autres, et je crois que le bon sens, sur le terrain du rassemblement, doit pouvoir réussir. De ce point de vue là j'ai bon espoir (...) A mon avis, les choses vont pouvoir s'éclaircir. Je ne suis pas du tout pessimista. Ma volonté de rassamblement sera maintenue parce que, tout simplement, je pense que cela correspond au timent moyen des Français. >

A propos des hausses de tarifs décidées récemment dans les services publics, M. Fabius a déclaré : « Des ajustements devaient être faits, ils ont été faits. » Il a précisé qu'il n'en prévoyait e pas d'autres dans l'immédiat ». « Quend on a des comptes à équilibrer, il n'y a maiheureusement pas trente-six solutions (...) ». a-t-il souligné. ajoutant que les décisions de M. Pierre Bérégovoy lui sem-

rogé sur le dossier de l'automo-bile, M. Fabius n'a pas fait de commentaire, mais il a précisé sa conception de l'Etat en économie. « L'Etat a son rôle à jouer ; je ne suis pas de ceux qui disent ; e Dès que je vois l'Etat, je sors mon revolver. » Mais il ne faut pas qu'il se substitue aux agents économiques. C'est d'abord aux responsables des entreprises, aux organisations professionnelles de montrer le chemin de l'initiative, de proposer des

M. Fabius a rappelé l'orientation générale de son gouvernement : la modernisation du pays, e non pas la modernisation à la hache, mais une modernisation accompagnée, qui soit à la fois industrielle, agricole, commerciale et sociale ».

Le premier ministre a insisté sur l'importance de la « microéconomie ». « En terme de manceuvre sont très restreintes. En micro-décisions, c'est-à-dire la façon de faire marcher l'entreprise, de donner aux gens le goût du risque, de l'initiative, d'avoir des systèmes plus souples, avec moins de contraintes administratives, il y a davantage de marges. C'est dans cette direction que je veux aller », a-t-il dit.

(1) En marge de sa déclaration de politique générale, le 24 juillet, M. Fabius avait pressenti trois élus de l'opposition : MM. Marcel Fur-tier, senateur RPR d'Indre-et-Loire, Marc Bécam, sénateur RPR du Finistère, et Jacques Barrot, député UDF-CDS de la Haute-Loire.

LA POLÉMIQUE AUTOUR DU RÉFÉRENDUM

Perplexité et scepticisme

(Suite de la première page.)

- Mitterrand, estime une secrétaire runa, estante une secro-taire toulousaine de trente-six aus, également adhérente de la CGT, a agi trop tôt ou trop tard. Il ne m'a pas donné l'impression de piéger la droite, mais, au contraire, de lui céder. La preuve en est que la loi Savary, qui allait dans le bon sens, att massée à la trappa. Savary, qui allait dans est passée à la trappe ».

Les sénateurs de l'opposition, pour ce qui les concerne, n'ont pas davantage convaincu de la pureté de leurs intentions et de la cohérence de leur démarche. Les amateurs de farniente n'ont eu que de lointains échos des débats qui ont en lieu au Palais du Luxembourg. Mais la volte-face du Sénat de leur a pas chappé. • A une monœuvre de Mitterrand, résume un directeur de société de Besançon, quarante-trois ans (ex-ingénieur chez Lip et favo-rable à l'opposition), le Sénat a répliqué par une autre manæuvre. » Au-delà des appréciations sommaires, positives ou négatives, sur le « combat » des sénateurs, les vacanciers paraissent, surtout, avoir été sensibles à l'argument selon lequel le projet accroîtrait, de manière excessive, les pouvoirs présidentiels.

- Imaginez, fait remarquer le directeur de société bisontin, qu'un homme comme Le Pen arrive, par quelque fantaisie de l'Histoire, à la présidence. Ce serait catastrophi-que... » Cet aspect de la réforme constitutionnelle est plus ou moins lié, dans l'esprit de certains, au caractère plébiscitare du référen-dum et au problème des libertés parlementaires. « Sous la V. République, note le cadre de l'APEC, les référendums ont toujours été plébiscitaires. Ce n'est donc pas nouveau. Mais l'extension des prérogatives présidentielles peut remettre en cause l'équilibre des pouvoirs. »

Reste, en définitive, à savoir si le projet a encore des chances d'aboutir. Les vacanciers interrogés ne croient guère à un revirement du croient guère à un revirement du Sénat et, donc, à la possibilité d'organiser nu référendum. Le regrettent-ils? Pas vraiment. Une opinion fréquemment exprimée est qu'il y a beaucoup d'autres problèmes plus importants à régler—en particulier celui du chômage. Les vacanciers qui sont, par définition, des gens heureux aspirent peut-être, aussi, plus que d'ordinaire, à la concorde nationale. Or, la bataille concorde nationale. Or, la bataille politique de cet été les a, de ce point vue, défavorablement impressionnés. Ils l'interprétent comme un signe de division supplémentaire entre les Français. Chez certains, même, elle a engendré un malaise. • L'idée du référendum a été salle par toutes ces magouilles déplore le délégué médical d'Epinal. Mieux vaut attendre que cela redevienne

Quant à désigner un vainqueur entre l'opposition et la majorité, peu s'y risquent. «A mon avis, conclut l'éponse d'un petit entrepreneur palois, ils préparent tous, avec cette affaire, les prochaines élections législatives...»

GUY PORTE.

 Au cabinet de M™ Georgina Dufoix - Trois chargés de mission ont été nommés eu cabinet de M= Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité : - M. Jean-Louis Chambon,

M. Jean-Louis Chambon, trente-neuf ans, était chargé de mission su SID (service d'information et de documentation), avant de remplir cette fonction depuis 1982 auprès de M∞ Dufoix, alors secrétaire d'Etat à la famille, à la population et aux immigrés. M. Chambon s'occupera des problèmes d'information; M. Gilles Johannet, conseiller référendaire à la Cour des comptes. référendaire à la Cour des comptes,

trente quatre ans, a été directeur de cabinet de M= Dufoix, de 1981 à 1983, avant de devenir collaborateur de M. Pierre Mauroy, premier ministre, d'avril 1983 à juillet 1984. Dans ses nouvelles fonctions. M. Johannet sera chargé des pro-blèmes de santé et d'assurance-maladie; M. Gérard Moreau, ingé-

nieur civil des mines et administrateur civil hors clame, quarante et un aus, était conseiller tech-nique de M. Pierre Bérégovoy an ministère des affaires sociales. Il sera chargé de la politique de l'action sociale.

EDITION INTERNATIONALE

Vous allez vivre à l'étranger ?

Vous voulez garder le contact avec la France. Suivre les péripéties de la politique intérieure. Connaître le point de vue de Paris sur les affaires internationales. Ne rien ignorer de l'actualité économique et sociale de l'Hexagone.

Abonnez-vous à l'édition internationale hebdomadaire du Monde

Vous y trouverez chaque semaine sur douze pages au format du Monde les informations, les analyses et les commentaires de la rédaction sur tous les sujets de l'heure.

Demandez un numéro spécimen

Envoyez le bon ci-dessous au service des abonnements du Monde, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09 (tél.: 246-72-23, poste 2391).

Nom:	Prénom:
Nº: Voie:	
Code postal:	Ville :

souhaite recevoir un numéro spécimen de l'édition internationale hebdomadaire du Monde.

APRÈS L'ÉCHEC JUDICIAIRE DES SÉNATEURS DE L'OPPOSITION

De sondage en procès de procès en sondage...

Déboutés : ni M. Etienne Dailry, sanateur de le Gauche démocratique, ni ses collègues Dominique Pado (Union can-triste) et Charles Pasqua (RPR) n'avaient été « mis en cause à titre parsonnel et individuel » dans les publicités et affiches proclament que « 70 % des Français sont pour le référendum » diffusées pour le compte de l'Association pour le référendum sur les libertés publiques. M. Pasqua n'était le cible « d'aucune allusion agressive ou illicite » dans le sondage contesté - d'IPSOS qui a fourni le slogan de cette campagne.

Ainsi en a jugé, mardi 14 août, M. Pierre Drai, président du tribunal de grande ins-tance de Paris pour déclarer irrecevables les demandes des trois sénateurs qui l'avaient saisi par référé le 10 août afin d'obtenir condamnations et réparations. L'Association pour le référendum sur les libertés publiques, l'institut de sondages IPSOS, le jour-nal le Matin et quatre sociétés d'affichage (le Monde daté 12-13 et des 14 et 15 août) étaient visés par cette requête.

Tout en « s'inclinant, bien entendu, devant cette décision de justice », les trois sénateurs de l'opposition en ont aussitôt appelé au garde des sceaux lui-même, « chef du parquet », pour e faire droit à la demande de publication prescrite per la commission des sondages ». Nou-velle requête jugée aussitôt tout aussi irrecevable que la première, puisque le ministère de la justice faisait savoir, mardi 14 août dans la soirée, que « le parquet n'a aucune compétence pour intervenir dans les décisions de la commission des sondages ». La chancellerie rappelait par la même occasion qu'il incombe à la commission d'assurer la publication et la diffusion de ses décisions, ce qu'elle « n'a d'eilleurs pes manqué de faire en

L'institut de sondage IPSOS s'est aussitôt félicité de la décision judiciaire du 14 août. Il en conclut que « l'action coordonnée tentée contre lui a échoué a et rappelle qu'il poursuit en diffemation les trois sénateurs et M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR.

2 1119

IPSOS continue aussi sa commission des sondages qui, avait émis un avis « réservé » sur sondage du 1" août, origine de le polémique. A la demande d'annulation pour excès de pou-voir per le Conseil d'Etat de l'avis de la commission, IPSOS ajoute une requête en référé pour que soient examinés d'urgence les avance, de peur que l'oubli des sondeurs et des personnes interrogées et une longue instruction ne fassent disperaître la possibi-lité de vérifier les arguments

Satisfaction ausai au Matin oumai dans lequel le sondage d'IPSOS avait été publié le 3 août - qui le procleme en édi-torial de première page dans ses éditions du 15 août et se réserve de « demander à la justice si le débat politique peut à ce point ampoisonner la vie et menacer l'image d'un journal qui ne lui doit rien d'autre que ce qui relève de sa fonction : informer, touiours informer... ».

L'affaire protéiforme du sondage iPSOS sur le projet da référendum et de son exploration publicitaire partielle par l'Asso-ciation pour la référendum est donc loin d'être close. Dans le même temps, elle donne toutes les apparences d'un serpent qui se mordrait la queue : IPSOS annonce triomphalement qu'un sondage réalisé par un autre institut, BVA, après le débat au Sénat, à propos du référendum sur le référendum « confirme en tous paints celui conduit le 1= août pour la Matin ». C'est un quotidien de province, la Décêche du Midi, qui en publiera e en

Mises au point...

... de M. Georges Vedel...

M. Georges Vedel, doyen hono-raire de la faculté de droit et des sciences économiques de Paris, nous a adressé la mise au point suivante : Dans un article para dans votre numéro daté du 10 août sous le titre Les citoyens enchaînés par les notables », Maurice Duverger a indiqué que j'avais qualifié les séna-teurs d' « étus du seigle et de la châ-

teurs d' « élus du seigle et de la châ-taigne ».

En réalité, si l'on se reporte à l'article paru dans le Monde lors de la préparation de la Constitution de 1958, on constatera que mon propos était provoqué par l'annonce d'un étrange système électoral selon lequel le président de la République serait désigné par un collège composé exclusivement des quarante mille maires de France. C'est alors, disais-je, que le chef de l'Etat serait l' « élu du seigle et de la châtai-gne ».

Mais ce propos a'a rien à voir avec le Sénat qui, comme on le sait, procède de collèges électoraux composés, dans chaque département, des députés, des conseillers généraux et de représentants des conseils municipaux en nombre variable seion l'importance de la commune.

...et de III Françoise Soule-Prélot

En réponse au même article, dans lequel Maurice Duverger écrivait que, lors du référendum de 1969, « des hommes aussi considérables que le recteur Prélot et surtout le doyen Vedel, affirmaient que le consensus final sur la réforme de 1962 avait engendré une courume régularisant l'extension de l'article !! ». Me Françoise Soule-Prélot, fille du recteur Prélot, nous écrit : En ce qui concerne mon père, que

tell ce qui concerne mon père, une telle affirmation est en opposition totale avec ce qu'il a écrit à l'épo-que, en particulier dans le Monde du 15 mars 1969. A son avis, si l'interprétation qui avait été donnée par le général de Gaulle de l'arti-cle 11 en 1962 pouvait être tenue pour converte par l'acquiescement pour converte par l'acquiescement de l'opinion à la question posée, il était, en revanche, excessif de tirer de ce résultat un acquiescement à la procédure elle-même et la création subséquente d'une coutume. Si cette thèse avait été soutenue à l'annonce, en 1968, des intentions présiden-tielles et gouvernementales de recourir de nouveau à l'article 11, afin de modifier fondamentalement la compétence et la composition du Sénat (voir Georges Vedel dans le Monde des 26, 27 juillet et 22 décembre 1968), elle ne répon-dait pas aux critères classiques de la contume constitutionnelle, aucune coulume n'ayant été créée permet-

tant de considérer l'article 11 comme révisé par cette voie. On ne trouvait, en effet, ni répétition, ni commulté, ni clarté, ni opinion com-

En outre, le rejet par le peuple français, le 27 avril 1969, du projet référendaire contre lequel mon père avait très pettement pris parti, avait à ses yeux clairement tranché la question, en conformité avec l'avis du Conseil d'Etat et l'opinion de nombreux juristes (voir Institutions politiques et droit constitutionnel, précis Dalloz, 5 édition, 1972).

Les réponses de M. Maurico Duverger à M. Vedel...

Voici la réponse de M. Maurice

Depuis un quart de siècle, les pro-fesseurs de droit constitutionnel enseignent à leurs étudiants que la célèbre formule de Georges Vedel sur « les élus du seigle et de la châ-taigne » a été lancée pour stigmatiser la composition du corps électo-ral, pratiquement semblable pour le président de la République et pour le Sénat dans la Constitution de 1958 (celui du président étant cependant un peu moins dominé que celui du Sénat par les représentants des plus pentes localités : 51 % du premier contre 53 % du second venant des communes de moins de 1 500 habitants, qui groupaient alors 29 % de la population). Comme tout le monde, j'avais oublié que l'image s'appliquait originairement à l'un des projets préparatoires et non au texte constitutionnel lui-même.

Aujourd'hui, le présidem de la République est élu au suffrage uni-versel mais les sénateurs le sont toujours par des notables on les ruraux ont une prépondérance écrasante. Si Georges Vedel n'accepte pas le destin de son mot historique, parlons des « élus du maīs et de la

... et à Mª Soule-Prélot

Oue Mª Soule-Prélot et les autres lecteurs veuillent bien excuser l'erreur commise dans un article écrit loin de tous mes dossiers. J'aurais du me souvenir que le rec-Jaurais du me souvemr que le rec-teur Prélot, bien que gaulliste, ne pouvait approuver une thèse favora-ble à une réforme qui réduisait les pouvoirs du Sénat, dont il était un membre éminent. Soulignons cepen-dant qu'il se borne à considérer que les référendums de 1962 et de 1969 reposent sur une «interprétation latitudinaire - de l'article 11. La formule est très modérée : une interprétation large étant autre chose ou une interprétation contraire aux textes.



Napoléon Be

第4、 电影 A DESCRIPTION OF sidest Mi

11 2 44

1. 64.5

 $a_{i} \in \operatorname{conf}(a_{i})$

1

46.00

·* - 3.,

-- --

21 1 445

11.7 Aug

140

s au point...

AND THE PROPERTY.

主题 法是

Car State

野黄 新原品

A l'enseigne de Napoléon Bonaparte

DIMANCHE

En arabe : youm-el-had -le jour premier. Il n'y a pes qu'à Rome que l'on doit vivre comme les naturels du pays : commençons donc no-tre semaine cairote à la musulmane ainsi que s'y plient, d'ailleurs volon-tiers, les personnalités étrangères de passage. Et il n'en manque pas, au reste, au cœur d'un été à 40 °C à l'ombre. Dans le même Paris-Le Caire, ces jours derniers, on pouvait réunir, ou peu s'en faut, le prince Si-hanouk et sa femme la princesse Monique, le prince Napoléon sans princesse, Jack Lang et sa propre Monique, Régine et son chevalier servant et d'autres moindres noms de la politique et du spectacle, sans parler des « gentils membres» du Club Méditerranée, Naguère l'été on recherchait la fraîcheur; aujourd'hui le goût est à la fournaise

Venu voir comment marche le tournage de la première coproduction franco-égyptienne, - dont on espère qu'elle servira de modèle à la coopération cinématographique France-tiers-mande .. notre ministre de la culture ne peut s'empêcher, en gravissant sous un soleil inflexible les dunes de Sakkarah, dans le désert Libyque, sux portes du Caire, pourquoi il a choisi de tourner en été son film inspiré de l'expédition de Bonaperte en Egypte. La réponse du · Les Français n'avaient qu'à pas envahir notre pays en pleine cho-. leur ! - Et toc!

Dix vedettes, dont Michel Piccoli, Patrice Chéreau et le Al Pacino nilo-10 000 figurants (appelés .com-parses en francarabe du Caire), prêtés, en majorité, par l'armée egyptienne, sans parler des diplomates ou des experts européens mis à contribution, 2 500 chevanx. 100 ânes, 30 chameaux, le tout sur fond de pyramides ou de palais mamelouks en vrai, Adieu Bonaparte! (cx-Bonaparte en Egypte) qui est quelque chose comme le trentième film de Chahine, ne devrait pourtant coûter guère plus de 25 millions de francs, soit le quart d'une production de cette envergure. Une produc-tion qui n'a pas fini de faire couler flois d'encre et de paroles : les intégristes islamiques ronchonnent que Chabine, «marié à une Française, aura sans doute donné la part belle à ce croisé que fut Bonaparte. Mais les deux plus redoutables critiques de cinéma de l'Orient arabe, le Syrien Rafik Sabban au Caire et l'Egyptien Samir Nasri à Beyrouth, sont, pour une fois et in situ, d'ac-cord : «Bonaparte » « sent le chefd'œuvre à plein nez. •

La censure d'État représentée en permanence sur le plateau par une semme-slic charmante. (Michel Piccoli) n'a pas trouvé jusqu'ici beaucoup d'os. Cela n'a pas pour autant décidé la télévision égyptienne, alors que le tournage est sur sa fin, a verser sa quote-part au budget commun .. notera, soucieux, lack Lang, qui ne s'entretiendra de ce problème que par téléphone avec son homologue local, «retenu en Napoléon ». Un à zéro pour l'empe-reur face au général en chef...

LUNDI

La nouvelle a stupélié et ravi l'Égypte, puis l'Orient tout entier : « Samia Gamal est de retour !» Samia «Beauté». L'Europe, qui la vit, vers 1950, introduire la danse du ventre à Deauville (une idée du roi Faronk), a oublie depuis belle luredécouvrir, cet automne à Nantes, grace au Festival des Trois-Continents, qui présentera plusieurs films anciens où tournoie Samia Gamai. Elle a jadis tonrné une douzaine de fois avec le chanteur Farid El-Atrache qui, pour finir, la déses-

gonjaterie pour cacher, assurent les mauvaises langues, qu'il préférait les garçons... Elle se consola en épousant successivement un milliar-daire américain, converti pour elle à l'islam, puis le méchant séducteur du cinéma égyptien, Rouchdi Abeza, qui la cloîtra longtemps

Elle danse de nouveau tous les ville nouvelle bien dessinée qu'ac-crocha au Caire au début du niècle le grand-père du baron Empain (1). Dans un affolement de cymbales, de çagais (les castagnettes arabes en cuivre) et de franges comme faites d'or mouillé, elle emporte en un tournemain l'assistance au septième ciel. Mais, mélancolique, elle dit : « Les gens viennent applaudir leurs souvenirs ». Elle n'a donc pas vu que la salle est bourrée de jeunes émirs pétroliers aux moustaches lustrées. Et même si son âge est un secret d'Etst, elle ne doit pas être si vieille dans un pays où – faut-il citer les exemples, entre autres, de Oum Koulsoum ou de Dalida? - à

Là où le bât blesse vraiment c'est que «Samia» est follement popuquel le seul port de la galableh inter-dit déjà l'entrée dans les cabarets «chies». Cravate obligatoire, au Caire en toute seizes l'Accorde Caire, en toute saison! Quand est-ce Caire, en toute saison! Quand est-ce rise d'a altesses impériales » gros que les élites du tiers-monde admet-comme le bras à propos de la visite



tront que le vêtement fait aussi partie de l'identité culturelle ?

On ne voit done pas comment les Cairotes sans le sou et sans cravate pourront revoir la Gamal, du moins tant que la pression occulte des Frères musulmans sur la télévision nationale y aura proscrit la danse orientale, ce hachich de l'âme. Cependant, la demande populaire est si insistante que les parieurs ne donnent pas trois mois avant que le Papillon brun ne surgiase de nouveau sur le petit écran de tout le monde au grand dam de ces intégristes, dont les titis du Nil sont convaincus qu' « ils ont Samia en vidéo et veu-lent la garder pour eux tout

MARDI --

Comme chacun sait, les républi-

de l'arrière petit-neveu de l'- ogre corse - venu admirer les premiers résultats de l'opération de repêchage, au large d'Aboukir, des restes de la flotte française détruite par Nelson en 1798, opération que le prince Louis Napoléon patronne avec le Musée français de la marine, le Service égyptien des antiquités et la région Provence-Alpes-Côte

Toute l'Egypte se passionne pour cette affaire. Le général-président Moubarak et sa femme se sont déplacés en grand appareil pour aller admirer les vingt canons de cinq tonnes, le gouvernail de quinze tonnes, les monnaies en argent de la Première République française et quelques bijoux en or, le tout ramené par les plongeurs. Dans un pays où les pharaons passaient leur temps à marteler les cartouches de leurs prédécesseurs et où les rais sont toujours en train de « dénassériser » on de « désadatiser », on re- ont un peu vite conféré une touche

marque malicieusement que c'est souvent pareil ailleurs, en relevant ce que les découvertes d'Aboukir amiral de Bonaparte, l'Orient, construit en 1789 et qui fut « le plus grand navire de son temps - (850 marins), s'était précédemment appelé le Dauphin royal puis le Sans-Culotte. Les Egyptiens, eux, le surnommèrent « la moitié du

Le grand quotidien El-Ahram, que son nom - • les Pyramides - oblige sans doute à être particulièrement vigilant en matière de patri-moine, s'est félicité que les Antihautement la demande maltaise de récupération des « trésors volés à La Valette par les troupes de Napoléon drie -. La rumeur de la découverte de vases en or massif dans les flancs de l'Orient, la mort (faussement) mystérieuse d'un plongeur égyptien,

- agathachristienne - à cet été à

l'enseigne de Bonaparte... MERCREDI

Le cinéma Karim est une étuve mais le film assez prenant pour rester jusqu'au bout - surtout quand il rejoint des mésaventures personnelles... El-Tarchiba (la Cellule), œuvre du réalisateur égyptien Atel Tayeb, nous raconte les démêlés d'une doctoresse qui, à la suite d'un accident de voiture bénin, se trouve confrontée au labyrinthe administratif égyptien jusqu'à être conduite à passer une nuit en prison... pour prostitution et usage de drogue. Elle devra payer pour prouver son inno-cence et tuer elle-même un faux té-

nant parti en chœur, chacun se sentant vengé de voir étalées sur l'écran (le grand est plus libéral que le petit, en Egypte) les turpitudes d'une bureaucratic aussi sotte qu'omnipotente. La Cellule, comme El-Harif (le Débrouillard) de Mohamed Khan ou d'autres films récents, nous dit le critique de l'Oriens-le Jour de Beyrouth, Samir Nasri, « est typique du pessimisme social noir, sans espoir aucun, qui, avec les grosses forces jouées par l'acteur Adel Imam, fournit actuellement son inspiration principale au cinéma égyp-

JEUDI

Ce n'est pas la joie non plus chez le vieil Hassan Fathi - «Hassan-Bey». Le génial architecte égyptien achève sa longue, riche et décevante carrière en maudissant du haut de la terrasse de sa maison ottomane, à l'ombre de la citadelle de Saladin, les urbanistes en peau de lapin et les faux architectes qui sont en train de faire du Caire - même pas une sous-ville américaine : une zone habitée où l'inconfort ne le cède qu'à la laideur ».

Toute sa vie Hassan-Bey aura bataillé pour que son pays reste sidèle aux briques ancestrales, fraiches et bon marché. En réponse, on lui a livré des gratte-ciel, hors de grix et calamiteux, détestés de leurs habitants et offensants pour ce qui fut depuis les califes fatimides de l'an 1000 le plus bel et le plus ample horizon urbain de l'Islam. On rêve en lisant le parfait guide illustré de l'architecture et de l'histoire du Caire musulman, qu'une Française mariée à un Anglais écrivit en 1926 avec un amour réfléchi, et que la libraire égypto-libano-française du Caire, Yvette Farazli, vient d'avoir l'heureuse idée de rééditer (2).

Que de monuments décrits, et alors restaurés avec douceur, sont de nos jours détruits, malmenés, éclipsés ou ébranlés comme la si peu connue mosquée turque de Sinangouverneur qui avait le nom et le goût du grand architecte stambouliote Mimar Sinan, dans le paisible quartier populaire de Boulaq, au bord du Nil, maintenant éventre par

Les spiendeurs islamiques du Caire ne seront-elles bientot plus que dans les livres? (comme celui du CNRS analysé ci-contre). Jihane El-Sadate, l'épouse du rais assassiné, le craignait. Aussi pour conjurer les effets culturels désastreux de la politique immobilière ultracapitaliste menée sous son mari (et poursous son successeur, Hosni Moubarak) avait-elle reuni au Caire en 1980 le ban et l'arrière-ban mondial de l'archéologie arabe afin de lancer un mouvement international de sauvetage du Caire ancien (le Monde du 23 décembre 1980). Et puis cet estimable projet est tombé dans une

trappe avec son initiatrice. JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ.

(Lire la suite page 8.)

Les Français sauvent (l'image) des palais ottomans d'Égypte

· Ce que les conquérants musul-

ES Ottomans ont dominé ! Egypte du XVI au XIX siècie. Leurs sujets nilotiques eurent beaucoup à se plaindre d'eux : mais lorsque, à la faveur de la cuerre de 1914-1918, les e protecteurs » britanniques du Caire incitèrent le vice-roi d'Egypte - le khédive cher à nos enseignes de café - à se proclamer sultan pour se mettre sur un pied d'égalité politique avec son suzerain de Constantinople, les Egyptiens continuèrent encore longtemps, même après l'abolition du califat religieux (le sultan ottoman était aussi celife de l'Islam) par Ataturk, an 1924, de verser à la Turquie la

En mont état de cause, il est un point - capital - sur lequel l'Empire attornan a bien mérité de l'Egypte : l'architecture. En cela les Turcs: n'avaient d'ailleurs fait que maintenir la tradition de bellement bâtir, héritée des précédents occupants musulmans de la vallée du MR: Jes Mamelouks (XIII-XVI- siè-

· Les : Egyptiens d'aujourd'hui, quand ils s'intéressent à l'art islamique, ce qui ne court malheureusement pas les rues - l'intégrisme a un goût prononcé pour le minaret an beton ayant pour tout pendentif de puissants haut-parieurs -, neconnaissent volontiers l'apport mamelouko-ottomán, tout en soulignant, à juste titre, que l'Egypte n'a pas attendu l'Islam pour pratiquer la bonne architecture.

mans de l'Egypte, en leurs grands moments, ont apporté de spécifique à ce pays - ou plutôt à sa capitale, Lo Caire, et à quelques cités provinciales comme Rosette, sur la Méditerranée, ou Qous, dans le Said (Haute-Egypte) - c'est un art de la demeure. Les pharaons avaient des pyramides, des temples et des obélisques, mais sauf sous la XXXIII dynastie, qui, d'ailleurs, était gracque (les Ptolémées), ils vécurent souvent derrière des claies de rosesux. Les mahométans, en Egypte, maintin-- Ibn Qalaoun, El-Azhar, Soltan-Hassan. Méhémet-Ali au Caire,

etc. - dont les minarets sont, au fond, des obélisques parlants. Mais à leur ombre ils édifièrent les plus nobles maisons de pierre que l'Egypte et l'art islamique ont sans Un maître livre vient en administrer la preuve à caux qui en doute-

raient. Palais et maisons du Caire, époque ottomane, XVI-XVIII siècle. Préfecé par un éminent turcologue français, Robert Mantran, prépare par trois spécialistes français, Bernard Maury, André Raymond et Jacques Revault, avec leur consœur égyptienne Mona Zachariya, il vient heureusement compléter le tome I des Palais et Maisons du Caire portant sur l'Egypte mamelouke (XIII-XVI siècle (le Monde daté 26-27 décembre 1982)

C'est un spiendide ouvrage, où une impeccable érudition artistique, architecturale et historique, s'agrémente de plans, croquis, gravures et photos, sans oublier l'indispensable glossaire en lettres arabas et en français phonétique. Les photographes - Costa Alifrangi, Bernard Maury, Jacques Revault, Jacques Marthelot et Jean-Pierre Gout - nous ont particulièrement gâtés avec une volée de clichés classiques en noir et blanc, bien nets, bien éclairés. Ils occupent un tiers du livre, faisant défiler les fragiles moucharabiens du harem du Menzel-Haraovi (1), les audacieux encorbellements de pierre et de bois du Menzel-Souhaimi, les colonnes de marbre du Kasr-Musafirhana (2), les stalactites en bois doré du Menzel-Sadate, qui ne doivent rien aux ancêtres du malheureux rais dont la famille n'avait fait qu'emprunter le nom de ces anciens notables (il n'y a pas de patronyme an Egypte sauf pour les « grands »).

Si ce livre pouveit attirer l'attention des autorités égyptiennes et des mécènes à travers le monde. sur l'état lamentable de nombre de ces bâtiments dont les Français auront au moins sauvé l'image, ce serait une bénédiction. Jihane El-Sadate, la femme du raïs, avait réussi au temps de sa splendeur - quand on l'annonçait comme une hanem (dame) du Caire de jadis : « La Première Dame d'Egypte, la Vertueuse » - à réunir sutour d'elle un aréopage interna-

tional décidé à sauver l'art musulmen en Egypte. Aujourd'hui on ne salt plus ce qu'est devenu ce projet ment met un point d'honneur, comme il se doit, à faire le contraire du précédent... Une initiative de Karim Aga Khan pourrait peut-être relancer l'affaire : du 11 au 15 novembre se tiendra au Caire un séminaire de la chef des musulmans ismaéliens pour sauvagarder et rénover l'architecture islamique mondiale. Le fin du fin du Tout-Art musulmen Ce sera peut-être l'ultime occasion pour que l'Egypte prenne enfin

crer l'un des plus beaux cadeaux que l'Islam ait fait au monde.

conscience qu'elle est en train, à

coups de spéculation immobilière

et d'indifférence, de laisser massa-

* Palais et maisons du Cuire (tome II, époque ontomane), 490 F. Centre national de la recherche scien-tifique. Disponible au Service d'édi-tion et de vente des publications officielles, 27, rue de la Convention. 75015 Paris, tél. (1) 575-62-66. A signaler, dans la même collectio outre le tome I sur les maisons mameloukes du Caire, les très remarquables ouvrages de Jacques Revault sur les palais arabes en Tunisie (XVI-XIX siècle).

(1) Menzel: demenre. (2) Kaur : palais.

'WILD-WEST BARBEQUE' AU SONESTA

TOUS LES JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI SOIRS, DURANT JULLET, AOUT ET SEPTEMBRE, NOUS VOUS OFFRONS DANS LE DÉCOR D'UN VERITABLE WESTERN RANCH, AUTOUR DE LA PISCINE DE L'HOTEL SONESTA, NOTRE BARBEQUE, COMPOSE DE SUCCULENTS U.S. STEAKS, DE CREVETTES GEANTES, ET D'UNE GRANDE VARIÉTÉ DE SALADES ET DESSERTS. VOUS SEREZ ENVOUTE TOUS LES SOIRS, PAR LA MUSIQUE TYPIQUE -COUNTRY AND VENEZ ET SOYEZ LES BIENVENUS.

(Suite de la page 7.)

Dès lors que l'on prise les altesses en Egypte, surtout quand elles n'y règnent plus, Karim Aga Khan aura peut-être plus de chance - la der-nière du Caire historique, il est à craindre - avec sa fondation pour l'architecture islamique, qui a déjà distingué Hassan Fathi et, à titre posthume, Ramsès Wissa-Wacef, réinventeur de l'art copte (le Monde du 10 septembre 1983). La Fondation Aga-Khan tiendra grand congrès au Caire en novembre 1984, avec en tête l'idée de sauver ce qui peut encore être sauvé dans cette capitale de 14 millions d'habitants. conçue pour 3 millions...

Les autorités du Caire ont fait démanteler, et remplacé par un souter-rain, la passerelle en fer qui défigurait depuis quelques années la l'açade principale de la mosquée-cathédrale El-Azhar (XII siècle). Il n'en a pas failu plus pour rendre es-poir à ceux des Cairotes qui sont encore amoureux de leur ville. Sur ce plan, nous sommes tous des Cairotes

En général, les touristes ne visitent figée, et le siècle.

pourtant que ceux consacrés aux Tant mieux, comme cela on est tranquille dans les autres! Au sein du parc touffu de l'île de Rodah, le palais Manial et ses dépendances (1901-1929) constituent, avec leurs collections de meubles, peintures et objets exposés sur 5 000 mètres carrés, un musée de l'Egypte au

De cette Egypte, née précisément

du coup de boutoir bonapartien et se modernisant dans le respect de ses racines. On a l'impression en parcourant le palais Manial que la vallée du Nil, vers 1840-1880, était sur la même voie, et avant lui, que l'archipel nippon. Et puis l'occupation anglaise, la naissance des Frères musulmans et, pour finir, le coup d'Etat militaire de 1952 vont peu à peu rejeter l'Egypte vers ses seules ori-gines arabo-islamiques, lui faisant manquer d'harmonieuses épousailles avec la modernité. Il faudra à tout le moins reconnaître un jour à la dynastie de Méhémet Ali (1804-1953) sévérance jamais en défaut, de réali-Il y a une vingtaine de musées au ser la synthèse entre une personna-Caire. Aucun ne laisse indifférent. lité nationale très marquée, mais

Une semaine au Caire

A l'enseigne de Napoléon Bonaparte



illustraut cet article Journal d'Égypte et Progrès égyptien,

Manum etchaque Lundi Soir AL LAiLa SAMIA GAMAIL SAMIR SABRI AUTOUR DE LA PISCINE فندق شيزاتون هليوبوليس Heliopolis Sheraton

Les collections réunies au Manial durant toute la première partie de ce siècle par l'émir Mohamed Ali Toufik pour les léguer à son pays attestent également avec éciat que la famille méhémétienne, contrairement à certaines accusations contemporaines, attacha un prix particulier à la sibre islamique de l'Egypte. L'émir, qui sut l'héritier de la couronne tant que le roi Farouk n'eut pas de fils (en 1952) et qui vivait avec son épouse morganatique, une Française connue sculement sous le nom de Madame Alice, passait son temps à voyager pour réunir des té-moignages de l'art arabe, qu'il donnait ensuite comme source d'inspiration à l'Ecole des arts et métiers que sa mère, la khédiva Emineh, femme

De Stamboul, Mohamed Ali Toufik fit venir Hag Kamel, dernier calligraphe de l'Empire ottoman, et le sculpteur sur bois arménien Zaki Katchatourian, rescapé des massacres. Grâce à ces deux grands créateurs, des traditions d'art islamique, partout ailleurs di arues (sauf au Maroc), se perpétuèrent en Egypte, y créant même un style de décoration, dit « arabesque ».

du khédive Toufik le, avait fondée

Au milieu des rarissimes tapis Gordès, du mobilier en argent mas-sif, de la vaiselle khédiviale, des paravents en nacre et des mille autres témoignages d'un siècle et demi d'histoire d'Egypte, les conservaignorance on par malice, Dieu seul sait, des bonbonnières de foire néo-Louis XV et des petits animaux en verre file, type foire également. Mais, pour ces deux jeunes visi-teuses musulmanes aux cheveux cachés et aux jupes longues, ce qui pose interrogation ce sont « ces croix arborées par des princes mahométans - sur des huiles officielles ou des photos jaunies. Il faut, pour qu'elles s'en aillent rassurées, leur expliquer qu'il s'agit de décorations européennes n'entachant en rien l'isamité des émirs égyptiens...

SAMEDI

Re-Bonaparte. Pour les acteurs français, le tournage est fini. Youssef Chahine réunit tout son monde chez lui. Embrassade générale et regrets sincères de se séparer. Ce n'est le miracle égyptien!., dit Michel recteur du génie et unijambiste, conquérant et égyptophile, sur lequel Chahine a centré son travail. Bonaparte cependant est présent, sous les traits d'un Patrice Chéreau très concentré sur son deuxième rôle à l'écran (après Camille Desmoulins dans Danton de Wajda) et qui joue un général en chef « cynique et idéa-liste », assez conforme sans doute à ce que devait être le futur empereur durant son aventure orientale.

Piccoli rayonne. Après tant de faux grand rôles dans tant de petits films français, il a peut-être trouvé le vrai grand rôle de sa garrière. Il s'est en tout cas toqué de tournage à l'égyptienne: « Si ça se présente; je signe demain pour un nouveau film avec Chahine. Quel plaisir ce fut de travailler ici! C'est le bordel, c'est vrai, mais il n'y a pas de tristesse comme en France, il y a l'enthou-slas-me! Je suis un homme de gauche, mais ça ne m'a pas gênê de voir tout le monde travailler sans horaires jusqu'à l'épuisement, puisque chacun était transporté de joie. - Pour Jack Lang, qui rappelle que, lorsqu'il fut nomme Rue de Vaqui demanda à le voir et qui plaida' Piccoli, qui fient le rôle principal, la cruse du cinéma du Sud fut Yous-celui du général Louis Caffarelli, di-sef Chahine, le grand cinéaste égyp-

tion a su réaliser « l'équilibre rare entre la ferveur et la rigueur ».

Chahine, anjourd'hui, est vidé. en trois mois de tournage et deux ans de préparation. Il fume toutes les cigarettes proscrites par son cardiologue. Mais il n'a » jamais été aussi heureux ». « Écoute, ne me les gonfle pas, tu verras le film entier et puis tu jugeras toi-même! Ce que j'ai voulu dire, à travers ce film, c'est que les Égyptiens ne veulent être dominés par personne, mais qu'ils doivent quand même être ouverts aux influences extérieures fé-

Dans une Égypte politiquement et culturellement écartelée entre le mastodonte yankee et le refus intégriste, il fallait que ce fut dit. Mais Adieu Bonaparte! n'a pes encore son visa de censure égyptien...

> JEAN-PERRE PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Robert Ilbert, Héliopolis-Le Caire 1905-1922. Genèse d'une ville. CNRS. 153 pages. 120 francs.

(2) Henriette Devonshire, L'Égypte musulmane. 158 pages. 70 francs. Les Livres de France. Immenble Immobilia.

SELECTION

CINÉMA

Hitchcock

L'événement de l'année 1984. Plus d'un million de spectateurs, à Paris seulement. pour l'ensemble des films ressortis en 1984. Découvrir la période anglaise avec Les 39 Marches, puis la nouvelle dimension apportée au sus-pense par l'Amérique avec fenêtre sur cour et Sueurs froides, enfin l'approche pres-que systèmique du Faux Cou-

ET AUSSI : le Meurtre d'un bookmaker chinois, de John Cassavetes (le triomphe de l'acteur, devant et derrière la caméra); Mean Streets. de Martin Scorsese (la petite Italie

MUSIQUE

Festival

de Saint-Bertrandde-Comminges

Aux confins de la Gascogne, le long des Pyrénées, à midistance de la mer et de l'océan, le Festival de Saint-Bertrand-de-Comminges pré-sente chaque été, depuis huit ans, une quinzaine de concerts où des artistes consacrés alternent avec de jeunes interprètes. C'est ainsi que le pianiste Christian Zacharias jouera Scarlatti, Mozart et Schubert le 16 août, tandis que Ludger Loshmana donnera un récital sur l'orgue historique de la cathédrale, où une création de Jean-Louis Florentz voisinera avec des pages de Liszt, Bach et Mendelssohn (le 19). Le quatuor Enesco a choisi Beethoven et Schubert pour son concert du 21 août. Enfin, Jean-Patrice Brosse clora le Festival avec des

pièces pour orgue de Jean-Sébastien Bach. (Renseignements: tel. (61) 88-32-00.)

Les clubs parisiens

Pour la tradition délicieusement tempérée, le pianiste et chanteur Joe Turner, un Américain de Paris installé à La Calavados depuis vingt ans. Pour la qualité moderne : Ted Curson, trompettiste au Petit Opportun. Pour prendre un verre en découvrant un jeune tromboniste de talent : Denis Leloup, au Méridien. Et pour finir en dansant sur les rythmes afro-cubains: Pedro Urbina à La Chapelledes-Lombards.

EXPOSITIONS

Si Paris perpétue cet été en matière d'art un évident jacobinisme, les autres cités fran-çaises rendent hommage à la

décentralisation. A Aix-en-Provence, on relève, à propos d'hommage, celui de Pablo Picasso à « Monsieur Cézanne .. et les peintures de Cézanne soi-même, déposées par l'Etat dans la ville

natale du peintre. Marseille, à une encablure de là, propose Marseille et les grands ports français » vus par Louis Garnersy, marin devenu peintre, donc peintre de marine, qui connut au début du dix-neuvième siècle un succès aussi tumultueux et vagabond que le fut sa propre vie.

Grenoble, propose un remar-quable rassemblement de peintures et de dessins de Nicolas de Staël, et Rouen se penche avec ferveur sur . la peinture d'inspiration religieuse à Rouen au temps de Pierre Corneille ».

Centre Pompidou

Entrée principale : rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12. Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche.

EXPOSITIONS

MINAM Visites animations régulières, sanf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h; le samedi, à 11 h, entrée du masée (traisième étage); lundi et jeudi, 17 h, galeries contempo-

WILLEM DE ECONING. Jusqu'au

MARC CHAGALL. Genes on popies. ALIBIS: Artschwager, Collin-hiftmut, Falro, Garouste, Elousowski, ongo, etc. Jusqu'au 17 septembre.

Longo, etc. Jusqu'au 17 septembre.

COLLECTION MAGNELLI. Arts prisaitifs. Jusqu'à lin septembre.

ENRICHESSEMENTS DU CABENET
D'ART GRAPHIQUE. De Bakat à
Matisse. Jusqu'au 20 août.

EVE SONNEMAN. Travurs: photographiques 1981-1984. Jusqu'au 9 septembre.

LE STÈCLE DE KAFKA. Jusqu'au
j- octobre.

MOBILIER NATIONAL Vingt and de

éstica. Jusqu'au 24 septembre. LES CRÉATEURS AU MORILIER NATIONAL Salle de de BPT

PLACES D'EUROPE, Histoire et actualité d'un capacs public. Jusqu'au 24 septembre. POLITIQUE/FICTION. Jusqu'an DES LIVRES POUR LES VACANCES, Bibliothèque des cafents. Piazza, Jusqu'an 1º octobre.

Musées

TAPISSERIES DES XVII* ET XVIII* SIÈCLES. Petit Palais, avenue Wiaston- Churchill (265-12-73). Sauf jundi, de 10 h. à 17 h 40. Estrée 9 F Justyn'an 25 août.

JACQUES-HENRI LARTIGUE.
Pages Falbums. Grand Palais, avenue
Winston-Churchill (256-37-11). Souf inadi
et mard, de 12 h à 19 h. Entrée : 8 F.

LA DONATION KAUFMANN ET SCHLAGETER. Musée du Louvre, parilion de Flore, entrée parie Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche).

DESSIN ET SCIENCES. XVIP et XVIII' siècles. Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 24 septembre. JEAN LE GAC - GIUSEPPE PENONE Are au Musée d'art moderne de

la Ville de Paris, 11, avenue du Frésident Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au

BERNARD LAGNEAU, Archite fugitives. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, ave-nue de New-York (voir el-deseus).

Jusqu'au 19 soût.

LE PRINCE EN TERRE D'ISLAM
CHAPITEAUX ROMANS. Plais de
Tokyo, 13, avenue du Président-Wisson
(723-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à
17 h 15. Entrée: 9 F. Jusqu'à fin octobre.

LUTÈCE-PARIS DE CÈSAR A
CLOVES. Musée Carnavalet, 23, roe de
Sévigné (272-21-13). Sauf londi, de 10 h à
17 h 40. Entrée: 9 F (grataite le dimanche). Jusqu'à fin mars 1985.

LA NOUVELLE ATHÈNES. Musée
Renn-Scheffer, 16, rue Chaptal (87495-38). Sauf tandi, de 10 h à 17 h 40.
Entrée: 7 F. Jusqu'en octobre.

SUR INVITATION. Musée des arts

SUR INVITATION. Musée des arts

décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h à 18 h : Sam. et dim., de 11 h à 18 h . historiau 17 sertembre. Saut maru, de 12 u a 15 h; sam. et um., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 17 septembre. TIM, QUARANTE ANS DE POLITI-QUE. Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'as 17 septembre. L'AUTOMOSILE ET LA PUSELI-

L'AUTOMOSSILE ET LA PURELI-CITÉ. Musée de la publicité, 18. rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 octobre. UN SIÈCLE D'UMAGES DE PIÈTÉ 1814-1914. Musée-galurie de la SEITA, 12, rue Surconf (555-91-50). Sauf diman-che et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre. HOMMAGE A PAUL DELAROCHE.

Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Entrée : 8 F ; Dion : 4 F. Jusqu'su 17 sep-

MICHEL DUFÉT. Musée Bourdelle, 16. 100 A.-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'à fin septem-DIDEROT A LA CONCIERGERIE, Conciergerie, 1, quai de l'Horioge (354-30-65). T.J., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

LOUIS XIV ET L'URBANISME ROYAL PARISTEN. Archives antionales. Musée de l'histoire de France, 60, rue des France-Bourgeois (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h 2 17 h. Entrée : 4 F; dim. : 2 F. MONTMARTRE. Des origines à nos

jours. Musée de Montmartre, 12, rue Cortor (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30 : dim., de 11 h à 17 h 30. Entrés : 10 F. Jusqu'à fin décembre. L'IMPRIMÉ DANS LA MODE. Musée de la mode et de costume, 10, ave-me Pierre-l'-de-Scrbie (720-85-46). Sanf lusdi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F.

HOMMAGE A ELSA SCHLAPA-RELLI, 1895-1973. Pavillon des arts, 101. rue Rambusau (23-82-50). Sauf hudi, de 10 h à 17 h 30. Jumpa fin août. 150 ANS DE RESTAURATION EN LANGUEDOC-ROUSSILLON -L'ARCHITECTURE ET L'EAU. Musés des monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (727-35-74). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 27 août.

Centres culturels

CHARLES ESTIENNE et l'art à Paris, 1945-1966. Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-05). Sauf mardi, de 12 h à 19 h, Entrée : 9 F. Jusqu'au 2 septembre.

UN MUSÉE: DES CHEFS-D'ŒUVRE Le musée d'art moderné de Liège, 1956-1984. Centre culturel Wallouie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sani lundi, de 11 h à 19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 2 septembre. CHARLES SCHNEIDER Verreies Schneider France de 1913 à 1940. Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-00). Sauf dim. et leudi, de 11 b à 19 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 21 octobre.

L'ARCHITECTURE LIBANAISE, du XV au XIX siècle. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (274-22-22). T.i.j., de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Entrée libre,

RICHESSES D'ART EN MORVAN, Orangerie de l'hôtel Sully, 62, roe Saint-Antoine (274-22-22). T.I.j., de 10 h è 18 h. Entrée libre jusqu'un 2 septembre. ALEXANDRE ROUBTZOF, 1884-1949. Hulles et densins. Trianna de parc de Bagatelle. T.i.j. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 26 août.

TROPS ARCHITECTES FRANÇAIS: Cirinal, Guodin, de Portzampare. Instint français d'architecture, 6, rae de Tourson (633-90-36), sand d'an. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 6 octobre.

En région parisienne

BRÉTIGNY, Debuss., Debuss., Pro-positions III : Coignet, Gérard, Skoda, Larrière, Heilinger, Jusqu'en septembre. Jurifere, Heilinger, Jusqu'en septembre. Haussmann, Gonnez Perez, Houcment. Photographies. Jusqu'av 29 septembre. Centre Gérard-Philipe, rue Hearl-Douard (084-38-68). Sanf dim. et lundi, de 10 à

L'ISLE-ADAM. Louis-Albert Deman-geau. 1999-1979. Musée Louis-Scalecq. 46, Grande-Rue. Jasqu'au 30 septembre. NOINTEL. La scalpture act une fête. Des artistes et un château : Nointel. Châ-teau (887-45-81). Jusqu'au 16 acptembre.

tean (867-45-81). Jasqu'au 16 acptembre.
PONTOISE Carlas Cairos. Scalptures
- Aurélie Nemours. Pelatures. Musée
Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (038-02-40). Sauf mardi, de 10 k à 12 h et de
14 à 18 h. Jasqu'au 28 octobre. — Gen-tave Callichotte, 1848-1894. Musée Pis-tarro, 17, rue du Château (031-06-75).
Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h.
Jusqu'au 21 octobre.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES. Les Resces au présent. Centre culturel de la Villedien, chapetle de la Villedien à Elan-court (050-51-70). Jusqu'an 30 soût. SOISY-SUR-ÉCOLE. Vingt-cinq culpteurs contemporains. Verretie d'art (499-00-03). Jusqu'au 16 septembre.

En province

AIRAINES. L'ouvre sacrée de Michel Chy. Contre d'art (26-05-05. Jusqu'au

AIX-EN-PROVENCE Homenum de AIX-EN-PROVENCE. Hossanage de Patito Picasse à « Monsière Cizame », Granet : aquarcelles de Paris et de Versailles. Jusqu'à fin août. — Le Chénier, Peistures. Jusqu'às 30 septembre. Musée Granet, palais de Maite (38-14-70). — Tapinseries des anciennes et nouvelles indes. Musée des Tapinseries, 13, rue de la Molle (21-05-78). Jusqu'às 1 « octobre. — Adami. Peistures et desdies. Présence contemporaine, 60, boulevard Carnot (92-12-41). Jusqu'au 28 août.

ALES. Premiers payment de in France éditerranéeune. Musée du Colombier, carrefour d'Auvergne (86-30-40). Jusqu'au AMBÉRIEU-EN-BUGEY. Dessign d'archéologie et d'architecture, du romm-tisme à l'informatique. Château des Allymes (38-06-07). Eté.

ANNES CO-0077. Eds.

ANNES CV. Quitts constamporaine américains. Jusqu'au 30 septembre. — Vingt aus d'auchéologie subaquatique en France. Jusqu'au 31 octobre. Musée-château (45-29-66).

ANTIBES. Piensee, sète-à-tête. La parabole du accipteur — Jean-Michel Felon. Musée Picaso, châtean Grimaldi (33-67-67). Jusqu'an 30 septembre. ARC-ET-SENANS. L'hologramme. Saine royale (80-25-43). Août.

AUBUSSON. Poésie, roman et tapisso-rie : XV-XVIII^a siècles. Musée départerie: XV-XVIII siècles. Musée départe-mental de la tapisserie, avenus des Lissiers. (66-33-06). Jusqu'au 7 octobre. AUXERRE. John Craven. Un mil de XX siècle. Maison du tourisme, 1-2, quai de la République (52-26-27). Jusqu'au 30 septembre. — Musique et sythme. Cen-tre culturel de l'Yonne, abbaye Saint-Germain (46-68-89). Jusqu'au 22 octobre. AVICNON. Un stabble au l'incontrie de

AVIGNON. Un retable avignomais de la fin du Moyen Age. Musée du Petit Palais (86-44-58). Été. BEAULIEU-EN-ROUERGUE Jenn-Jacques Salgnos, vingt-cinq ans de recher-ches. Abbaye (30-76-84), Jusqu'en 10 sep-tembre

BEAUVARS. Lis publis-musée à Beauvais : tours et décours de l'ancien hôtel épiscopal. Musée départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (445-13-60). Jusqu'au 10 septembre.

BELFORT. Scalpture pour un corps; Rjon, sculpture - Visions monvelles de treate-huit artistes contemporains. Maison des arts. 3. faubourg de Monthéliard (21-54-12). Jusqu'an 20 septembre.

OS SPECTACE

lendeurs et miser

ne espionne pho

.

Carlo Carlo

Total Section 1999 Section

1 Spread of the Wilde

Statement and a contract the same statement of the same statement

STREET, STREET, SAME

The second secon

And the state of t

A Principle of the Parish

The sales were the final transfer of the sales of the sal

A STATE OF THE STA

The second secon

Mary Com

The state of the s

The course of the

The second secon

application and

THE PART OF THE PARTY OF

. *** ab

Digwide Same

THE REPORT OF

THE PERSONNEL PROPERTY AND PERSONNEL PROPERTY C THE STREET Tarak Same

--5 to 4 to 40 CANADA

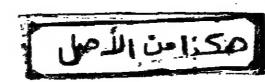
September 1 FTEET STATE OF ter tel see de

心外的神囊 a sites TALLES Involutes nipo in a ni Cont Carlo Section 54.000

Todaya State 五年 V. 元 基 Design of the State of STREET, The second

TA CHAM







NOTE DES ARTS

医骨皮虫 化邻二亚二十二

Splendeurs et misères d'une espionne photographe

A semaine dernière (le Monde du 9 août), Sophie Calle sa r feisait déshabiller dans un ascenseur par ses grands-parents. elle pillait les magasins et tenait tête aux policiers, elle était la mascotte d'une banda de garçons en

Cette semaine, la voilà en Californie du Nord, à Bolines. Elle pose pour l'école de dessin du village, trouve tout de suite un appartement et, comme elle n'a pas de visa de travail, elle nettoie de la manijuana. Il s'agit d'en teira trois tas: un pour les fleurs, un pour le rebut, et un pour les feuilles. Et, comme toujours, elle attend un signe. Une photographe allemande, qui quittait Bolinas pour trois mois, lui propose de louer sa maison, et lui accorde la confiance de lui laisser tout son matériel. Sophie n'a plus rien d'autre à faire qu'à utiliser cette chambre noire que le ciel met à sa disposition. Son père lui a dit que le jour où elle aurait l'idée d'une profession un peu stable, il l'aiderait. Sophie écrit à son père : je commence à faire de la photo, ça me plaît beaucoup, est-ce que ta promesse tient toujours ? Il répond

Mais il est question en même temps que Sophie se marie : comme barmaid, elle a rencontrá un groupe de cinq hommes qui viennent toujours manger un peu avant la fermeture, à trois heures du matin. L'ainé, qui a sobiante-dix-sept ans, dit qu'à a dansé avec la Paviova, et vit dans une cave avec des jeunes gens, ensemble ils répètent des ballets qu'ils ne montrent que la nuit. Sophie laisse traid'une fille pour danser la folie d'Ophélie. Comme elle a fait deux ans de danse classique en rêvant de devenir petit ret de l'Opéra, elle leur propose ses services. Ils ont déjà engagé une femme si grosse qu'il faut la pousser sur un lit à rou-lettes. Quant à l'ainé, il se fait tirer sur scène dans une bolte égale-ment munie de roulettes. Sophie en a vu d'autres : au Canada elle était partie avec un cirque ambuchiens... Voità Sochie, dans sa

cave, qui chante et qui danse, s'exhibent pour le première fois au au moyen d'une chandelle ou d'une lampe de poche.

Dans la rue, un jour, elle voit une personne au costume moyena-geux qui joue du violon avec une cagoule sur la tête : alle ne sait pas si c'est un homme ou une femme. Mais elle l'invite à venir boire un verre chez elle. Il dit non : la volx est celle d'un homme. Il ne retire pas sa cagoule, mais ils échangent leurs numéros de téléphone. Il s'appelle Walter, c'est un acteur de la Factory de Warhol. Pendant deux mois, ils se téléphonent tous les jours, sans vaincre le paresse ou le goût du mystère qui les empêche de se voir. Un jour Sophie lui dit : « On ne pourra jamais se voir, je dois partir, mon permis de séjour est perime. » Walter rétorque : « Aucun problème, je vous épouse. » Sophie pique à une amie l'allience de sa mère et va la porter à Walter, à la Factory. Elle voit pour la première fois son visage : très fin, très beau. Ils décident

qu'ils ne feront l'amour que le jour de leur mariège. Le jour où ils se retrouvent au pied du mur, ils évo quant le gouvernement américain qui procède à de véritables enquêtes pour ce genre d'épou-sailles, enfermant les deux conjoints dans des cellules distinctes pour leur poser des questions très intimes sur leurs partenaires... Sophie rentre à Paris, chez Cela fait cinq ans qu'elle a quitté Paria, et alle se sent effarouchée, la

jeunesse a changé, de ne sont plus les militants qui tiennent le heut du pavé. Dans le rue, elle ne seit pas où aller ; elle se dit : si je suis des gens, ils m'emmèneront dans des endroits où je n'aurais jamais l'idée d'aller toute seule. Des inconnus l'emmènent dans des cafés, et c'est là qu'elle découvre cette senqualqu'un sens qu'il le soupconne. Elle commence à écrire et à photographier en même temps, sans songer que ces choses qui la dis-



Avec une autre photographe. elle installe un labo dans la cave de son père. Elles n'ont qu'un seul agrandisseur, elles ne peuvent tra-vailler ensemble, Sophie dort le jour. Un soir, quand elle se réveille, elle dit à son amie : « Couche-toi là, je me lève. » L'idée lui vient tout à coup d'un lit qui serait constamment tiède. Elle en parle à un ami et, en ayant parlé, elle se trouve obligée de l'organiser. En mars, un homme qu'elle suivait dans la rue l'a emmenée jusqu'à Venise (l'histoire est racontée dans Suite vénitienne). En avril, elle invite trente personnes à venir domnir dans son lit : un tiers d'amie, deux tiers de gens du quartier, dormeurs diumes, boulangers, baby-sitters, chômeurs se relayant toutes les huit heures pour que le lit soit occupé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une photo est prise toutes les heures : Sophie note l'heure d'arrivée, et les paroles de ses invités, elle leur soumet un questionnaire qui n'est pas trop inquisitoire mais qui établit entre eux un rapport à la limite de la distance et de la complicité, elle les

La fin de l'histoire cache un petit drame : Sophie a acheté un pois-son rouge pour que ses ébats ryth-

pousse à raconter leurs habitudes liées au sommeil. Deux cents

photos et un texte relatent l'his-

toire : Sophie a l'Impression de

jouer, mais pour affer au bout du

demier jour, elle dit au demier dormeur : « Est-ce que vous voulez emporter la poisson rouge ? » Le demier dormeur répond : « Non, je léteste les poissons rouges. » Il est dix heures du matin, le lit est enfin vide. Soudain Sophie entend un petit bruit : le poisson rouge saute hors de son bocal pour se suicider, et elle le laisse faire.

En marchant, la tueuse a découvert l'ancien hôtel d'Orsay, tout indonné, et, comme elle a chipé un passe-partout, elle se transforme tous les jours en rat d'hôtel, errant sur les six étages entièrement vides, passant du grand salon aux cuisines. Parmi les chambres de service, où des secrets trainent encore dans les tiroirs, elle choisit una chembre toute rose, la demièra qui ferme, la 501. Elle y apporte ses affaires et fouille dans celles des autres : trouve des fiches de clients qui ont l'exploretion pour profession, et des menus du jour, décrypte de mystérieux sages at photographie chaque chose. Un été où elle revient à Paris, elle trouve des ouvriers au premier étage. Elle remonte vite à son cinquième. Quand les ouvriers, à leur tour, ont attaint le dernier étage, elle leur abandonne l'hôtel. On est en juin 1979.

Sophie est invitée, ávec dix autres artistes françaie, à montrer à la Biennale des jeunes du Musée d'art moderne de New-York, son traveil sur cat hôtel. Une galerie

même temps ses « donneurs » et tout à coup, déplacée dans ce lieu, elle trouve son histoire complètement obscène. Ridicule de vouloi obliger les junkies du quartier à lire ses longues légendes. Elle se dit qu'il faut faire autre chose. Elle se plante au coin d'une rue et propose aux gens du guartier de l'emmener endroit d'amour ou de haine. Tous les gens, la plupert portoricains, acceptent, et Sophie se met entre leurs mains. Une femme lui fait fouler l'endroit de la terre du Bronx que le pape a béni. Un homme l'emmène dans une banque où il rêve d'avoir un jour un compte. Un autra homme, qui vient de faire sept ans de prison pour vol à main armée, la conduit sur un terrain rague où donnait sa chambre d'adolescent. Sophie décroche ses dormeurs pour les remplacer par des photos de ces gens, avec le récit de leurs sensations. En une nuit, ils viennent recouvrir de graf-

Ensuite le Centre Georges-Pompidou commande à Sophie un travail sur l'autoportrait. Elle s l'idée de faire engager par sa mère un détective pour qu'il la suive. Elle phier au Louvre devant son tableau préféré, le Jaune homme au gant du Titien, ou au jardin du Luxembourg où un garcon lui a donné son premier baiser en 1968. Et elle s'attache è ce détective tout

dormeurs, ou à Henri B., l'homm qu'elle avait suivi à Venise. Maintenant, son élu est passé demère elle. Elle oublie qu'il est payé et aime l'attention extrême qu'il lui porte, et qu'aucun homme ni a iamais donnée.

& C'était presque une thérapeutique par rapport à la passion, raconte Sophie Calle. Petite, je souffrais de ma curiosité et c'était. devenu un gag autour de moi de ne pas répondre à mes questions. Cette curiosité s'est transformée en travail. Il n'est d'abord qu'un Aux dormeurs, i'ai demandé jusqu'à quel âge ils avaient fait pipi que c'est un travail, ce n'est plus une question. Mes histoires, les autres les trouvent authentiques ou non. Elles commencent de façon arbitraire, comme une règle du jeu, et ensuite je rentre dans l'histoire. L'homme que j'al suivi à Venise m'a vite manqué. Quand le lit a été froid, je suis partie vivre a l'hôtel. L'homme dont j'ai pillé le carnet d'adresses pour constituer son portrait, j'ai rêvé de lui tout l'été, et d'aucun autre homme. Je ne l'aimais pas, il ne me plaisait pas, mais j'aurais pu faire n'importe quoi pour lui. L'histoire avait pris le

Bien que les signes d'amour m'envahissant, je peux décider quand je vais les arrêter. Dans les vrais sentiments amoureux, je suis plutôt faible. Dans le travail, je me trouve dans des situations où ie reconnais souvent les signes de l'amour, mais je garde un contrôle sur eux. Je ne fais pas une parodie de l'amour. Je peux dire : voilà, je J'ai pu me repaître de tout ce qui touche à sa vie et mardi à telle heure, je peux en finir, parce que l'histoire décide que c'est la fin. Peut-être qu'un jour une histoire sera plus forte que ma décision. »

HERVÉ GUIBERT. * Editions de l'Étoile (Collection

BELLAC. Rebeyrolle, peintures et lithographies. Pestival national de Bellac (68-12-79). Jusqu'an 31 noût.

(68-12-79). Insqu'nn 31 nofst.

BORDEAUX. 59 ann d'art copagnot,

1880-1934. Galerie des beaux-arts,

20, cours d'Albret (90-91-60). Jusqu'nn
1* septembre. - Anselm Kiefer. Peistures
1983-1984. - Cy Twombly, cauves 19731983. - Légendes. Entrept Lainé, rus
Fay (44-16-35). Jusqu'au 9 septembre.

BORT-LES-ORGUES. Yes Brayer. Château de Val (72-02-49). Août-BOURBON-LANCY. Gérard

Carouste: la cinquième salone. Mu municipal (89-23-23), Jusqu'à fin août. BOURG-EN-BRESSE. Peinture refi-urée. Musée de l'Ain, 63, boulevard de

gurée. Musée de l'Am, 63, boulevard de Broa (22-22-31). Jusqu'au 2 septembre. – Peistres bressans, des XXV et KK' siècles. Centre A. Camus. Août. BRAUX-SAINTE-COHIERE. L'art

teau (60-83-51). Jusqu'au 3 septem BREST, Charles Estienne. Une idée de ature. Musée des beaux-ayis,22, rue Trawarse (44-66-27). Jusqu'en 8 octobr CABRIES. Mosticelli. Châtean.

Funqu'en septembre.

CADULLAC. Histoires de semiptures.

Châteas des ducs d'Epermon (62-13-03).
Junqu'au 16 septembre. CAGNES-SUR-MER. Festival inter

CALAIS, Les collections du Fonds régional d'art contemporain Nord-Pan-de-Calais, Musée des beaux-arts, 25, rue de

Richelieu (97-99-00) et galerie de l'Angenne Poste, 13, boulevard Gambetta. l'Anseme-Poste, 13, boulevard Cambetta. Jusqu'en 4 septembre. Jean Dubaffet : paysage du Pas-de-Culais, Gratte-Meriache et antres genres, 1962-1964. Musée des besux-aris. Jusqu'en 3 septem-

CARCASSONNE. Gabriel Conderc. Musée des beauxarts, I, rue de Verdun (47-80-90). Aofr. – Bengt Lindström. Salle des Cheveliers (71-30-30). Aofr. CASES-DE-PENE Jules Officially. Chitean de lan Eté.

LE CATEAU-CAMBRESIS. Gromaire. Dessins : payanges de Noyelles-sur-Sambre et mes, Musée Matisse, palais Fénelon (84-13-15). Jusqu'an 3 septembre. CAVAILLON. Prassinos. Tapieseries.

CEREL Jest-Michel Folon, gravorti (1972-1983). Musée d'art moder Joseph-Parayre (87-27-76). Août

CHATEAUROUX. Senipture en France, Convent des Cordehers, rue Alain-Fourmer et musée Bertrand, rue des Corde-

CHERBOURG. Jacques Deschamps-Causages-peintures consues, 1974-1984. Centre culturel, me Vastel. Du II audt au

15 7, 77 12

CLERMONT-FERRAND. La tête dans l'art romain et gallo-romain. Musée Bargoia, 45, rue Ballaisvilliers (91-37-31). Jusqu'un 14 octobre.

CLUNY. Audré Masson. Scriptures et tapissories. Ecurics Saint-Hugues (59-05-87). Jusqu'an 16 septembre. COLMAR. Jean Bazaine. Musée d'Unterlinden, place d'Unterlinden (41-89-23). Jusqu'an 2 septembre.

DAX. Den, ville d'ean. Galerie d'art smicipale (74-83-17). Jusqu'un 30 août. DIEULEFIT. Symposium international DIEULEFIT. Symposium internation e sculpture en terre. Scole materne

Aost.

DIJON. François Rude su Manée des benax-arts de Dijon. De Lintard à Hodler, deux siècles de dessins genevois. Musée des beaux-arts, pince de la Sainte-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au 17 octobre.

DOUAL Donation Delpianque. Musée de la Chartreuse. 4, rue des Chartreux (87-26-63). Jusqu'au 3 septembre.

DIJUNEESCUE Tylence des aumains du

DUNKERQUE. Trésars des musées du

Nord de la France : le Nord de la France de Théodose à Charles Mannel. Musée des beaux-arta, place du Général-de-Gaulle (66-21-57). Jusqu'as 9 septembre. ETRETAT. Autour d'Albert Gleizes. Salle Adolphe-Boissaye, I, avenue Charles-Montet. Eté.

MOURL 136.
FELLETIN. Michel Tourière. Egüse du Chiteau. Jusqu'au 16 septembra.
FLAINE. Edoaned Boehat. Centre d'art (90-85-84). Jusqu'au 1° septembre. FONTENOY-EN-PUISAYE. Un autre regard ser la peisture. — Raigness, pelinteres/Rolland., courses récentes/Vettes, graffit. Château du Trembiay (44-02-18). Jusqu'au 18 septembre.

FONTEVEAUD. Art espagnol actual Abbeye royale (51-73-52), Jusqu'au 2 sep-tembre

GAILLON, L'univers magique de Wak-hevitch. Décort et contumes. Château (52-65-98). Jusqu'au 16 septembre.

60-98). Jusqu'au 10 Septembre.

GORDES, Alechinsky. Frontières et hordares. Abbaye de Sénanque (72-02-05).

Jusqu'au 3 septembre.

GRENOBLE. Nicolas de Stall, peintares et dessins. Musée, place de Verdun (54-08-82). Jusqu'au 24 septembre. HAROUE, L'architecture de fites du roi Stanisles par E. Here, 1784-1755. Chinesa (52-40-14). Jusqu'an 15 octobre. HONFLEUR. Cappello, caricatares et affiches. Musée Eugène-Boodin, place Erik-Satie (89-16-47). Jusqu'au 24 septembre. Saton des artictes honfleumés. Gro-

bre - Salon des artistes honflessais. Gro nier à sel. Jusqu'an 31 août. JOUY-SUR-EURE. Biennale eurone de sculpture de Normandie. Centre contemporain (36-61-55). Jusqu'au

LA CAVALERIE (Aveyron). Abstrac-tion au carré. Mostra del Larzac (62-70-93). Les infrots, sur la RN9, Jusqu'eu

LA CHAPELLE-EN-VERCORS. La Chapella en-Vercors, 1944-1984, Ecole communale, Jusqu'an 26 noût. LANGRES, Dideret et la critique de Selon, 1759-1781. Musée du Breuil de Saint-Germain, 2, rue Chambrillard (85-08-05). Jusqu'an 15 septembre.

LA ROCHE-SUR-YON. F. Plouy, B. Webb. Photographies - C. Perugini, peistures. Musée municipal, rae Georges-Clemencent (05-54-23). Jusqu'au 1° sep-

LAVAL Autour de Donmier Roussess: Pateller de pelutre, documents et archives. Vieux châleau, piace de La Trémoille (53-39-89).

LE CREUSOT. Edmond Bernard, kwemeer de quotidies. Châtosu de la Ver-rerie (50-01-11). Jusqu'en novembre. 1E HAVRE. Devade, Musée des beaux-(42-33-97). Jusqu'au 10 septembre.

LILLE Extra marce. Sculptures en ein mir. Jerdin des piantes. Jusqu'an LIMOGES, Biennaie internationale de Part de l'éssail. Chapelle du lycée Gay-Lussac (34-58-27). Août. – Rétrospective européesme de plaques émaillées publici-taires, Pavillon du Verdurier. Août.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Mire. Hôtel de Campredon, rue du Docteur-Tallet (38-17-14). Jusqu'à fin septembre. LUNEVILLE. Trompo-l'est. Muséo-château (73-18-27). Jusqu'au 30 septem-

LYON. Paysagistes lyomais, 1806-1908. Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux (28-07-66). Jusqu'au 30 septem-bre. – Berthelin, Gherbra, Saytour. Elac, centre d'échanges de Perrache (842-27-39). Jusqu'au 16 septembre. MACON, Livres d'artistes livres objets. Hôtel de ville. Jusqu'au 28 août.

MAILLOT-SENS. De l'étrange au marweilleux. Le temps de voir. 13, rue du Temple (65-12-14). Jusqu'an 15 octobre. MARCO-EN-BARGEUL. Chopin. Fon-ation Septentrion (46-26-37). Jusqu'à fin

MARSEILLE, Marseille et les grands MARSALLIA, Marseine et se granse parts français ne par Louis Garmeray. Musée de la marine, palais de la Bourse (91-91-51). Jusqu'au 3 septembre. — Canini 34. Musée Cantini, 19, rue de Grigman (54-77-75). Jusqu'a fin août. — Techniques du dessin. Musée Grobet-Labadie. 40 houlevent Louechaum (62-21-82). 140, boulevard Longchamp (62-21-82).
Jusqu'au 30 septembre. – Marseille,
40 ambersaire de la Libération. Musée
d'histoire, centre Bourse (90-42-22). Août-MEYMAC, Le cinétique, mouves

MEXMAC. Le Commande, possesses de la communication de la communica MONTAUBAN. Dudo, un signe des temps. Rétrospective 1961-1984. Musée Ingres, 19. rue de l'Hôtel-de-Ville (63-18-04). Jusqu'au 30 septembre. – Aspects

de la vir quotidienne à Monanhan à la fin du Moyen Age. Museum d'hieroire seus

du Moyen Age. Museum d'histoire natu-relle, place Bourdelle. Jusqu'au 31 août.

MULHOUSE. Le zoo, hier et asjourd'bel. Musée historique, 4, rue des Archives (42-98-11). Jusqu'au 15 septem-

NANCY. Le vitrati en Lovraine, du Moyen Age au vingtlème siècle. Musée lor-rain, chapelle des Cordeliers, Grande-Rus (332-18-74). Jusqu'au 30 septembre.

NANTES. Antour de Michel Ragon.
Maste des beaux-aris, 10, rue Georges-Ciemenoeau (74-53-24). Jusqu'au 15 sep-tembre. – Joseph Stany Centhier (1883-1969), crésteur des musées des château, Musée du château, 1, place Maro-Elder (47-18-15), Jusqu'au 28 octobre.

(4/18-15), Jusqu'an 28 octobre.

NICE. Chapall, vitraux et sculptures.

Musée national Message biblique M. Chapall, avenue du D' Ménard (81-75-75).

Jusqu'au 8 octobre. – Heismat Newton-Alice Springs. Photographies. Musée des beaux-arts Jules-Chèret. 33. avenue des Baumertes (44-50-72). Jusqu'à fin septemhre. – Picasso. Peintures es sculptures da fonds J. Picasso. Galeric des Ponchettes, 77, quai des Etais-Unis (62-51-24). Jusqu'au 16 septembre. – Jesu Eva Musée imernational d'art nall A. Jakovsky. Châinternational dart asti A. Jakovsky. Cag-teau Sainto-Héfène, avenue Val-de-Marne. (71-78-33). Jusqu'au 16 septembre.— Essuapet japonaises, images da monde Rottaut. Enac-Nice Etoile, 24, avenus Jean-Médecin (62-18-85). Jusqu'au Jean-Meuterin (02-18-5); Jusqu'as 20 octobre. - Ecritares dass la pelastre-Ville Arson, 20, avenue Stephen-Liegeard (31-30-00). Jusqu'en septembre. - Vincear Blouise. Galerie d'art contemporain, 59, quai des Etats-Unis (85-82-34). Jusqu'an 16 septembre. - Fêtes et traditions carsa-ralesques. Pays alçois, Provence, Alpes du Sed, Piémont. Palais Lascaris, 15, rue Desite (42-05-51). Inconvent d'acris ite (62-05-54). Jusqu'au 31 août.

NIMES. Paul Kles. Œuvres de 1933 à 1940. Musée des beaux-aris, nue Cité-Foulc (67-38-21). Jusqu'au 24 septembre.
NOGENT-LE-ROTROU. Stractures/sculptures tentiles. Musée munici-pal, château Saint-Jean (52-18-02). Jusqu'au 3 sentembre

Jusqu'au 3 septembre.

ORLÉANS, Les peintures françaises su
Musseum of Art de la Nouvelle-Orléana.

Musée des besux-arts, 1, place de la Répu-blique (53-39-22). Jusqu'au 15 septembre. ORNANS, Visages, visages. Musée Courbet, I, rue Froidière (62-23-30). Jusqu'au 28 octobre.

PAIMPONT. Solos: Banchet, Bo

Gerbank, Girand, Mate, Rantenstrauch, Seite, Rabarot. Abbaye (09-31-81). Jusqu'au 8 septembre.

PEROUGES. Le temps mode d'emploi.

Meinon des activités culturelles. Jusqu'au
26 août.

PONT-A-MOUSSON. Images de Pré-moutrés. Jusqu'au 30 septembre. - Par-cours italies : seuf plasticiens. Jusqu'au 25 août. Centre culturel de l'abbaye des Prémontrés (81-10-32).

PERPIGNAN. Gran Garriga: Del Grog al Vermell. Le Castillet: musér Rigaud (61-66-30); musée Puig. Jusqu'au 30 août. POITIERS. Camille Claudet. Rétros-pective. Musée Sainte-Croix, 3 bis, rue

Jean-Janrès (41-07-53). Jusqu'au 16 sep-

PONT-A-MOUSSON. Images de prémontrés. Jusqu'au 30 septembre. - Par-cours Italien : nesf pinsticiens. Jusqu'au 25 août. Centre culturel de l'abbaye des

LE PUY-EN-VELAY. Le Payen-Velay su seizième siècle - L'allergie. Musée Crozatier jardin H. Vinny (09-38-90), Jasqu'au 30 septembre. RATILLY. Charles Marq. Peistures.

Château. Jusqu'au 16 septem REIMS. L'homme de la dissemblance : senipture cardisale à supt éléments. Palais du Tau, 2, place du Cardinal-Luçon (47-74-39). Jusqu'au 25 octobre. — Collections archéelogiques et armes sacciemes du musée Saint-Rémi, 53, rue Simon (82-72-74). En pressurant de la companya de la cardinal de l 2136) Fo normanence

RENNES. Adolphe Bessirère, graveres. Musée des beaux-art. 20, quai Emile-Zola (30-83-87). Jusqu'au 30 septembre. ROUEN, La peinture d'inspiration reli-gieuse à Romen un temps de Pierre Cor-melle. Eglise Saint-Ouen, Jusqu'au 7 octo-

ROANNE, La bande deminée entre su ansée. Musée Joseph-Dechelette, 22, rue Anatole-France (71-47-41). Jusqu'au LES SABLES-D'OLONNE. Totem.

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun (32-01-16). Eté. SAINT-ETIENNE. Joseph Benys, des-sins. Musée d'art et d'industrie. place Louis-Comte (33-04-85). Jusqu'en septem-

SAINT-MALO. La découverte du

monde, cartographes et cosmographes.

Musée-château (56-41-36). Jusqu'au
16 septembre. – Jacques Carrier, le pitote
de pays de Canada. Chapelle SaintSauveur (56-24-68). Jusqu'au 1º octobre.

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE
EALIME Secondinal de la Carriera de la Car BAUME Somailles, cloches et campa-nites. Collège d'échanges contemporains (78-01-93). Août.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. Chagail, rétrospective de l'osuvre peint. Fondation Maeght (32-81-63). Jusqu'au 15 octobre. SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. Degottex, œuvres 1977-1983. Galerie Noella G., 5, rue de la Commune (92-00-73), Jusqu'an 30 sout.

SAINT-TROPEZ. Les peintres fauves de Provence. Musée de l'Annosciade (97-04-01). Jusqu'au 1" octobre. SAINTE-SUZANNE. L'œuvre

Louis Travert, Château. Jusqu'an 10 sep-tembre. – Poids et mesures dans la vie quotidienne. Musée de l'Auditoire. Jusqu'au lé septembre. SISTERON, Festival d'art contempo-raia, peinture et acuipture. Hall de l'Hôtel de Ville (61-00-37). Jusqu'au 26 août.

STRASBOURG, Strasbourg à l'affiche, 1898-1930. Musée historique, pont de Cor-beau (32-25-63). Jusqu'au 16 septembre. ~ Fairnces populaires lorraines en usare en

EXPOSITIONS Altrace. Musée alsocien. 23. qual Saint-Nicolas (35-55-36) Junqu'an 25 novembre. TANLAY (Young), Alberto Gincometti :

denius, gravares, lithographies. Souvenirs d'un musée à la campagne : Ancy-le-Franc, 1965-1981. Château (52-26-27). TABASCON. Grandville : fleurs ani-mées. Cloitre des Cordeliers, place F. Mismees. Clottre des Cordellers, piace F. Mis-rual (91-00-07). Jusqu'au 30 septembre — M. Frydman : Hauts-reliefs, peistures et seutptures. Château du roi René. Jusqu'au 30 septembre. TOULON. Pierre Dmitrienko. Pri-

sences, Robert Jacobsen, Parcours, Musée, 113 boulevard Général-Leclerc (93-15-54), Jusqu'au 30 septembre.

TOULOUSE Le musée des Augus 1969-1984. Nouvelles acquisitions. Musée des Augustins, 21, rue de Metz (23-55-07). – Jacques-Henri Lartigue. Photographies. Réfectoire des Jacobins, Jusqu'à fin août. — Engène Trutat. Galerie municipale du Château d'eau, place Laganne (22-28-98).

TOURNUS. 32 artistes contemporales et l'art romas. Abbaye (51-13-89). Jusqu'au 7 septembre.

peintures. Musée d'art moderne, place Saint-Pierre (80-57-30). Jusqu'au 17 sep-tembre. – L'art contemporain casadien ; Benoit, Dunnet, Garthwaite, etc. Centre culturel, 16, rue des Champeaux (73-49-49), Jusqu'au 9 septembre. VALENCAY. Le chiteau des Tolleries,

1564-1883. Château. Jusqu'au 31 août. VALENCE. Jacques Clerc. Musée, place des Ormeaux (43-93-00). Jusqu'au VALREAS. Jean Le Monl' Printeres.

maquettes de vitranz, gravures. Jean Arène. Peintures et dessins. Château de Siminne. Jusqu'au 2 septembre. VASCŒUIL Hommage à Jean Lurcat. Château. Jusqu'an 11 novembre.

VERNON. Destelles contemporaines. Musée A.-G. Poulain, 12, rue du Pout (21-28-091. Jusqu'au 30 septembre.

VEZELAY. Hélion. Œuvres du legs Zervos. Salle gothique de la Mairie (33-23-69). Jusqu'au 14 octobre. - Vézelay gourmand. Salle de la porte Neuve. qu'au 29 août. VILLEURBANNE Jennes artistes

français: Bourget, Daurine, Faucon, Friedman, Guinochet, Krauth, Leceia, Varini, Verjux. Le Nouveau Musée. 11. rue du Docteur-Dolard (884-55-10). Jusqu'au 20 septembre,

du 5 jullet au 30 aaut 1984 DIDFPOT DIDEROT expositions creations,

A LA CONCIERGERIE projets de l'Encyclopedie Vivante 1, quái da l'Horloge - PARIS 1er Tous les jours de 10 h à 18 h

JEUDI 16 AOUT 15 h. le Puritain, de J. Musso: 19 h. ci-nema japonais: policiers et suspense: les Gangsters associés, de K. Fukasaku; 21 h, L. Pointe courte, de A. Varda.

VENDREDI 17 AOUT 15 h. Amonia, romance hongroise, de Neufeld et J. Boyer: 19 h. cinéma japo-nais: policiers et suspense: la Paroi de nais : policiers et suspense : la Paroi de glace, de Y. Masumura ; 21 h, Pickpocket, de R. Bresson.

SAMEDI 18 AOUT 15 h. le Ruisseau, de M. Lehmann et C. Autant-Lara; 17 h. Between Heaven and Hell, de R. Fleischer; 19 h. cinéma ja-ponais; policiers et suspense; Scandale, de A. Kurosawa; 21 h. les Nanfragés de l'île

DIMANCHE 19 AOUT 15 h. Katia, de M. Tourneur; 17 h. Oid-nawa, de L. Milestone; 19 h. cinéma japo-rais: le Mélodrame: Comment l'appelles-tu.? (2" partie), de H. Oba; 21 h. Lola, de

LUNDI 20 AOUT Reläche.

MARDI 21 AOUT 15 h. Cent francs par seconde, de J. Boyer; ciréma japonais; políciers; 19 h, le Super Express Noir, de Y. Masumura; 21 h, la Baie de Tokyo, de Y. Nomura.

BEAUBOURG (278-35-57) MERCREDI IS AOUT 15 h, cinéma américain (1920-1930) : The Midnight Girl, de W. Noy : 17 h, ci-néma japonaia : Encore une fois..., de H. Goaho : 19 h 15, la Chose d'un autre

JEUDI 16 AOUT 15 h. cinéma américain (1920-1930): The Fighting American, de T. Forman; 17 h. cinéma japonais: les Femmes de la nuir, de K. Mizoguchi; 19 h. les Cinq Sue-vivants, de A. Oboler.

VENDREDI 17 AOUT 15 h, cinéma américain (1920-1930): Ranchers and Rascals, de W. Steiner; 17 h, cinéma japonais: Une poule dans le vent, de Y. Ozz; 19 h, Panique année O, de B Milland

SAMEDI 18 AOUT 15 h, cinéma américain (1920-1930); The Red Kimono, de W. Lang; 17 h, cinéma japonais: Retour au pays, de H. Oha; 19 h, le Couteau dans la tête, de R. Haulf; 21 h, Céline et Julie vont en bateau, de J. Rivette.

DIMANCHE 19 AOUT h, cinéma américain (1920-1930) : ing Street, de H.-B. Carpenter ; 17 h, a japonais : le Destin de M~ Yuki, de

Club du Monde des Spectacles

Odéon, L'Husion, de Cornellie, mise en soine : G. Strehler, du 30/10 au 31/12, ts les soirs (af dim. soir, fun. et le 7/11), 70 F su lieu de 84 F. Abonnement à trois spectacles : l'Illusion, l'Heureux Stretagème (14/03 au 14/04) ; il y a cent ens... Victor Hugo (19/04 au 15/05), 175 Fau lieu de 189 F.

Comédie-Française, La Critique de l'Ecole des femmes. L'Ecole des femmes, de Molière, mice en scène : J. Rosner, les 16, 20 et 30/09, 20 h 30, Cinna, de Comeille,

Gaveau, Valentina Disz-Franct, piano (Scarlatti, Besthoven, Choolin, Raval, Alberiz) le L'Echerpe rouge, de Vitez/Aperghia, les 18, 19, 20, 23, 24, 25 et 27/10, 18 h 30,

Hymen, per le Compagnie Maguy Marin, du 12 au 26/10, du 6 v 24/11, Maison des

Il pleut sur le bitume, de J.-H. Chase, Théâtre La Bruyère, à pertir du 1/9 (sf le 6),

J.-L. Barrault, munique de G. Auric, la 10-11, 20 h 30 ; le 11-11, 15 h, 80 F au lieu de

90 F ; Cinq Nô modernes, de Y. Mishima, mise en sc. : M. Béjert, les 16, 17, 18-01-85, 80 F au lieu de 90 F. Salle Obecure, de P. Philippe, les 29-09, 20 h 30, le 30-09, 15 h.

50 F au lieu de 70 F; Ch I les beaux jours, de S. Beckett, les 31-10, 1, 2, 3, 4-11,

20 h 30, 56 F au lieu de 70 F ; Compagnie, de S. Beckett, evec Pierre Dux, du 18-11 su

La Périchole, de J. Offenbach, mise en scène : J. Savary, les 19-09, 7-12, 20 h 30 ; le

28-10, 14 h 30, théâtre des Chemps-Élysées, 173 f au lieu de 210 F, 157 F au lieu de

King Lear, de Shekespeare, per le Footsbarn Thestre, les 2, 3, 4, 5/10, TEP, 48 F au

Othello, de Shekespeare, mise en scène : Ch. Collin, les 6, 8, 9, 10/11, TEP, 48 F su

cochonnette), les mer. à 14 h et 16 h 30, sam. et dim. 14 h, Th. Mogador (à parsir du

14, 15-09, 20 h 30, Bouffes du Nord, 66 F au lieu de 90 F. SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE A L'ENTRÉE. Au New Morning, réduction de 10 F

(jusqu'à 8 personnes). Au Studio Bertrand, 18 F au lieu de 25 F (pour 2 personnes, sf sam.-dim.). Au Studio des Ursulines, 20 F au lieu de 28 F (pour deux personnes). Au

Denfert, 18 F au lieu de 25 F (pour deux personnes) si fêtes et veilles de fêtes. A l'Action République, 18 F au lieu de 23 F (pour 2 personnes). Au Ciné Beaubourg

20 F au lieu de 29 F (pour 2 pers.) et fêtes et veilles de fêtes. Au St-Ambroise 18 F a

Lundis musicaux de l'Athénée, Felicity Lott, le 8-10, P. Gottlieb, le 15-10, 80 F au

lieu de 26 F (pour 2 pers.). A l'Athène 18 F au lieu de 27 F (pour 2 pers.) Sf filtes et

lieu de 100 F. Leyla Gencer le 22-10. 110 F su lieu de 150 F - Smon Estas le 29-10. 80 F au lieu de 100 F. T. Zylis Gera le 19-11, 110 F au lieu de 150 F, E. Wiens le 26/11, C. Berbeux le 3/12, S. Jerussiem le 10/12, St-Barrows le 17/12,

Chantel Goya, le 28-10/17 h 30, le 7-11/14 h, le 16-12/17 h 30 (Palais des

29-11 et 30-11, 20 h 30, Paleis des sports. 120 F au lieu de 150 F, 85 F au lieu de

Cyrano de Bergerse, mise en st. : J. Sevary (Th. Mogador), 140 F su lieu de 160 F. — A partir du 11/08 — tous les soirs (sf Dim. soir).

Avent-première Johnny Hallyday, le mercredi 7 novembre (Zérish). 125 F au lieu de

athé-Cinéme ; chèques cinéme (51 écrans Paris-périphérie), Lille, Lyon, Marseille, Orléans, Tours (st. du sem. 18 h au dim. 18 h, veilles de fêtes et têtes). 110 F (les cinq chêques),

180 F, 105 F au lieu de 150 F, 75 F au lieu de 120 F, 65 F au lieu de 100 F.

pure de Moscou, la 24-11, 14 h et 21 h ; le 25-11, 17 h 30 ; le 28-11, 14 h ; le

nce Gall, le 11-09, 20 h 30 (Zénith), 120 F au lieu de 150 F; 105 F au lieu de

servation dans la limite des places disponibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour

réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chêque sous 48 heures, ou bien retournez-nous

directement ce bulletin de location avec votre chèque. (Les prix indiqués comprennent les frais de location.)

Chèque joint à l'ordre de CAMERA PRESS. Retournez ce bulletin-réponse avec votre chèque

et une enveloppe timbrée au tarif lettre à Camera Press du Monde des Spectacles, 94, rue

le désire recevoir la Carte du Club du Monde des Speciacles et je joins 100 F françois par chèque au mandat-lettre à l'ardre du journal "Le Monde".

Rue ---- Ville -----

A retourner au journal LE MONDE, service publicité, 5, rue des Italiens 75009 Paris.

Rue - - ----- Ville _____

● Le Grand Magic Circus (L'histoire du cochos qui voulait maigrir pour épo

William Sheller, du 11 au 16-03, Olympia, 60 F au lieu de 80 F. Popeck, les 19, 25, 26, 27, 28, 29, 30-09, Olympia, 80 F au lieu de 90 F. Gilbert Bácaud, les 4-10 et du 10 au 28-10, Olympia, 80 F au lieu de 90 F.

aud-Berrault, Th. du Rond-Point, Savannah Bay, de M. Duras, le 18-09, 20 h 30, 75 F au lieu de 90 F; Angelo, Tyran de Pedoue, de V. Hugo, le 25-08, 20 h 30, 75 F au lieu de 90 F; les Oiseaux, d'aorles Aristophane, mise en se. :

mise en soine : J.-M. Villigier, le 23/09, 14 h 30, le 24/09, 20 h 30, le Mise

Théêtre national de Chaillet, 70 F au lieu de 90 F.

15-12, 20 h 30, tie soirs, 58 F au lieu de 70 F.

M. Zimmermann le 7/01/85, 80 F au lieu de 100 F.

190 F, 133 F au lieu de 160 F.

28-11), 83 F au feu de 75 F.

Congrès, 98 F au lieu de 110 F.

130 F.

Meu de 65 F.

arts de Créteil, 46 F au lieu de 50 F.

SOF au lieu de 110 F.

de Molière, mise en solme : J.-P. Vincent, le 23/09, 20 h 30, 70 F au lieu de 93 F.

Réservation

Liste des Spectades

Location réservée aux adhérents

Renseignements: 281.26.20

du Club du Monde des Spectacles

K. Mizoguchi; 19 h, Sauve qui pout la vie, de J.-L. Godard; 21 h, Mélodie pour un tueur, de J. Toback.

LUNDI 20 AOUT 15 h. cinéma américain (1920-1930): The Rolling Road, de G. Cutts; 17 h. ci-néma japonais: Carmen revient an pays su-tal, de K. Kinoshita; 19 h. Aelita, de J.-

MARDI 21 AOUT

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6-(325-59-83); Gaumont Ambassade, 3= (359-19-08); Parassiens, 14 (329-83-11). V.f.: Richelieu, 2= (233-56-70); Paramount Opérs, 9= (742-56-31); Athéna, 12= (343-00-65); Nation, 12= Alhéna, 12 (343-00-65); Nation, L2 (343-04-67); Fauvette, 13* (331-56-86); Gammont Sud, 14* (327-84-50); Miramar, 14* (320-89-52); Gammont Convention, 15* (828-42-27); Muraz, 16* (651-99-75); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94); Secrétan, 19* (241-77-99); Gambetta, 20* (636-10-96).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicerague, v.o.): Denfert, 14 (321-41-01), h. sp.
LES ANNÉES DÉCLIC (Fr.): Studio des Urmlines, 5 (354-39-19). LE BAL (Fr.-IL) : Studio de la Harpe, 5º

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Donfert (L. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY (A., v.o.) : George V, & (562-LES BRANCHÉS DU BAHUT (A. v.f.): Paramount Opéra, 9 (742-56-31). BUSH MAMA (A., v.o.): Républic Ci-aéma, 11 (805-51-33).

CANNON BALL II (A., v.n.): UGC Ermitage, 9 (359-15-71). Vf.: Rex. 2 (236-83-93); UGC Resembe, 6 (633-(8-22).

CARMEN (Esp., v.o): Rivoli Besubourg, 4: (272-63-32); Calypso, 17: (380-03-11).

CARMEN (Franco-lt.): Vendôme, 2º (742-97-52); Monte-Carlo, 8º (225-09-33); Publicis Matignes, 8º (359-31-97)

LA CLÉ (**) (It., v.o.) : Marbeul, 8 (225-18-45). LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Estrepôt, 14 (545-35-38) CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.):

George V, 8 (562-41-46).

LA DÉESSE (Indien, v.a.): Olympic
Luxembourg. 6 (633-97-77); SaintAmbroise, 11 (700-89-16).

Ambroise, 11° (700-89-16).

DE L'AUTRE COTÉ DE L'IMAGE (Fr.): Pagode, 7° (705-12-15).

DIVA (Fr.): Rivoli Bembourg. 4° (272-63-32): Cinoches, 6° (633-10-82).

DORTOUR DES GRANDES (Fr.) (***): Paramount Marivaux, 2° (296-80-40): Paramount Mercury, 9° (562-75-90): Paramount Opéra, 9° (742-56-31): Paramount Bastille, 12° (343-79-17); Paramount Montparnasse, 14° (329-90-10): Paramount Orléans, 14° (529-90-10): Paramount Orléans, 14° (540-45-91): Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00): Passy, 16° (288-62-34): Images, 18° (522-47-94): Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

EMMANUELLE IV (***) (V. ang., V.f.):

EMMANUELLE IV (**) (V. ang., V.f.): George V 9 (562-41-46); V.f. Arcades, > (233-54-58). ET VOGUE LE NAVIRE (lt., v.o.) : Stu-dio de la Harpe, 5 (634-25-52).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Champs-Elysées, 8 (359-12-15) ; Escarial, 13 (707-28-04).

LA FEMME PUBLIQUE (*) (fr.): Impérial, 2 (742-72-52); Hantefeaille, 6 (633-79-38); Marignaa, 3 (359-92-82); Parnassiens, 14 (320-30-19). FORT SAGANNE (Fr.): Publicis Champa-Elysées, 8 (720-76-23); Lu-mière, 9 (246-49-07); Bleaventie Mont-

регияза, 14 (544-25-02). LA FRANCE INTERDITE (**) (Fr.):
Paramount Marivaux, 2* (296-80-40).
LE GANG DES BMX (Aus., v.f.): Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08). HERCULE (A., v.f.) : Rez. 2 (236-

HISTOIRE D'O Nº 2 (Fr.) (*4) : Gau-HISTOIRE D'O № 2 (Fr.) (**): Gaumont Halles, I* (297-49-70); Gaumont Berlitz, 2* (742-60-33); Quintente, 5* (633-79-38); Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08); Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08); Gaumont Ambassade, 8* (387-35-43); Lamière, 9* (246-49-07); Maxéville, 9* (770-72-86); Bastille, 12* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-67); Fanvette, 13* (331-56-86); Miramer, 14* (320-89-52); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Puramount Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Wepler, 18* (522-46-01); Gau-Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Garmont Gambetta, 20 (636-10-96).

zac, 8º (561-10-60). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A. v.a.): UGC Odéon, 6 (325-71-08); UGC Normandie, 8 (359-41-18); Montparnos, 14 (327-52-37); V.f. Ber-

LIQUID SKY (au) (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5' (633-63-20). LISTE NOIRE (Fr.): Forum, != (291-53-74); Quintette, 5- (633-79-38); Ma-rigman, 8- (359-92-82); George V, 8-(562-41-46); Sain-Lazare Praquier, 8-(387-35-43); Français, 9- (770-33-88);

LES FILMS NOUVEAUX

PAVILLONS LOINTAINS, film anglais de Peter Duffell, vo. : Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36) : UGC Dunton, 6° (329-42-62) ; UGC Normandie, 8° (359-41-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79) ; v.f., Rex. 2° (236-43-93) : UGC Opéra, 2° (246-60-44) : UGC Gare de Lyon, 13° (343-01-59) ; UGC Gobelius, 13° (336-23-44) : UGC Montpanasse, 14° (544-14-27) ; Mistral, 14° (539-52-43) : UGC Convention, 15° (828-20-64) : Images, 18° (522-(828-20-64) ; Images, 18 (522-

ZOLOCE (Pourquoi l'étrange Mon-siour Zolock s'intéressait-il tant à la bande dessinée?), film français d'Yese Simonesu : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).

Mazéville, 9 (770-72-86); Bastille, 11-(307-54-40); Athéna, 12- (343-07-48); Nation, 12- (343-04-67); Fauvette, 13-(331-56-86); Payamogent Galaxie, 13-(580-18-03); Montpayamoge Pathé, 14-(\$80-18-03); Montpurmasse Pathé, 14-(\$20-12-06); Mistral, 14- (\$39-52-43); Gammont Convention, 15- (\$28-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (\$75-79-79); Victor Hugo, 16- (727-49-75); Paramount Maillot, 17- (758-24-24); Pathé Wepler, 18- (\$22-46-01); Secré-tan, 19- (241-77-99).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14 Juliet Parnasse, 6" (325-58-00) ; Smint-Ambroise, 11" (700-89-16). LES MALREURS DE HEIDI (A., v.f.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (canadien): UGC Opera, 2: (261-50-32); UGC Dan-ton, 6: (329-42-62). MEURTRE DANS UN JARDIN AN-GLAIS (Brit., v.a.): 14 Juillet Parasse, 64 (326-58-00); Saint-Ambroise, 114 (700-89-16).

(700-89-16).
(ISSSION FINALE (A., v.f.): Paramount
Marivers, 2. (296-80-40): Paramount
City, 8. (562-45-76); Paramount Opera,
9. (742-56-31).

PARIS VU PAR... (20 ant après) (Fr.) : Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38). Onymans sumrepot, i # (343-35-38).

PINOT SEMPLE FLIC (Fr.): Richelieu, 2* (233-36-70); Marignan, 3* (359-92-82); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Paramount Montparnasse, 14* (329-90-10).

LA PERATE (Fr.): Quintette, 9 (633-PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pa-vois (b. sp.), 15: (554-46-85). QUARTETTO BASILEUS (M., v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). RUE CASES-NEGRES (Fr.): Epéc de

Bois, 5° (337-57-47).

SHOCKING ASIA (All., v.o.) (**): Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36): UGC Denton, 6° (329-42-62); UGC Biarring, 8° (723-69-23). – V.f.: Rex, 2° (236-63-93): UGC Montparnasse, 6° (544-14-27): UGC Bonlevard, 9° (246-66-44): UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59): UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (539-52-43): UGC Convention, 15° (828-20-64); Pathé Clicty, 18° (241-77-99).

SEEGR (A., v.a.) (**): UGC Coléon, 6° Bois, 5 (337-57-47).

chy. 18* (241-77-99).

SIEGE (A., v.o.) (**): UGC Odéon. 6* (325-71-08); UGC Ermitage, 8* (359-15-71). - V.f.: Rex. 2*(236-83-93); UGC Montparnasse. 6* (544-14-27); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); UGC Gare de Lyon. 12* (343-01-59); UGC Gobelina. 13* (336-23-44); UGC Convention. 15* (828-20-64); Gaument Gambetta. (636-10-96).

SIGNE LASSITER (A., v.o.) * 1/36*

Gambetta, (636-10-96).

SEGNE LASSITER (A., v.o.): UGC
Odéon, 6 (325-71-08): UGC Normandie, 8 (359-41-18). - V.f.: UGC Montparasse, 6 (633-08-22); UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.): la
Guerre des étoiles, L'empire contreartaque; le Retour du Jedi: Escurial, 13(707-20-04).

(707-28-04). TOOTSIE (A., v.o.et v.f.) : Opéra Night, 2 (296-62-56).

LA TRACE (Fr.): Lucemaire, 6 (544-

57-34).

LA TRICHE (Fr.): Forum, 1* (297-53-74): Gammont Richelieu, 2* (223-56-70): Impérial, 2* (742-72-52): Hautefeuille, 6* (633-79-38): Marigman, 8* (387-35-43): 14* Juillet Bastille, 12* (357-90-81): Nations, 12* (343-04-67): PLM Saint-Jacques, 14* (389-68-42): Momparasse Pubé, 14* (320-12-06): Gamont Sud, 14* (327-84-50): Gasmont Convention, 15* (828-42-27): Tamont Convention, 15 (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 6 (525-27-06); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Denfert, 14 (321-41-01). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Calypso, 17 (380-03-11).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Calypso, 17" (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.): Ciné Benabourg 3 (271-52-36); UGC Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-22); 14 Juillet Benagrepelle, 15 (575-79-79).

V.I.: UGC Boulevard, 9 (246-66-44); Mostparsos, 14 (327-52-37). 66-44); Mostparos, 14 (327-52-37).

ULTIME VIOLENCE (*) (A., v.o.); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Maxéville, 9 (770-72-86); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparoanse, 14 (329-90-10); Montparnasse, 14° (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Opera, 2 (261-50-32); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Coffise, 8 (359-29-46); Parmassiens, 14 (329-83-11).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A. v.f.) : Napoléon, 17: (755-63-42), VENDREDI 13, LE CHAPITRE FINAL (*) (A., v.f.) : Rex, 2 (236-83-93). VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Biarritz, 8-

(722-69-23). VIVE LES FEMMES (Fr.) : Biarritz, 8 VIA LES SCHTROUMPES (A., v.f.):
Saint-Ambroise, 11° (700-89-16)
H. sp.); Calypso, 17° (380-30-11)

XTRO (Angl., v.o.) (*): Forum Orlem-Express, 1" (233-42-26); Ambassade, 8-(359-19-08). — V.I.: Galté Boulevard, 2-(233-67-06); Lumière, 9" (246-49-07); (233-67-06) ; Lamière. 9 (246-49-07) ; Montpernos, 14 (327-52-37).

YENTL (A., v.o.) : Marbeuf, 8 (225-1845). - V. f.: UGC Opera, 2 (261-

Les festivals

ERIC ROHMER : COMÉDIES ET PRO-VERBES: Stadio Cujas, 5 (354-89-22), mer, sum.: la Femme de l'aviateur ; jeu, dim., mar.: le Beau Maringe ; ven., lun.: Pauline à la plage.

Pauline à la piage.

ERIC ECHMER: ELOGE A LA

ELCUEUR: Denfert, 14 (321-41-01),
mer., sam., dim., mar.: Perceval le Gallois; mer., ven., sam., dim., mar.: la Collectiomeuse; jen., ian., sam.: le Genou
de Claire; mer., ven., dim., mar.:
FAmour l'après-midi; lun.: la Marquise
d'O; jen., lun.: la Carrière de Suzanne.

FETE DES ELADE. CULTURER. L'ETE DES STARS: SYLVESTER STALONE (v.o.): Rialto, 19 (607-87-61), tij si mar.: Rocky; Fist.; la Taverne de l'enfer. FANTASTIQUE FICTION (v.o.) : Ciné Reaubourg. 3* (271-52-36), **em. : Hurle-mems; sam. ; Repulsion (***); ven., sam. : Salo on les 120 journées de Sodome (***); ven., sam. : L'Exor-ciste (***); ven. ; Pulsions (***); ven., sam. : Au-delà du réel (*); sam. : le Car-cle infernal (*).

cle infernal (*).

LA GRANDE PARADE DES COMÉ.
DIES MUSICALES (v.o.): MacMahon, 17 (380-24-81), max.: la Blonde
ou la Rousse; mer., lun.: Show Bont;
jen.: Gay divercée: ven.: Ball Game;
sam.: En suivant la flotte; din.:
Roberta; max.; Amanda.

HTCHCOCK (v.o.): Action rive guache,
\$ (329-44-40), mer., ven. dim., may.

FILCHCOAR (V.S.): Action free geneta; 5: (329-44-40), mer., vez., dim., mar.; les Oiseaux; jez., sam., laz.: Psychose.

HITCHCOCK PÉRIODE ANGLAISE
(v.A.): Le clab de l'école; 17: (380-4205), vez., dim.: Une fantase disparait ; jen, mar. ; jeune et insocent ; mer., sam., lun. : Les 39 Marches.

HOMOSEXUALITÉ (v.o.) (**): Ciné Beauhourg, 3* (271-52-36): dim., hm., mar.: Sébastiane; dim., hm.: l'Homme blessé; dim., km., mar.: Querelle; dim., hm.: Outragous; dim., hm., mar. Flesh. 9 (142-56-31).

LE MYSTÈRE SILEWOOD (A., v.o.):
Cinoches, & (633-10-82).

NEW-YORE 2 HEURES DU MATIN
(A., v.o.) (*): Gammon Ambassade. 3*
(359-19-08). — V.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Montparnos, 14* (327-52-37).

Inn.: Outrageous; time, hm., mar.: riesn.

HUMPHREY BOGART (v.o.): Action
Christine bis, & (329-11-30), mar.: lea
Anges and figures sales; met., jeu.: Le
mystérieux docteur Clitterhouse; ven.,
sam.: les Ruelles du mailneur; tim., hm.,
mar.: les Ruelles du mailneur; tim., hm., mar.: les Ruelles du mailneur; tim., hm., mar.: les Ruelles du mailneur; tim., hm., mar.: riesn. MARX BROTHERS (v.o.): Action écoles, 9 (325-72-07), mar.: Financs de cheval; mer.: les Marx an grand magasin; jeu.: Monkey business; wen.: Chercheurs d'or; sam.: Une mais à l'Opéra; dim.: la Soupe au canard; mn.: Noix de coco; mar.: na Jour aux cousses.

MONTY CLIFT (v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89), mer., jeu., ven., sam : Tam qu'il y anra des houmes ; dim., lan., mar. : Soudain l'été dernier.

LES POLARS DE L'ÉTÉ (v.a.): Action
La Fayetta, 9 (329-79-89), mar.: le Baiser du tuestr; mer., jeu.: le Ministère de
la peur; veu., sam.: la Clé de verre;
dim., hun., mar.: Bounie and Clyde. QUINZAINE B. BLIER Cinéma présent, 19 (203-02-55), mer., ven., sam., dim. : is Femme de mon pote; ven., sam. : Calmos : mer., jen., dim., hm. : Notre his-

OTTO PREMINGER (v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5: (325-78-37), tlj ; Laura ; le Rivière sans retour ; Carmen LE PARI DEPARDON : Studio des Ursu-

lines, 5 (354-39-19), tij : Reporters; tij, sf dim. et lun.: San Clemente; mer., dim., lun., mar.: Tehad-Yennen-Tibesni Too; mer., jen., ven., dim., lun.: Faits divers; jen., ven., sam., dim., lun.: Numéro zéro; tij, 20 h: len Asnées Afelie

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (*): Châtelet Victoria, i* (508-94-14); Denfert, 14* (321-41-91).

AMERICA AMERICA (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 9 (326-84-65). L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A., v.o.) : Boîte à filos (H.sp.), 17-(622-44-21). ANTONIO DAS MORTES (Bré, v.a.) :

Républic Cinéma, 11° (805-51-33). L'ARNAQUE (A., v.o.): Boîte à films, 17° LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo-lica, 17- (755-63-42).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36) ; George V, 8 (562-41-46). – V.£ : Capri, 2 (508-11-69) ; Montparpasse Pathé, 14 (320-12-06). Montparpase raine, 17 (320-12-00).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.): Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.): Botte à films, 17 (622-44-21).

BLADE RUNNER (A., v.s.) : Stadio Galande, 5 (354-72-71). — V.L.: Opéra Night, 2c (296-62-56). BLANCHE-NEIGE (A., v.L.) : Napoléon, 17- (755-63-42). BLOW UP (A., v.o.) : Logos, 5- (354-

LE BON PLAISIR (Fr.): 14 Juillet Bean-greneile, 15 (575-79-79). LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.f.): UGC Opera, 2: (251-50-32), CITIZEN KANE (A., v.o.) : Boite à films, 17- (622-44-21).

CORRESPONDANT 17 (A., v.o.) : Seint-André-des-Arts, & (326-80-25) ; Parnas-siens, 1 & (329-83-11). LES CRIMINELS (A. v.o.) : Pastiston, 5 (354-15-04).

" (334-15-04).

DELIVARNICE (A., v.a.) (*): Boite à films, 17 (622-44-21).

DE L'OR EN BARRE (Ang., v.a.): Action Christine, 6 (329-11-30).

LE DERNIER TANCO A PARES (It., v.a.) (**): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16). LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A., v.a.): UGC Marbouf, 8 (225-18-45).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA ES DIEUX SUNI 10MBES SUN Les TÊTE (BOSL-A.): Forum Orient Expres, 1° (233-42-26); George V, 8° (562-41-46). – V.f.: Impérial, 2° (233-56-70); Bastille, 11° (307-54-30); Para-mount Galaxie, 13° (580-18-03). LES DIX COMMANDEMENTS (A.

v.o.) : Marbeuf, 8 (225-18-45) ; Rex. 2 (236-83-93) ; Pathé Clicky, 18 (522-48-01).
LA DOLCE VITA (1t., v.a.): Olympic Entrepôt, 14* (545-35-38).
EL (Mex., v.a.): Quintette, 5* (633-79-38): 14 Juillet Bustille, 11* (357-90-81).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount City, 8 (562-45-76). L'ENIGME DE EASPAR HAUSER (All., v.a.): Saint-Ambroise, 11: (700-39-16).

L'ETÉ MEURTRIER (Fr.) : UGC Opéra, 2 (261-50-32); Rotonde, 6 (633-08-22); Marbouf, 8 (225-18-45). L'ETRANCER (IL) : Logos I, 5- (354-

EXCALIBUR (A., v.o.): George V, 9 (562-41-46); Permanions, 14 (329-83-11).

EVE (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). Crympat Laxembourg, 6 (633-97-77). FAME (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Saint-Michel, 5 (326-79-17).

FANNY ET ALEXANDRE (Suid., v.o.): Calypso (H. sp.), 17 (380-30-11). LE FAUX COUPABLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26): Epée de Bois, 5= (337-57-47); 14 Juillet Bastille, 11= (357-90-81).

LA FIEVRE AU CORPS (A. V.A.):

FRANKENSTEIN 90, film français d'Alain Jesses: Forum, 1st (297-53-74); Gaumont Richelien, 2st (233-56-70); Flautefeuille, 6st (633-79-38); Colisée, 3st (359-29-46); George-V, 3st (552-41-46); Salim-Lazare Pasquier, 3st (333-58-8); UGC Gare de Lyon, 12st (343-01-59); Fauvette, 13st (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14st (320-12-06); Mistral, 14st (539-52-43); 3 Parnessiens, 14st (320-30-19); Gaumont Convention, 15st (828-42-27); 3 Mural, 16st (651-99-75); Pathé Clichy, 13st (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20st (636-10-96). FRANKENSTEIN 90, film français

20- (636-10-96) LES MAITRES DU SOLEIL, film français de Jean-Jacques Aublanc: Paramount Marivanx, 2¹ (296-30-40); Balzac, 8 (561-10-60); Pa-ramount Montparame, 14 (329-90-10]; Convention Saim-Charles, 15' (579-33-00); Paramount Mont-martre, 18' (606-34-25).

LE PALACE EN DÉLIRE, film américain de Neil Israèl, v.o.; Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Paramount Odéon, é (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); v.f., Paramount Marivaux, 2 (296-80-40). Paramount Orien 45-76); v.f., Paramount Marivaux, 2: (296-80-40); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Bastille, 12: (343-79-17); Paramount Bastille, 13: (580-18-03); Paramount Gelaxie, 13: (707-12-28); Paramount Montparnause, 14: (329-90-10); Paramount Orféaus, 14: (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00); 3 Murnt, 16: (651-99-75); Paramount Mount, 18: (652-47-24); 3 Secretas, 19: (224-77-94); 3 Secretas, 19: (241-77-99).

PAVILLONS LOINTAINS, film an-

NEMA

NIN SPECTACE

Charles and A Zere. 10 C A SALL PROPERTY.

eur rali 2.12

ALTERNATION 18.

 $\sigma = d (\sigma)$

1.3 444

THE STATE OF PRINCIPLE

....

Seas per 1 Thinks

· -- -- #

17

 $t \mapsto \chi t =$

A CONTRACT OF THE PARTY.

12

....

100 15

Français, 9 (770-33-88); Français, 13 (331-60-74); Mistral, 14 (539-52-43) Gaument Convention; 19 (828-43-27) Pathé Cilchy, 18 (522-45-01).

WEST SIDE STORY (A., v.o.); Parmount Odéon, 6 (325-59-83); Balzac, 155(1-10-60)

ZERO DE CONDUITE (Pr.), Deste

ACUIRDE, LA COLÈRE DE TEU

(All., v.o.), Saint-Ambroise, 11° 200-89-16), mer, 18 h, sam. 19 h 205 um. 15 h 30.

AMERICAN GIGOLO (*) (A. 40.). Châtelet-Victoria, 1= (508-984), 15 h 20 + sam. 0 h 30.

NOS AMOURS (Fr.), Templia (272-94-56), mer. 17 h, jen. 20 14 h, 18 h 30, dim. 18 h 30.

CASANOVA (de Feithal) (IL. v.o.) Tem-pliers, 3- (272-94-56), mer. 21 h 3 jeu., ven. 22 h 15.

LE CHATEAU DE L'ARAENÉE ((Jap., v.o.), Saize-Lambert, 198(532-. 91-68), mer. 21 h 15, ven., mar., 124 43.

Clympic-Luzembourg, 6 (633 -77).

LE DERNIER MÉTRO (Fr.), Teolism, 3 (272-94-56), mar. 14 h 45, ver sum, lun, mar 20 h.

LA FIÈVRE DANS LE SANG (L. v.o.), Sindio Bertrand, 7º (783-64-64, mor., sam, km 18 h 30, jon. 20 h, sam, 17 h 30.

IDENTIFICATION D'UNE EMBAE

LES JOUEURS D'ÉCHEC (d., v.a.), Ciné-Beaubourg, 3 (271-525), dim., mar. 11 h 55.

LETTRES D'AMOUR EN OMALIE (Fr.), Olympic-Saim-Germa, 6 (222-87-23), 12 h.

LE LEZARD NORE (Jan. v. ... Septimes Art-Beauburg, 4 (278-315), von.

the Gainede, 9 (334-72-71) 4 t.

LA NUIT DE VARENNS (Pr.4t.),
Templiers, 3 (272-94-56) her. 19 h 30,
san, 22 h 15, dm. 14 h.

MORT A VENISE (It., va., Templiers,
3 (272-94-56), mer. 19 15, jon., von.,
sam., inn., mer. 20 h.

MISTER ARKADIN (A. Co.), Olympic-Luzembourg, 6 (633-977), 12 b at

Latembourg, 6. (633-77), 12 h et 24 h.

JVOUR PAR

v.o.), Studio

(508-94-14),

VIVRE VITE (Esp. 4.4), Républic-Cinémas, 11º (805-33), jeu., mar.

VOYAGE AU BOUT E L'ENFER (*) (A. v.o.), Boite à file 17 (622-44-21), mer., jeu., ven., sam. db 30.

ZAZIE DANS LE DETRO ((Fr.), Républic Cinéma, 1 1805-51-33), mer., jou., dim., hun., ma 16 h, van., man. 18 h.

MACADAM COW-BOY (A dio Galande, 5 (354-72-71

POSSESSION (**) (A

LA PRISE DU P LOUIS XIV (Pt.), E

(A., v.a.), Chitalet-V 94-14), 13 h + ven. 0 h

SALO (**) (IL, v.o.), (271-52-36), ven., sam

SERIE NOIRE (Pr.), T 94-56), 22 h 10.

sam. 24 h.

DERSOU-OUZALA (Sov., v.o.) Lambert, 15 (532-91-68), w 21 h, mer. 17 h.

FRANKENSTEIN JUNIOR (
Studio Bertrand, 7 (783-64-6)
ven., sam., ibn. 22 h, jen. 1
18 h 15.

(It., v.o.), Saint-Ambroise, 89-16), dim. 21 h.

Olympic-Lea 12 h et 24 h.

Les séances spéciales

CINEMA

LA FÉLINE (Tourneur 1942), (v.a.):
7- Art Beanbourg, 3- (278-34-15).
LA FILLE DE RYAN (Ang., v.a.):
Action Rive ganche, 5- (329-44-40):
George V, 3- (562-41-46). FENETRE SUR COUR (A., v.a.): Reflet Quartier jatin, 5' (326-84-65).

Quartier istin, 9' (326-84-65).

FRITZ THE CAT (A, v.o.): Ciné Beambourg, 3' (271-52-36); Chung Beoles, 5' (354-20-12); UGC Biarritz, 8' (723-69-23); Olympis, 14' (545-35-38).

GIMME SHELTER (A, v.o.): Vidéoutone, 6' (325-60-34).

GIMME SHELTER (A, v.o.): Vidéoutone, 6' (325-60-34).

EAINE DE VOLUNCE (A., vo.):
Reflet Médicis, 5 (633-25-97).
LE GUÉPARD (IL, vo.): Olympic Marilyn, 14 (545-35-38). LA GUERRE DU FRU (Fr.) : Lacer

GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.) : Comos. 6° (544-28-80). LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.a.): Hollywood Bonievard, 9° (770-

HAIR (A., v.o.) : Botto à films, 17 (622-HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Movies, 1= (260-43-99) NOVES, (* (200-43-99).
L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP
(A., v.o.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17).
IL BIDONE (It., v.o.) : Saint-André des
Arts, 6 (336-48-18) ; Olympic, 14 (545-35-38).

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST IL ETAIT UNE FOIS MANS L'OURST (A., v.f.): Capri, 2º (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'ADMER (Fr.) (**): Forum Orient Express, 1* (233-42-26): Parmssions, 1* (329-83-11). L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A.,

v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30). LADY LOU (A., 12.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

LILI MARLEEN (AL, v.o.) : Rivoli, 4 MAIS QUI A TUE HARRY ? (A., VA.) : Logos, 5: (354-42-34); Marignan, 9: (359-92-82); Parmassians, 14: (320-

MANHATTAN (A., v.o.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83). MEAN STREET (A., v.o.) (*): Mories, [* (260-3-99), Alpha, 5 (354-39-47); (v.f.): Paramount Montparnesse, 14-(329-90-10).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A. +1.): UGC Opéra, 2º (261-50-32).

METAL HURLANT (A., v.o.) | Use Halles, | v. (297-49-70); Chmy Palace, 5- (354-07-76); Ambassade, 8- (359-19-08); v.f.: Berlitz, 2- (742-60-33); Maxéville, 9- (770-72-86); Genmont Sud, 14- (327-84-50); Miramar, 14- (320-89-52).

(320-89-52).

MEURTRE D'UN BOOKMAKER
CHINOIS (ex-LE BAL DES VAURIENS) (A. v.o.) : Forum, 1= (29753-74): 14 Juillet Parnesse, 5 (32658-00) : 14 Juillet Racine, 6(326-19-68) : George V, 8 (362-41-46);
14 Juillet Bastille, 11- (357-90-81) ; 14Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

METROPOLIS (All.): Gaumont Halles, [** (297-49-70); Saint-Germain Hucherte, 5* (633-63-20); Olympic Saint-Germain (** (633-61-77); Gand Rex, 2* (236-83-95); Bestagne, 6* (272-51-27). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.L.) (**): Capri, 2* (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angi, v.o.): Chary Ecoles, > (354-20-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE ERIAN (Ang., v.a.): Quintetta, 9 (633-79-38). LA MORT AUX TROUSSES (A., v.a.): Movies, 1" (260-43-99). NOBLESSE OBLIGE (A., TA) : Action LES NUTTS DE CASTRIA (IL va) :

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Forum Orient-Express, 1" (233-42-26);
Marignan, 9 (359-92-82). — V.f.: Français, 9 (770-33-88); Mostpername
Pathé, 14 (320-12-06).

Marieman, 9: (359-92-82), — V.I.: Francis, 9: (770-33-88); Mostpermente Paths, 14: (320-12-06).

OSCAR (Fr.): Berfice, 2: (742-60-33); Ambassade, 8: (359-19-08).

PHANTOM OF THE PARADISE (A.)

PHANTOM OF THE PARADISE (A.) PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Chitelet Viotaria, 1* (508-94-14).

PARIS VU PAR (1964) (Fr.) : Olympic Entreph, 14 (545-35-38).
POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS (A., v.o.) : Saint-Severin, 3º (354-

PULSIONS (A., v.o.), (***): Retende, 6* (633-08-22): Ermitage, 8* (359-15-71); v.f.: UGC Gobelins, 13* (336-23-44); UGC Convention, 15* (828-20-64).

RASHOMON (Jap., v.o.) : Saist-Lambert, 154 (532-91-68). LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.) : Saint-Germain Villaga, 5 (633-63-20) ; Lincoln, 8 (339-36-14) ; Parnassiens, 14 (329-83-11).

RUE BAPBARE (Fr.): Paramount Mont-parasse, 14 (329-90-10). RUSTY JAMES (A., v.o.): Claoches Saint-Germain, 6 (633-10-62).

LE SALON DE MUSIQUE (lad., v.a.) : Bonsparie, 6 (326-12-12).

Bongarie, & (320-12-12).

LES SEICNEURS DE LA BOUTE (en-LA COURSE À LA MORT DE L'AN 2080) (A., v.a.) (**): Marigana, 8* (359-92-82); v.f.: Français, \$* (770-33-88); Maxéville, \$* (770-72-86); Monparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Clichy, 18* (522-48-01). LA SOIF DU MAL (A., v.a.) : Lincola, 8 (359-36-14) ; Parmassions, 14 (320-30-19.

SUEUES FROIDES (A., v.a.) : Action Christine, 6' (329-11-30).

TAXI DRIVER (A. v.d.) (**) : Ciné Beanbourg. 3* (271-52-36) ; Boine à films. 17* (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A. v.a.) :

UGC Danson, 6 (329-43-62); Biamtz, 8 (723-69-23). THE ROSE (A., v.a.) : Charelet Victoria, 1º (508-94-14).

THE SERVANT (A., v.o.) : Champo, 9 TRAOLENARD (A. v.o.) : Action Chris-

TRAQUENARD (A., v.a.)
tine Bis, 6: (329-11-30).
UNE ÉTOHLE EST NEE (A., v.a.) (version intégrale): Gaumont Halles, 1º (297-49-70); Publicis Saint-Germain, 6º (222-72-80): Publicis Champt-Elyses, 1970.76-23); Bienvenue Montparente Mont

VICTOR VICTORIA (A. v.c.) : Pagode,

8 (720-76-23); Bienvenus Montpar-nasse, 15 (544-25-02); Kinopanoruma, 15 (306-50-50). VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.a.): Gaumour Halles, 1° (297-49-70); Clumy Palace, 5° (354-07-76); Colisée, 9° (359-29-46). – V.J.: Richellen, 2° (233-56-70); Bretagne, 6° (222-57-97);

FESTIVALS

FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (549-14-83)

e Curmonatet, le 15 à 18 h 30 : Ruffaeli, H. Agnel (Le luth dans le im méditerranden). Eglise Saint-Garmala-des-Prés, le 15 à 20 à 30 : R. Manbrini, C. Parigi (Poly-phonies profancs et esonodies de la tradi-

Eglise Saint-Géverin, le 16 à 20 h 30 : Enesco Quartes (Haydin, Zournhichvilli de Peilten, Schubert).

Sainte-Chapelle, le 18 à 19 à 30 : Tallis Scholars (Tallis, Byrd).

Château de Maisone-Lufficie, le 19 à 17 à 30 : A. Le Roy (burpe) (Furbas, Jo-

livet, Mortari...). Australian Youth Orchestra (Berling, Strauss, Chostakovitch). Mairie du V., le 21 à 18 h 30 : P.-A. Volus-dat (Bosthoven)

XVP FESTIVAL DE SCEAUX (668-07-79)

Imagerie du châtean, le 15 à 17 h 30 : Mi-chel Portal Unit; le 18 à 17 h 30 : J.-L. Haguenauer (Reethoven) ; le 19 à 17 h 30 : Orchestre de chambre tchéco-slovaque. O. Stejial (dir.) (Innacek, Martine, Hasodel, Mozart, Wolf).

en province

Renatione, Egilee (53) 09-14-22, le 19 à 20 h 30 : Ersemble de musique auclome Public d'Ultra.

Pacia Calia.

Oloros-Salato-Maria, Calhidrale [39] 3901-96, le 19 à 20 à 30 : le Madrigal de
Bordeaux (Montrevetti, Gentaldo).

Roquetaffiade, château (56) 63-24-16), le
18 à 21 à : L. Drovnik, Dr F. Bocker
(Purcell, Mozart, Chopin, Debuasy).

ligente, Festival (56) 25-37-39, le 21 soirée: Claude Nosgaro Trio. A Villandraut, cour du château de Pape, le 22:
Les Treize Tragédies de Shakespeare,
avec A. Benedetto, B. Lubat Cie,
F. Michalot.

AUVERGNE Casino (70) 31-68-88, in 16 à 21 à : Poulet, E. Borchot. METAGNE

rest, Semaines internationales (96) 44-24-96, Hôtel de Ville, le 16 à 21 h : Ensemble instrumental de Venise.

Pompirea, Chiptene (99) 94-17-65, les 17, 18 et 19 à 21 h 15 : Les Chardons du Bragan. Its 18 h 30 : Arthur, roi de Bretagne.

Salavillau, Semaines internationales (98) 44-24-96, Egime, le 21 à 21 h : Emocrable G. & Maringi. CENTRE

purgus, Cour de painis J.-Cour (48) 24-75-33, le 18 à 21 à 15 : Les Petits Violens en quattor. Les 21 et 22 à 21 à 15: Comediarioquin. Chartres, Fastival d'orgue (37) 21-54-03, cathédraic le 19 à 17 h. L. Devis.

Oriéana, Temple protestant, le 18 à 20 à 30: F. Gérard (Bach, Scarletti, LOUIS XIV (Pr.), Communication (271-52-36), inn., mac. b 40.

PULSIONS (**) (A. v.o.), CinfBenthours, F (271-52-3), ven. 0 h 10.

QUI A PEUR DE VIE NIA WOOLF
(A. v.o.), Chitalet-Vioria, I= (508-LANGUEDOC ROUSSILLON tival méditorranéen (42) 86-82-14 éfic-les-Bains, Salle J. Troscases, le 20 à 20 h 30 : A. Lagoya (Carcassi, Tarega, Senz, Villa-Lobos).

Cap-d'Agés, Custre ses Congrès, le 18 à 20 à 30 : Quarsor Via Nova (Dutilleux, Elne, Cathidrafe, le 19 à 20 h 30 : Qua-tuor Vis Nova (Mozart, Brahms, Ravel). Lamslou-les-Bains, Théitre (67) 95-67-35), les 18 et 19 à 21 h : Le Barm

plieza, 3 (272-SUZANNE SIMONII LA RELL-GEUSE DE DIDER (Fr.), Saint-Ambroise, 11 (700-89), Isa. 15 à 40. LE TAMBOUR (All. I.o.), Républic-Chéma, 11 (805-51-3, sam. 15 à 30, din. 13 à 30. Trigane, Lacours, Fastival (66) 50-39-61, Egisa, le 18 à 21 à 15 : A. Dumsy, F. Lodéos, J.-F. Collard (Schumann, Fauré,

Louris-Jazzan, Egilice (59) 05-61-72, le 23

3 21 h : J. Buyer (frencoheldi, Scheidt, Stanley, Gibbons). St-Cuilhous le-Dinert, Egine (67) 57-17-30, le 18 à 21 h 15 : Les Madrigalistes de Press (Moure)

de Prague (Mouseverdi, amsique baro-que tchèque).

Thoir, Festival méditerranées (42) 86-82-14. Place de la Cellera, le 16 : Golden Gaze Quartet.

LIMOUSING

Coloret, Egilne (55) 52-61-17, le 21 à 21 à : J.-A. et S. Villard. Indus-Raisert, XIP Été smoteal, 25-11-05, Egilne, le 18 à 21 h : Trio Lús (Hayda, Boechoves, Dogak. Egline des Ellettes, le 17 à 18 h 30: l'e concert des élèves du cours d'interprétation d'orgue; à 20 h 30: P. Finotti, l'. Hekimova (orgue). LONGLADO les 18 et 19 à 15 à : Un chapean de paille

MIDI-PYRÉNÉES

Comminger, Festival (61) 88-32-00, Cathédrale, le 18 à 21 h : L. Lohmann (Clérambant, Bach, Mendelsschu, Liszt, Florestz); à Valcabeère, Badilgue, le 16 à 21 h : C. Zacharias (Scariatti, Mozart, tri) ; le 21 à 21 h : Quatror Encaco grops, Schulesca NORMANDE

Avanches, Henres musicales de Mont-Saint-Michel 58-00-22, Egibe, le 16 à 21 h : B. Hindley, E. Rigoliet (Bartok, Chopia, Lusoslawski, Capdeant). Coursesilles, XIP Festival (31) 84-81-25, Conraciles, XIII Festival (31) 84-81-25, Egliss, le 18 à 21 h : Orchostre de cham-bre de Pragus. Houliest, Egliss Suinte-Catherine, le 19 à 17 h 30 : A. Dumontei.

PROVENCE-COTE D'AZUR

pstheo-Juan-leo-Pina, XVIII Featival (93) 61-04-98, Pince de Château, le 18 à 21 à 15 : I Musici de Prague, M. Debost, 21 h : P.-Y. Artand, S. Beltrando (Bério, Brizzi, Ton That Tiet, Taira).

Cannes, Nults du Palois 39-44-44, le 19 à 21 à 45 : G. Séty, Th. Le Luron. Gennu, Parvis de la Cathédraia, le 18 à 21 h : Orchestre français des Jeunes 84 (Webern, Chausson, Schubert).

(Wenera, Chausson, Schuhert).

La Roque d'Antheron, IV Festival (42)
28-52-52, le 17 à 21 h 30 : A. de Larroche
(Schumann, Granados, de Falle); le 18 à
21 h 30 : K.W. Paik (Liszz, Ravel, Schumann); le 20 à 21 h 30 : M. Perahis
(Mozart); le 21 à 21 h 30 : English
Chamber Orchestra.

La Tour CAigues, Festival (90) 75-63-28, Egline, le 21 à 21 à : Quassor Aronna (Beethoven, Brahms, Dvorak).

Monton, XXXVV Festival (93): 57-87-87, Parvis Saint-Mitchel, le 16 à 21 h 30: Trio Tchatkovski (Beethoven, Brahms, Rachmaninov): le 19: I Musici de Pra-gue (Vivaldi, Stamitz, Dvorak): le 22: I Pogorelich (Chopin, Ravel).

Oranga, Thiltere autique, le 21 à 21 h 30 : Orchestre français des Jounes 84 (Webern, Chausson, Berlioz).

Pent-Saist-Esprit, Rencestres interantio-nales de musique (66) 39-13-25, Place Saist-Pierre, 2! h : du 22 au 26 : Ensem-ble orchestral de Hauto-Normandic (du 22 au 23 : autour de J. Achucarro). Alboma, Centre Sophia-Antipolis (VI) 33-10-10, Egilee, le 17 à 21 à : Formation de Chambre de l'Orchestre Cannes Provence Côte d'Azir. Choair de la Fonda-tion (Monteverdi, Bononcini), Egline de Biet, le 20 à 21 h : Ensemble Métamor-

neceu, Eglise abbetials, le 19 à 16 h : nia Antiqua.

EHONE-ALLIES Valuorel, V Ésé musical, Selle Rencon-tre, le 23 à 21 h : Orchestre Sinfonista Helvetica (Abel, Gayer, Haendel, Vera-cisi) (+ à Villargerel, Egline, le 21 à 21 à).

Vienne, Pestival (74) 85-12-62, Cathédrais, le 17 à 21 h 15: Orchestre de chembre de Prague (Vivaldi, Mozart, J.-Ch. Bach/Mendelssohn); le 23 à 21 h 15: Orchestre de chambre d delberg (Bach, Mozari, Teleman).

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! tervation et prix préférentiels avec la Carte Club

THEATRE

(Les jours de reliche sont indiques Les cafés-théâtres

ANTOINE-S. BERRIAU (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Nos premiers adieux (à partir du 17). ATELIER (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h, dies. 15 h : le Newen de Ramesu (dern. le 25).

BOUFES PARISTENS (296-60-24) (D. soir, L.), 21 b, dim. 15 h : Mademe, pas dame.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41) (mer., D. soir), 21 h, sam. 17 h 30, dom. 15 h 30 : Reviens dornoir à l'Elysée. DIX REURES (606-07-48) (D., except. la. 15) 21 h : l'Ours ; 22 h : la Monche et le

ESPACE-MARAES (584-09-31) (L.), 22 h: Accusé: Dollar ou la fin de Victor. CAITE MONTPARNASSE (322-16-18) (D. soir, L.), 31 h, dim. 15 h: Chaesta pour mai.

LUCERNAIRE (544-57-34) (L.), I.
20 h 15: Six beares as plus tard (dern. le
18); 22 h 30: Hiroshima, mon amour. II.
18 h 30: la Voix humaine; 20 h 15:
Journal intime de Sally Mara; 22 h 15:
Du côté de chez Colette.

MICHODIÈRE (742-95-22) (D. soir, L.), 21 h : l'ai deux mots à voes dire (à partir du 21). NOUVEAUTÉS (770-52-76) (D. sokr. J.), 20 h 30, dim. et le 15 h 15 h 30 : l'Entour-

CETVEE (874-42-32) (D., L.), 21 b. sam. 19 h 30 et 22 h : Common devenir une mère juive en dix leçons (dern. le 25). PALAS-ROYAL (297-59-81) (D. solr, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30: la Fille sur la banquette arrière (dern. le 25), RENAISSANCE (208-18-50) (D. soir,

L.), 20 h 45, dim. 15 h : le Vison voyageur (dern. le 23). SAINT-GEORGES (878-63-47) (D., L.), THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous

TOURTOUR (887-82-48) (D.), 20 h 30 : Vic et Mort de Pier Paolo Pacolini. VARIETES (233-09-92) (D., L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30 : le Bluffetz.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84)
(D.), L 20 h 15 : Areuh = MC2;
21 h 30 : les Démones Louton; 22 h 30 +
Sam. 24 h : les Sacrés Monstres; IL.
21 h 30 : Deux pour le prix d'an;
22 h 30 : Limite!

22 h 30: Limite!

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.), L. 20 h 15 + Sam. 23 h 45: Tiens voilà deux boudins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: Ortica de secours; IL. 20 h 15: Imprévu pour un priviç 21 h 30: le Chromosome chancailleux; 22 h 30: Elles pous veulent toates.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 ls 15 : Ça balance pas mul ; 21 ls 30 : le Bel et la Bête ; 22 ls 30 : Fais voir ten cu-

pidem.

PATACHON (606-90-20) (Mar., Mer.),
20 h, mst. dim. 15 h : F. Godard;
(Mgr.), 22 h : Patachanson.

PETIT CASINO (278-36-50 (D.), 21 h :
Il d'y a pas d'avion à Orly; 22 h 15 :
Commissure Magré, par G. Tourgan. (D. L.), 20 h 15: Les dames de cour qui piquent; 21 h 30: la Folle Nuit éroti-que de Juliette et Roméo (à partir du

SPLENDED SAINT-MARTIN (206-21-93) (D., L.), 20 h 15; J. Villeret. TINTAMARRE (887-33-82) (D., L.), 20 h 15 : Phèdre : 21 h 30 : Le cave ha-VIEILLE-GRILLE (707-60-93) (D., L.), 20 b Pougle.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : On perd les pétales.

Spectacle d'eau

esplanade de la défense, foitaine Agam (979-00-15), von., sam. 21 h 30 : Daphnis et Chloé.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 15 Saint-Julies-le-Pauvre, 30 kg R. Parrot, Ta. Fèvre (Telemens, Vivaldi.

JELIDI 16 -Julies to Payvre, 20 h : voir

VENDEEDI 17 notrunico, 19 h 45 : M. Nakař (Beethoven, Chopin, Stravinski, Ravel) glice St-Julien-le-Paurre, 20 h : voir

SAMEDI 18

sire, 19 b 45 : voir le 17. Solut-Jailles-le-Paevre, 20 is : voir

DIMANCHE 19 Egitee Saint-Julien to-Pauvra, 20 h : voir le 15. le D.
Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière,
17 h : J. Maguillard, P. Migard (Frober-ger, Telemana, Pachelbal, Bohm, Brühns).

LUNDI 20

Egilpe Saint-Julien-le-Panere, 20 h : voir le 15.

MARDI 21

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h : voir le 15.

Jazz, pop, rock, folk CAVEAU DE LA BOLÉE (354-62-20), dien à 22 h : Bobby Rangall Quartet. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Gene Mighty Flea Commors (jusqu'au 18) ; le 21 : R. Guérin Ris Band CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), jou., ven., sam. à 22 h : Pedro Ur-bina et son Guarapo Latino. FURSTEMBERG (354-79-51), 18 h : Dec

Persiany.
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 20: Sun Ra (à partir du 21).
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h; Clark Terry Quartel.
TROIS MAILLETS (354-00-79), mar.

TROTTOPES DE BUENOS-AIRES (260-44-21) (D.), 23 h : O. Piro, D. Arboleda, L. Cruz.

jeu., ven., sam. à 23 h : La Velle.

Opérettes

POTINTÈRE (266-44-16) (D. soir, L.),

Le music-hall

DAUNOU (261-69-14) (Mer., D. seir), 21 h; Dim. 15 h 30 ; From Harlem to Broadway.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D), 21 h: J. Bourbon. STUDIO BERTRAND (783-64-66), ven. mar. 20 h 15, dim. 16 h; Folies étran-gères d'Offenbach.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV. (278-60-56), ven.,sem., dim. 21 h : Bellets bis-toriques du Marals.

dossiers et documents e public : la star, c'est le rire - Derrière l'écran, une

ndustrie - Trusts et artisans - Le rôle de l'Etat : stimuler plus que gérer - Ciné et télé complices et rivaux - Créateurs et étoiles - Voir et promouvoir :

critiques et festivals - Les métiers du cinéma. DESSINS DE PLANTU ET DE CARLOS BRITTO

CHEZ YOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 5,50

JUILLET-AOUT 1984.

cale B Orchestre - P.M.R. ; prix moyes du repus - J., H. ; carect jusqu'à...

DINERS RIVE DROITE GASTRONOMIE INDIENNE. la cuisine des Maharadjahs à Paris dans un décor anthentique. AGRÉÉ par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Salles pour réception, cocktail, mariage. Fermé le dimanche. 359-26-72/359-46-40 INDRA CHEZ DIEP \
22, rue de Posthies, 8° 256-23-96 Ouv. Ll.j. rvelles spécialités thailandaises, dans le quartier des Champs-Élysées, Gastronomi chinoise, vietnamienne. P.M.R.: 90 F. PALAIS DU TROCADERO 727-05-02 Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Cuisine faite par le patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter. Tous les jours Ses spécialités de poissons. MENU à 110 F s.n.e. et CARTE. Propriétaire et chef de cuisine B. FERRAGU. Parking : 210, rue de Courcelles. LE SAINT-SIMON 116, hd Pereire, 17 F/sam. midi, dim. TERRASSE D'ÉTÉ. Spéc. POISSONS, CRUSTACÉS, BOUILLABAISSE et BOURRIDE. Carte crédie. Parking assuré, 210, rue de Courcelles. LE GUILLAUME TELL 622-28-72 111, 8v. de Villiers, 17 F. sam., dian. **RIVE GAUCHE** DÉJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS. Commandes prises jusqu'à minuit. Tél. 331-69-20. OUVERT TOUS LES JOURS. Parking gratuit. LA FERME DU PÉRIGORD l, rue des Fossés-Saint-Marcel, 5-LAPÉROUSE 326-90-14 et 68-04 51, quest Grands-Augustins, 6° F/dim. Jungs 2 0 h 30. Grande carte 3 prix fixe: 190 F viu et s.c. Menn dégustation : 240 F s.n.c. Salons de 2 à 50 couverts. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.

SOUPERS APRES MINUIT

LA CLOSERIE DES LILAS

171, boulevard du Montparnas 326-70-50 ct 354-21-68 Au piano : YVAN MEYER

«Langues O» se bat contre Paris-III pour obtenir son indépendance

De grandes mancruvres sont en cours du côté des « Langues O ». autrement baptisées Institut national des langues et civilisations orien-tales (INALCO).

La loi du 26 janvier 1984, portant organisation de l'enseignement supérieur, a rendu caduc leur statut de 1971. Rattachées à l'université de Paris-III en tant qu'institut à statut dérogatoire, elles aspirent, désormais, à retrouver une indépendance totale et à délivrer de saçon autonome leurs propres diplômes et les diplômes nationaux.

En revanche, Paris-III souhaite conserver en son sein un établissement prestigieux qui renforce sa propre vocation en matière de langues et de civilisations. M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, vient de prendre posi-tion en faveur de la thèse des parti-sans de l'indépendance, mais rien n'est encore joué.

A l'unanimité moins une abstention, le conseil de gestion des « Langues O » a demandé, le 7 mars dernier, que l'institut soit classé . grand établissement - aux termes de l'article 37 de la loi du 26 janvier 1984. Le conseil souhaite que l'INALCO et ses neuf mille étudiants, répartis dans quatre-vingt-cinq langues, bénéficient de l'autonomie juridi-que, administrative, financière, pédagogique, et qu'un statut univer-sitaire soit conféré à ses enseignants.

« Depuis 1953 et jusqu'en 1971, nous avons toujours siguré parmi les grands établissements d'enseignement supérieur, indique M. François de Labriolle, vice-président de l'INALCO... Notre place naturelle est à côté du Collège de France, du Conservatoire national des arts et métiers, de l'Ecole pratique des houtes études et de l'Institut d'études politiques de Paris. Nous possédons un objectif propre. Qu'on nous laisse donc dans la catégorie des grands établissements et qu'on nous donne le droit de délivrer les diplômes sous notre

L'intégration à Paris-III lui semble la pire des solutions. . Un tiers étudiants prov d'autres universités que Paris-III. De plus, nous jouons un rôle international grace aux conventions signées avec plus de vingt-cinq uni-versités étrangères. Nous avons vocation à collaborer avec toutes les universités, et pas avec une seule. Si nous étions rattachés à Paris-III, qui nous a, certes, beaucoup aidés, les • grandes • langues, anglais ou espagnol, prendraient le meilleur sur le tagalog et le quechua en matière de postes et de crédits. C'est normal : Il leur faut gérer au mieux une période de vaches maigres. Chez nous, toutes les langues sont traitées de la même saçon. Le rattachement à Paris-III signifierait, à terme, la fin de l'INALCO.

M. Henri Béhar, président de Paris-III, a adressé au ministre de

100 m nage libre. - 1. Caron (Rouen), 51 s 23; 2. Neuville (Orssy), 52 s 25; 3. Viquerat (Vittel), 52 s 67.

200 m dos. — 1. Delcourt (Mar-seille), 2 mn 06 s; 2. Horter (Mul-house), 2 mn 07 s 17; 3. Rowarc'h (Poitiers), 2 mn 08 s 89.

(Poitiers), 2 mm 08 s 89.

50 m papillos. - 1, Savin (Rouen),
25 mn 35 s (nouveau record de France,
Aucien record: 25 mn 76 s, par
iui-même); 2. Peterman (Massy),
36 c: 3. Gutzeit (Coarbevoie),

400 m quatre unges. = 1. Granger (Romilly, 4 mn 37 s 10; 2. Schneeber-ger (Saint-Louis), 4 mn 38 s 66; 3. Bots (Toulouse), 4 mn 40 s 92.

DAMES

160 m nage libre. — 1. Kamoun (Cli-chy), 58 s 07 : 2. Lacombe (Polynésie), 58 s 88 ; 3. Amoric (Paris Natation),

200 m dos. — 1. Jardin (Courbe-voie), 2 mn 21 s 92; 2. Magnier (Ville-parisis), 2 mn 24 s 50; 3. Marchaed (Charleville), 2 mn 25 s 85.

50 m papillon. - 1. Kamoun (Clichy), 28 s 82 (nouveau record de France. Ancien record : 29 s 40, par elle-

• TENNIS : Leconte qualifié à

Toronto. - Le tennisman français

Henri Leconte s'est qualifié, mardi

14 août, pour le deuxième tour du

tournoi de Toronto, doté de 300 000

dollars, en battant le Brésilien Cas-

sio Motta 4-6, 7-6, 7-6. En revanche,

Jérôme Vanier a été éliminé 6-1, 6-0

par l'Américain Van Winitsky.

SPORTS

l'éducation nationale une lettre dans laquelle il expose le point de vue de son conseil. Celui-ci a souhaité que les « Langues O» deviennent un institut de l'Université, par 26 voix contre 21 INALCO qui préfèrent le statut de grand établissement, et

Il existe entre Paris-III et «Langues O» une guéguerre qu'il s'agit de dépasser, explique M. Béhar. Les «Langues O» ont-elles un public différent de celui des autres universités? La réponse est non. Leurs étudiants possèdent le baccalauréat comme les autres étudiants et poursuivent essentielle-ment des diplômes nationaux. Leur recrutement est toujours fait sur dossier et non par un concours, comme cela se pratique pour les

Le ministre tranchera

 Une des raisons du conflit actuel tient au fait que les . Langues O » recoivent leurs crédits « en qualitatif », c'est-à-dire qu'elles ont vu leurs moyens maintenus par une discussion annuelle de gré à gré, alors que nous, université, nou devons nous plier à des normes budgétaires quantitatives en fonction du nombre de nos diplômés. Nos

l'INALCO rentrait dans le cadre universitaire, nous pourrious areamiser plus rationnellement, par exemple, l'enseignement de l'arabe ou du japonais à Paris. Le retour à la norme profiterait aussi aux pro-fesseurs des « Langues O» qui ne veulent plus de leur statut de 1914. Si l'INALCO était érigé en grand établissement, il lui faudrait enseigner aussi les langues majeures, comme l'anglais, car on ne peut pas ne pas pratiquer cette langue dans la monde moderne...»

On balance beaucoup, an ministère de l'éducation nationale, au sythme de ces argumentations contradictoires. Intégrer de force les serait déclencher une guerre épique au sein de cette université, qui pourrait s'en trouver handicapée. Classer les «Langues O» parmi les grands établissements? Mais alors, comment délivreraient-elles, dans ces conditions, des diplômes nationaux ?

Faire de « Langues O» un institut extérieur à l'université de Paris-III? Le changement de gouvernement risque de retarder l'arbitrage que l'éducation nationale, M. Jean-Pierre Caevengment

ALAIN FAUJAS.

POLÉMQUE EN GRANDE-BRETAGNE APRÈS UNE TRANSPLANTATION CARDIAQUE SUR UN NOUVEAU-NÉ

Coût d'un cœur

Londres. — La greffe du cœur pratiquée le 30 juillet par le doc-teur Magdi Yacoub au *National* Heart Hospital de Londres sur la petite Hollie Roffey, un bébé, nant âgé de vingt-six jours, a suscité un débat au aein du corps médical britannique quant au bien-fondé de l'opération. Après une série de complications ayent nécessité, entre autres, la santé de l'anfant s'est amélioné au cours du week-end mais reste critique. Mardi 14 août, il était

Les détracteurs du doctet Yacoub - parmi lesquels figure le professeur Christian Barnard, auteur de la première graffe du cour - pensent que le transplan-tation n'aurait pes di avoir lieu compte tenu de l'âge de l'enfant, des incertitudes qui pesalent sur l'opération elle-même, ses suites et les effets secondaires du traitement qui l'accompagne. Pour eux, une greffe du cœur sur un bébé tient de la oure expérimentation et en tant que telle est inaccepta ble du point de vue éthique.

A cela, les défenseurs du docteur Yacoub répondent que les es avaient donné leur accord et due sans opération Hollie aurait

De.notre correspondant

di condamnée comme la cenune d'autres bébés qui naissent gaque année en Grande-Bragne avec le même type de métormation cardiaque (une atrophe du côté gauche). Leur dosême argument est qu'il est imossible de mettre au point un noveeu traitement sens l'essayer auun être humain.

Hasardeux

tertains médecins jugent que des méthodes plus convention-nels auraient du être amployées. « le ne suis pas opposé aux je ense qu'une transplantation n'ésit pas justifiée dans le cas de Hole Roffey, car ai l'aorte de sensia être le cas — il était nossible la pratiquer une opération chingicale pallistive», a déclaré par sample, le docteur Michael Right cardiologue dans un service a péciatrie à Londres.

Saon kui, Hollie aurait eu alors une dance d'atteindre l'édolescancu-âge auquei elle aurait pu subir une greffe avec plus de chanci de survie. L'équipe du

Je ne sus pas certain que in pré-sence de riciliards dans les struc-

tures non staptées à leur cas résulte

d'une manufec orientation ou d'un

choix délibéré de la part des prati-ciens. En effet, il y a encore peu de temps, un vieillard en difficulté (santé, isolement, revenus) ne pou-

vait pas être dirigé sur une autre structure que l'hôpital local, qui ne

pouvait le recepoir dans bien des cas

qu'en service de médeciñe générale. Aucune autre solution n'était possi-

Depuis per d'années soulement, le

territoire national se couvre de petites unités de soins à domicile destinées à intérvenir chaque jour

chez les personnes agées. L'effort

est considérable, et il fant savoir

que, en région perisienne, toutes les communes seront bientôt couvertes.

Toutefois, des unités n'assurent que des interventions limitées, et les

vieillards ne peuvent compter

qu'avec la prisence effective d'un agent à domique deux heures au

maximum per jour, sans compter

ek-ends som rurrment ansurfa.

Les interventions de « soins à

somicile » sont souvent doublées du

passage de l'aide ménagère et du

partage des repas par les services municipaux. Et le coût de toutes ces

prises en charge et services est alors

plus élevé qu'un prix de journée classique en résidence ou maison de

retraite qui assurent soutien et sur-

il faut savoir qu'aujourd'aui déjà le nombre de lits disponibles en

a long séjour » est insuffisant, et qu'il est tout à fait asormal que les strallasments privés ne puissent ouvrir de telles sections. Ainsi les

e sections de cure médicule » du sec-

e sections de cure memente » un ser-teur public sont déjà inadaptées en raison de l'alourdissement continu du type de pathologie rencontrée apprès des pensionissires des mai-sons de retraite, Ceigeoi rentrent de sons de retraite, Ceigeoi rentrent de

plus en plus tard, sogvent après une

hospitalisation ou an terme d'un maintien à domicile devenu insoffi-sant. Ils entrent alors : handicapes »

dans des structures où les graba-

en égard au personnel soignant auto

risé. Ainsi le risque ex grand de voir

réapparaître dans les maisons de

retraite privées ce qu'one voulu sup-primer dans les anciens hospices.

primer dans les auciens hospices. C'est-à-dire des viciliards laissés au

lit avec un accompagnement de type nursing scandaleusement insuffi-

sant, et pour chaque porveeu pen-sionnaire un billet sans, rétour pour

Dès lors qu'une perbone est valide, autonome et « intressante »,

il y a pléthore d'associations, clubs, foyers, mouvements, qui sont à ses côtés. Elle devient quasi invalide et tout ce bel édifice s'écroité. Elle se

retrouve en hôpital en attendant un transfort en établissement toj disant

micux adapté. Pour elle, pas d'autre alternative qu'un « long séjour » où les listes d'attente courent déjà sur

plusieurs années, ou une maison de

retraite où elle n'est pas aire de

trouver un personnel suffissat pour l'aider. Comment, en effet, donce-

voir dans nos établissements le per-

manence d'un service avec les

mêmes effectifs si les besons des

me grabatisation rapide

taires sont souvent trop non

reillance 24 h sur 24 h. (...)

ence de nuit et les

Paris l'est déjà à 100 %.

docteur Yacoub a recoussé ces rétorquent qu'une opération pallonger d'aussi longtemps la vie d'un enfant souffrant d'une difformité cardisque du genre de celle

Enfin, la greffe a reposé le prohospitaliers dans la médecine de points. Certains medecins estiment qu'en cette période de «vaches maigres» où les fonds sont reres, des opérations aussi coûteuses qu'une transplantation cardisque devraient être limitées aux cas présentant de sérieuses quer que les enseignements tirés de l'appérience en cours au Nationel Heart Hospital ne profiteront guère au reste de la population, compte tanu du nombre très restreint de bébés naissant avec une atrophie du côté gauche du cœur.

Les partisans du docteur Yacoub répondent qu'une nation développée comme la Grande-Bretsone doit être prête à dépenser les sommes néc faire reculer les frontières de la

Place aux enfants

Débrouille, embrouilles et petits boulots

(Suite de la première page.)

vent à gruger ses employés, fussentils écoliers. « C'est qu'on n'est pes des fainéants », répond Marc, qui passe ses fins de semaine depuis seatembre demier sur le merché de

Són frère Stéphene, onze ans, ramasse les balles sur les courts tennis. La jeu ne le passionne plus « il ne change pas basucoup depuis six mois qu'on court dans tous les sens ». Ironise le malicieux damin. chaussé de baskets et exhibent un tee-shirt de « rocker ». Pour jui, ce N'est pas e du travail ». Le travail. e c'est quand on est obligé, qu'il faut payer le loyer et la bouffe, que tous les jours sont pareils ». Comme ses copains, c'est le « roi du système D » pour trouver queiques francs. « Ça Vaut mieux que de rester 🛊 la meison pour désherber le jardin ou garder le

En province, sux besux jours, cueillir des jonquilles, du muguet ou des pissenlits, que l'on vendra ensuite au porte-à-porte, permet de beaux et éphémères revenus. Entre deux récoltes, restent les trocs ou

mēme); 2. Plewinski (Cluses), 29 s 52; 3. Manginlii (Charleville), 29 s 63. 400 m quatre mages. — 1. Wirth (Mulhouse), 5 mn l s 17; 2. Lefevre (Argentan), 5 mn 2 s 36; 3. Constica (Versaillen), 5 mn 12 s 17.

LA TRAVERSÉE

DE LA MÉDITERRANÉE

EN ULM

Pierre Barret et André Four-

el qui étaient partis, dimanche à h 30, de l'aéroport d'Annaba

(Algérie), à bord d'un ultra-léger motorisé (ULM) pour railier

Monaco, ont battu, en dix heures de vol (840 km), la meilleure perfor-

mance de traversée maritime non-stop établie le 30 novembre 1983 sur

295 km, entre Paradise Island (pres de Nassau, aux Bahamas) et Miami

(Floride), par les Américains Bill Casey et Lee Hudson. L'ULM des deux pilotes, qui devait se poser sur l'héliport de Monsco, s'est abimé dans la baie de

la Principauté. Pierre Barret et

André Fournel ont été repêchés

indemnes par une vedette de la police maritime. L'équipage a tente

vainement de se poser à trois reprises sur une petite piste de

14,5 m de large sur 125 m de long.

Faute de place, il a du, à chaque

fois, remettre les gaz pour repartir et a finalement préféré terminer son

périple dans les eaux monégasques.

Les championnats de France de natation

cine Georges-Vallerey, Paris-20, leurs propres records de France du 50 mètres papillon (distance non olympique), à l'occasion de l'avant-dernière journée des championnats de France de natation. Les deux courses

les plus attendues sont revenues à Stéphan Caron (100 mètres auge libre) et au nouveau médaillé olympique, Frédéric Delcourt (200 mètres dos).

Xavier Savin et Sophie Kamoun ont amélioré, mardi 14 août, à la pis-

Si S'AVAIS PU COMMENCER PLUS TOT, AULOURD'HUI JE SERAIS A MON COMPRE!



reventes des stocks « découverts » dans les caves d'immeubles... Les temps sont durs. La surveillance est sévère. Entre amis, on se passe discrètement l'adresse d'un ferrailleur qui rachète, sans poser de question, quarante batteries de voiture pour

Si l'on redoute le risque, on peut se louer comme distributeur de dépliants et prospectus. Sophie, douze ans, à l'allure « demier cri » d'adolescente délurée, vient de faire une pénible expérience. Elle a passé trois jours sur les places de banlieue, pour ne rien gagner. Elle avait signé un contrat de « mandant », - astuca stilisée par le propriétaire des proepectus pour contourner la réglementation. La loi intendit en effet le tra-

Paris recèle des trésurs pour les kids » de banlieue en quête de t petits boulots s. Piazza Beaubourg : Charfie, sept ans, deseine au crayon des personnages colorés et fantasques, 20 francs la planche... Les adultes, surpris, ne savent rien refuser à cet enfant « si mignon ». Pour Charlie, quel pactole ! Dans les couloirs étouffants du métro, circulent de jeunes Gitanes aux bras chargés de bébés morveux. « A votre bon cosur M'ssieurs-demes. » Les acents de sécurité n'hésitent pas à interpeller les petits mendiants, La vérification d'identité peut se terminer au poste. L'opinion dénonce frédes enfants par des adultes. Chars petits voués à l'Enfer. Mais cas enfants, perfois, s'exploitent entre

Dans les cités de transit de la banieue parisienne, il arrive que les petits « grands » poussent leur frère ou leur sœur à se prostituer à bas

De fait « Se Majesté des Mou-De fait « Se Majosté des Mou-ches » — qui régit auns pitié le lité », par Berntrd Génits (15 noit).

royaume des enfants dans le célèbre roman de William Golding - n'est pas près de perdre son pouvoir. Les enfants ne se font pes d'illusion - i l'inverse de certains parents: Dans le domaine des petits boulots, on veut gagner de l'argent, pour s'acheter un électronique ou fuir la maison. Quitte à ruser, à bemer, histoire de rire aux dépens du plus fort. C'ast déjà le monde adulte, mais avec plus d'improvisation et d'aventure...

DAMELLE ROUARD.

Prochein article :

COMMENT ILS PARLENT

ner JACQUES CELLARD

Place aux enjunts, nous avons déjà publié les articles suivants :

- Les petites personnes ». Salé (le Monde du 2 août) ; « Villes-prisons, villes révées », par Olivier Schmitt (3 soût).

« Des s'hêtres lois de la ZUP», par Roger Cans (3 août) ; « Où qu'elle est la tôlé ? », par Jean-François Lacan (4 soft);

«Les bons points de l'instit"», par lare Ambroise-Renda (4 août) ; « Fiers ciroyens de Schiltigheim par Damel Schweidermann (7 außt) ; Y a beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé », par Charles Vial (7 août);

« Michaël Jackson plutôt que Doro thée », par Françoise Tenier (9 sont) ; «Le cinéma bouscule le thélitre», per Bornard Raffali (10 août) ;

- Boujour les ordinateurs », par Cécile Colles et Jean-François Lacun (11 août): - Cherche grande personne pour

jouer . par Philippe Borgard

CORRESPONDANCES

L'hospitalisation des personnes âgées Après la publication de l'article du docter Escoffier-Lambiotte sur résidents continuent de croître inexorablement? ... au docteur Escojier-Lamototie sur l'hospitalisation abusive des personnes âgées (le Monde du 21 juillet), M. Michel Constantinidis, directeur de la Fondation Lambrechts à Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine), nous écrit :

L'équilibrage des comptes de la Sécurité sociale s'est fait au prix de restrictions sans précédent : blocage des honoraires et des salaires. Embauches interdites, départs en retraite nou remplacés, récupération des avances, etc.

pas explosé, mais il est temps de desserrer l'étau l'Les syndicats sont restés étonnamment compréhensifs. bles patients. Cela ne durera pas!

PARIS OUBLIE LES FEMMES BATTUES

Mme Geneviève Devèze, de l'association Halte aide aux fenomes battues, nour ēcrit :

Nous avons appris l'existence de fovers d'accueil et d'hébergement pour femmes battues à Villeurbanne (le Monde du 21 juin), ninci qu'à Montpellier, Alès et Perpignan (le Monde daté 8-9 juillet). Nous dépiorons l'absence de telles structures

Pourtant des milliers de femmes ent cette violence au quotidien dans notre capitale. Nous n'en voulons pour preuve que les très nom-breuses femmes qui font appel aux permanences téléphoniques et d'accueil que notre association Halte side aux femmes battues organise. et dont l'objectif est de créer une structure pouvant héberger les femmes battues à Paris, la création d'un'tel foyer répondrait à un besoin reel L'avis savorable d'ouverture que la Commission régionale des ins-titutions sociales et médico-sociales nous a accordé le 18 juin 1984 l'atteste de manière incontestable.

Reste à convaincre la ville de Paris et l'Etat de débloquer les locaux et l'argent nécessaires pour que Paris puisse, à son tour, répondre aux demandes des femmes battues. [†] Permanence téléphonique de Γκεsociation et accacil : (prendre rendezvous), 540-73-50.

SCRABBLE

BENJAMIN HAMMUNA CHAMPION FRANCOPHONE DE SCRABBLE 1984

Le Parisien Benjamin Hannung ègé de trente et un ans, a remporté es treizièmes championnets francophones de Scrabble disputés à Monréal du 11 au 14 août.

2. Michel Duguet (France). tenant du titre; 3. Bloch (F); 4. Vigroux (F); 5. Clerc (F); Raineri (F); 7. Levart (F); B. Diringer (F); 9. Mar Kay Monal (F); 10. Buteau (Québec).



Jusqu'à présent la marmite n'a

and control X

100

 $u_1(g_1) = \sigma_1$

Sugar

15 15 13 B

, printerious

23cmmings

a a southern 100

10 C 10 C $4\pi/2$ 44 to 1000 4 scologistes 2750392 F

Higgs Siegfrund State of Marija ja

> Swift Statut TOWN THE PARTY

मानुसा प्रवादाकर अध فاعتنات إيجابوا ing Sairces

Salar & Angle THE PARTY OF THE P

A PROBLEM

24 Chapter Sales

STATE OF THE STATE

THE RESIDENCE WAY

连进

APPROPRIEST THE PARTY OF A ALLOCAL & ME 154,200 MF & Observation of たなから かけば water & july Language Miles

· comer 65 · * 2 - 14 44 The State of the s in Exercise. ** Land State . 2 1--11-5 -----King white

interior # NAME OF TAXABLE Brand Laborator 10-10-

- 10 1/20 GMG

The Section of the se

25, 373

or order

43.00

AND THE

 $(\mathcal{F}_{i}) = \mathcal{F}_{i} = \mathcal{F}_{i}$

4000

garage of the

Maria Commence

A . . . 4 7 200 v 200 0 SCRABBLE Section of the first

The state of the state of the

a, , , , - -

THE LOCAL PROPERTY SEE



-Faits divers—

Au fond d'un puits

12 août, les corps mutilés de facurgés et achevés à coupe de Pascal Marion, vingt-deux ans, et de Christian Charles, vingt-sept Comment faire discersitre les ana, tous daux habitants de Riom (Puy-de-Dôme) étaient successivernent retrouvés per les gendarmes au fond d'un puits, près de Saint-Aubin-le-Monial (Allier). Un sordide double meurtre qui remonte au 29 novembre 1983 et vient d'entraîner à Clermont-Ferrand l'inculpation de sept per-sonnes, dont quatre de la milma famille.

Le 29 novembre au soir, Pascal Marion et Christian Charles viennent boire un verre au Bar de ta station de Montferrand que tient M. Michel Piedfort, trente-deux ans. Salon les premiers éléments de l'enquête, une violente querelle - dont les mobiles reca éciaté, opposant les deux jeunes gens à Michel Piedfort et à son ami Daniel Perget, en pos-session d'un fusit à pompe. Pes-cal Marion et Christian Charles

Samedi 11 et dimanche sont grièvement blessée, puis

cadavres ? Machel Piedfort fait appet à ses parents et à son frère Georges. La clan familial, aidé de deux autres personnes, Dominique Sarde (l'épouse de Georges Piedfort) et Bernard Morel, emporte les corps pour les jeter au fond d'un puits qui sera ensuite recouvert d'une lourde dalle de béton.

Huit mois après le double meurtre, semedi 11 août, suite à une dénonciation, les deux meurtriers et leurs cinq complices sont écroués à la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand. Michel-Piedfort et Daniel Perget sont inculpés par Mrm Breseou-Laly d'« homicide volontaire », les cinq autres de « recel de cadavres et destruction de preuves de nature à entraver l'action de la justice s. Une reconstitution aura lieu les jours prochains.

EN BREF

Barbie réfute les accusations boliviennes

Klaus Barbie a manifesté, mardi 14 acût, « une profonde surprise » en apprenant que le responsable des renseignements au ministère bolivien de l'intérieur l'avait accusé, depuis La Paz, de - poursuivre son entreprise de déstabilisation - en Bolivie par sa correspondance suivie avec des militants néo-nazis emprisonnés dans ce pays.

Selon Mª Jacques Vergès, son avocat, qui avait accompagné la fille de Barbie, Ute Mesmer, pour sa visite mensuelle à la prison Saint-Visito mensuale a la prison Saint-Joseph de Lyon, «Klaus Barbie n'est en rien responsable de la situa-tion en Bolivie ni de la banqueroute du gouvernement ». «On n'a rien contre moi, alors on fabrique des romans d'espionnage, aurait déclaré, selon son avocat, Barbie, J'ai effectivement écrit à des amis boliviens et j'attends que l'on publie ces lettres.

Plaintes contre X ... après la poliution de la Vienne

Plusieurs dizaines de tonnes de poissons morts out été retirées de la Vienne après l'ampo cette rivière par les rejets de la papeterie de Saillat (Hauto-Vie Cinq plaintes contre X ont été déposées, clies émanent d'un particulier. des sociétés de pêche de Chabanais et de Confolens (Charente) et des municipalités de Ansac-sur-Vienne et de Confolens. De son côté la fédération charentaise des pêcheurs a annoncé son intention de se porter partie civile.

Des analyses out révélé la pré-sence dans la rivière d'ammoniaque et de lignates de sodium prove de la vidange des cuves de décanta-tion de l'usine.

Les écologistes au secours de la ligne Siegfried

Neaf cent soixante bunkers édiliés avant la dernière guerre par les Allemands de l'antre côté du Rhin. face à la ligne Maginot - les restes de la ligne Siegfried, en somme -sont en cours de démolition. Or les écologistes de RFA s'opposent à leur dynamitage. Ils ont, en effet, constaté que ces ouvrages et leurs abords - qui ne sont évidenment pas cultivés - recèlem un certain nombre de plantes et de reptiles qui ont été totalement éliminés ailleurs par l'agriculture industriele.

Les campanules mais aussi les orvets et les lézards, par exemple, y ont trouvé refuge. Les amis de la nature, appayés par plusieurs députés lédéraux, demandent denc que les rienx bunkers scient conservés et même réaménagés comme conservatoire des espèces naturelles en voic

Nouveau vaisseau de ravitaillement pour Saliout

Un vaisseau spatial automatique soviétique, Progress-23, a été lancé, mardi 14 août, avec succès en direction de la station orbitale Saliont-7. Il devrait permettre de ravitailler en matériel et combustible la station à bord de laquelle Leonid Kizim, Vladimir Soloviev et Oleg Atkov vivent depuis le 9 février. A quatre reprises déjà, d'antres vaisseanx de type Progress ont apporté du matériel à l'équipage de cosmonautes soviétiques, dont on peut penser qu'ils vont tenter de battre le record de vie dans l'espace (plus de deux cent onze jours) établi en 1982 par deux de

Un Arménien arrêté

et refoulé à Orly

Un Arménien de nationalité libenaise impliqué dans l'explosion d'une bombe, le 27 mai 1976, à la Maison de la culture d'Arménie à Paris, a été interpellé, lundi 13 août, à Orly alors qu'il débarquait d'un avion en provenance de Beyrouth. M. Kervok Papazian, âgé de trentequatre ans, gardé par la police de l'air et des frontières dans la 2000 internationale de l'aéroport, devait être refoulée mercredi matin vers le

Une personne avait été tuée lors de l'attentat de 1976 alors, vraisemblablement, qu'elle manipulait l'engin explosif. Découvert le visage criblé d'éclats dans la cave d'un immeuble voisin, M. Papazian avait été inculpé de fabrication et détention d'engin explosif. Ecroné, il avait fait ensuite l'objet d'un arrêté d'expulsion, qui est toujours en

Déjà, à l'époque, M. Papazisn était venu de Beyrouth à Paris. Cependant les enquêteurs pe sem-blent établir aucun lien entre son arrivée à Orly et l'attentat commis lundi après midi à la consigne de la garc de Lyon-Perrache.

. Le meurtre d'un automobiliste be - Lundi soir 13 août. sur un parking central de la ville de Toulouse, une querelle d'antomobi-listes a dégénéré en une violente bagarre, entraînant la mort de M. Philippe Guinet, treate-trois ans (nos dernières éditions). Après l'inculpation, mardi soir, de l'un des meurtriers présumés, dont l'identité n'a pas été révélée, les recherches se poursuivent pour retrouver son com-

CARNET

<u>Décès</u>

- Notre confrère M. Jacques ALBA.

est décédé dans la moit de lundi sa mardi 14 août 1984, à l'âge de soixante

[Après avair feit nes débuts dans le presen-écrite, Jacques Alba a été l'un de cucc qui ont participé au lancement d'Europe 1 deus les années 50. Il colsbonner ensuire à RTIL, où I fut rédecteur en chef, et au bureau peripien de Redio Monte-Carlo. Avec ses allures de mejor Thompson », se voix chaudé et son cell moquest, Jacques Albe était un 4 personnage a-Carleux de tout, exigeant, conneissant partaise-ment le métier de la radio, il a formé phesigum-générations de journalistes.]

Le pressoni,
Le conseil d'administration,
Et le personnel du Comité national
olympique et sportif français,
out la mistesse de faire part du décès de

M. Jean LETESSIER. inspecteur principal de la jeunesse et des sports, directeur du département sport

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité familiale au columbarium de Saint-Denis, le jeudi 16 août 1984. Cet avis tient lieu de faire part.

Les condoléances peuvent être adressées à la famille : 8, avenue des Marronniers, 94100 Saint-Maur.

jité le 24 mars 1821 à Peris, M. Lettensier-Seiven, inspecteur principal de le jeunesse et des aports, dent directeur du département du sport de mante su Comité mitonal olympique et sportif français. Il sette précédemment occupé les fonctions de directeur technique national de la bose (1968-1974), puis celles de directeur de l'institut national des aports et de l'éducation physique (1874-1975). Il avait ensuits été chargé d'une mission d'étude pour la formation des cadres techniques aporties (1976-1978), puis nommé directeur de la Fédélestion nationale du sport enterentaire en 1978.]

Paris. Le président, Le secrétaire général, Les membres du conseil, Et tous les officiers du Syndicat national des contres navigants de la marine marchande (CGC), ont la tristesse de faire part de décès accidentel de lour secrétaire général

François QUEGUINER, capitaine au loug cours, chevalier du Mérite maritime.

- La FNACEM (Pédération nationale d'associations culturelles d'expansion musicale), a le regret de faire part du décès de son

survenn le 12 août 1984. Les obsèques auront lieu jeudi 16 août, à 10 heures, à l'église de Pout-Évêque, près de Vienne (38).

Madame Seisseau, 19, quai Riondet, 38200 Vienne,

FNACEM 2, rue Rossini 75009 Paris.

LÉGION D'HONNEUR

PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

Anciena combattants et victimes de guerre

Est prous comm

M. Raymond Triboulet, ancies minis-

Sout program officiers: MM. Edouard Caul-Futy, préside nans. cuotant Caul-ruy, president de l'Union nationale des combattants; Habert Faure, membre du conseil d'administration de la section française de la «Commandos Associafrançaise de la « Commandos Associa-tion»; Jehan Filatrian, président d'une association d'anciens combattants; Yves Guermont, membre de l'Associa-tion des Français libres : Antoine Lascombe, président départemental de l'Association des Français libres; Eugène Lion, membre de l'Association des anciens de la 2 DB; Emile Lom-bard, membre de l'association « Rhin et Danube » ; Michel Louvard, trésorier de l'amicale du .1051 réseau CND-Castillie; Antoine Panchou, choyen d'honneur d'Oradour-sur-Glane; Louis Rose, membre du conseil d'administra-tion d'une association des anciens du Vercors: Eugène Samuel, président d'honneter d'une association des anciens da Vercors: Georges Savouret, prési-dent de l'Association fraternelle de la résistance vosgienne: M= Jeanne Thoorens, vice-présidente départementale de l'Association natio-nale des combattants volontaires de la vice-présidente Résistance : M. Georges Zenatti, vice-président du Mouvement de libération

nois chemiers: MM. Désiré Camus, président dépar-temental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance; Henri Cocat, président honocaire de la section de Grenoble d'une association

des auciens du Vercos; Pierre Collo-bert, secrétaire général départemental 51 de l'Association des Français libres; Rémi Devera, dit Dreyfus-Devers, me bre de l'Amicale des cadets de la Fran libre ; Robert Duc, vice-président de la Fédération des anciens combattants et résistants de la préfecture de police ; René Dutheil, conseiller national de Rhin et Danube » : Pierre Forest, membre du bureau d'une section des unciens de la 2 DB; M= Jeanne thre du con d'une union départementale de combat-tants volontaires de la Résistance; MM. Jean Gaussen, président d'hon-neur départemental de l'Association pationale des médaillés de la Résistance française; Richard Hans, vice-président du groupe du bassin houiller de Lorraine de la Fédération des engagés volontaires aisacient et lorrains aux armées françaises ; Manrice Marchand, combament volontaire de la Résistance ; Henry Muller, trésorier de la «Kon-mis»; Jean Neff, secrétaire général départemental de l'Union française des ciations de combattants et de victimes de guerre : Georges Ravinet, pré-sident national honoraire de l'Association nationale des pionniers et combattants volontaires du Vercors; Emile Reiland, combattant volontaire de la Résistance; Arniand Rémy, membre da comité directeur de l'Association des acciens combanants du corps expéditionnaire français en Italia: Jean Roméas, dit Jean-Pierre Rosnay, membre d'une association d'anciens du Vercors : Marcel Velche, membre du conseil d'administration de l'Amicale de la première division française libre; Claude Voillery, trésorier de l'Amicale des cadets de la Françe libre; Otto Zivohlava, secrétaire adjoint de la sec-tion française de la « Commandos Asso-

Le Journal officiel du 14 août public d'autre part une inte de nomina-tions d'anciens combattants et résistants dans l'ordre national im mérite.]

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 15 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Sárie : Dallas. Sue Ellen se découvre un nouveau soupirant parmi les moniteurs de son fils tandis que J.R. commue de com-

oter contre son frère. 21 h 25 Nuit d'été de l'INA.

Vidéofizahos. Espaces intermédiaires, brefs intermèdes, petits tableaux vidéo humarissiques qui ouvreut la longue sotrée de l'INA.

sotrée de l'INA.

h 35 Mémoire : Fermand Braudel.
Réal. J.-Cl. Beinguier et D. Froissant (1= partie).
Un partrait en deux parties de l'historien, également administrateur de la Maison des archives diplomatiques.
Visage filmé en gros plan, vif, alerte, sous une chevelure blanche, Persand Braudel raconte, au milieu de ses livres, ses souvenirs, ses goûts, sa vie. Hélas, trop long, et finalement didactique!
h 25 Télévision de chambre : les Ombres. 22 h 25 Télévision de chambre ; les Ombres.

De Jean-Claude Brisseau, avec J. Serres, D. Verde, N. Brevel... (Rediffusion). N. Isrevet... (Redistration).

Une HLM dans la banileue paristeure. Une jeune femme découvre brusquement, après quinze années de vie commune avec son mari, qu'elle a gâché sa vie et son avenir de « cantatrice ». Un jeu caricatural, mais la relation père malheureux-fille adulte ent émouvante.

23 h 20 Stations. on vidão de Bob Wilson. 23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Téléfilm : Si la Garonne avait voulu De R. Souza, réal G. Lessertisseur. Avec J. Serres, R. Souza, F. Armel, C. Vagnon.

R. 5002B, F. Armei, C. Vagnon.

Deux amis d'enfance se retrouvent à quarante uns pour quelques jours avant de se séparer à nouveau chacun sur son chemin. Qu'out-ils fait de leur vie après leurs jeux sauvages et complices de l'adolescence ? Où en est leur amillé ? Qui a triché, perdu, gagné ? Une comédie deux-ambre sur l'amphients acustilleurs. douce-amère sur l'ambiguité quotidienne. h 5 Série : Cent ans d'automobile.

h B Serie: Cent ans d'automonne.

De J. Bardin, D. Dubarry, F. Maze, réal. P. Dbostel,
J. Equer, F. Maze, N-7: les bâtisseurs de routes.

Le réseau routier ne date pas d'îster — et les voies
romaines sont là pour nous le rappeler, — mais ce n'est
que sous Louis XV et Louis XVI que s'est construit le
premier réseau cohérent: 30 000 kilomètres déployés en
étoile autour de Paris. Au dix-neuvième siècle, la circulation est enviellés en par grooties et on invente. lation est multipliée par quatre, et on invente le

macadam. En 1939, la France s'enorguelllit du plus beau réseau routier d'Europe. Et aujourd'hui ? 22 h 35 Sport : Catch à Sannois.

Catch à quatre : Flesh Gordon et Angelito contre Eliott Frederico et Black Shadow.

23 h Journal. 23 h 20 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE FR 3

20 h 35 Document: Léo Ferré. h 35 Document: Léo Ferré.
Récital euregistré au Théktre des Champs-Elysées les
6 et 7 avril 1984. Réal. Guy Job.
Troisième émission. Habillé de noir ou de rouge, Léo
Ferré, fidèle à lui-même. La caméra le suit sur cette
scène immense du Théâtre des Champs-Elysées, prise
par le spectacle de cet homme seul, artiste et poète
jusque dans ses gestes, dans ses mouvements. Léo Ferré

gueule, étome.

h 25 Série: Opération Open.
Les foudres de Bacchus. De Serge Ganzl, idée de M.-F.
Mascaro, scénario, adapt., dialogues de B. Granger. Mascaro, scepario, soași., dinogues de B. Grangar. Réal. R. Pigaut.
Situation grave dans une petite ville portugaise située dans le parc naturel d'Arrabida. Un terrible parasite attaque la vigne, la production chuie, menace de chômage. Les frères Dester, comme d'habitude, arrivent sur les lieux. Le tronsionnement d'une série qui traite des problèmes de l'enziagnement.

nechlèmes de l'environ 22 h 20 Journal. 22 40 Histoire de l'art : la Joconde.

22 h 55 Prélude à la nuit. Improvination à l'orgue, de Louis Robillard.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 L'opérette, c'est la fête : l'opérette viennoise (l'âge

d'or).

21 h 38 Entretiens et souvenirs, pris dans une mémoire... avec Paul Lorenz (Paris 1920).

22 h La crièce aux contes autour du monde : Aigérie.

23 h Bestiaire : l'écurenil.

23 h Bestiaire : l'écureuil. 23 h 20 Musiques limites. 23 h 46 Piace des éroites.

FRANCE-MUSIQUE

h Soirée lyrique (échanges internationaux) : douné le.2 soût 1984 au Festival de Bayreuth : « les Maîtres chanteurs de Nuremberg », opéra de Wagner, par les chœurs et l'orchestre du Festival de Bayreuth, sous la direction de H. Stein ; direction des chœurs N. Balatsch ; solistes B. Weikl, M. Moltser, H. Prey, M.-A. Hag gander, S. Jérusalem, M. Schenk...

Jeudi 16 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1 11 h 30 TF1 Vision plus.

11 h 55 Quarante ans déià.

12 h Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.

Rognons de veau moutarde.

12 h 30 Consommer sans pépins.

12 h 32 Cocktail meison. Journal. 13 h

13 h 30 Série : Madame Columbo. 14 h 25 Objectif santé : le cancer de l'intestin. 16 h 30 Croque-vacances.

Dessins animés, variétés, bricolage, informagazine et feuilleton.

Sárie : Eh bien, dansez, maint Le tango, de Carlos Gardel au - Dernier Tango -(rediffusion).

18 h 20 Documentaire : L'art au monde des ténè-Rediffusion de la grande série sur les grottes de

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 38 Point : prix vacances. 19 h 40 Ces chers disparus : Francis Blanche. 20 h Journal

20 h 35 Passeport pour la forme.

Aux Almadies (Sénégal), un show présenté par Sydney, avec Dominique Lavanant, Fred Beau-chêne, Axel Bauer, Sacka Distel, Karen Chéryl, etc.; musique et sport.

21 h 35 Feuilleton : Docteur Teyran. Le meurtre. Schario R. Sallivan, réal. J. Chapot, musique C. Bolling. Avec M. Piccoli, N. Alari, P. Bardet... Dans la famille Teyran – père chirurgien, mère écrivain – tout va bien et tout le monde « se dit tout » jusqu'au jour où la fille – étudiante – tombe amoureuse d'un truand; où on retrouve celui-ci poignardé dans un ascenseur; où le docteur Teyran lui-même est soupçonné.

23 h 5 Journal. 23 h 20 Vivre en poésie.

Emission de J.-P. Rosnay. Humour en poésie dans - Complainte amoureuse » d'Alphonse Allais et Christophe dans « Pudeur » d'André Frédérique ; Jean-Pierre Tour chante « le Mot et la Chose » de l'abbé de l'Attaignant.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 Antiops

12 h Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12 h 5 Muppers Show. 12 h 30 Feuilleton : Les amours de la Belle Epo-

13 h 35 Série : Voyage au fond des mers. 14 h 25 Aujourd'hui la vie. Les visuels du spectacle : les jongleurs, acrobates, funambules. Quel avenir? 15 h 30 Série : Akagera. Des lions dans le Kilala.

16 h Spor Sports été. ctive du championnat d'Europe. 18 h Récré A 2 Yakari : Emilie ; Barrières. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal.

Soirée belge. 20 h 35 Club des télévisions du monde (RTBF) : Le tribunal des sept. Téléfilm de P. Kinnet, réal. J.-L. Colman.

Le cadavre d'une petite fille violée et étranglée est retrouvé dans un bois. Le tribunal des sept entre en action: l'assassin aura les yeux crevés... La police enquête. Le téléfilm pose la question de la justice privée, populaire. Ce n'est pas inintéressant, pas inoubliable non plus.

22 h 10 Divertissement : Course de brouettes. Une course de brouettes à la manière des Vingt-Quatre Heures du Mans. 22 h 15 Variétés : Supercool.

Programme de variétés présenté et animé par Plas-

tic Bertrand et réalisé par Léo Quoilon. Avec

Gazebo, Michel Fugain, Greak Machine. Jo Lemaire, Duran-Duran... 23 h 20 Journal. 23 h 40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 3 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Calanques. Escalades filmées dans les calanques de Cassis.

19 h 55 Dessin snimé : l'Inspecteur Gadget.

20 h 5 Les jeux.
20 h 35 Téléfilm: Le fieutement du diable.
De J. Goldschmidt, d'après le roman de M. Fagyas (1º partie).

A Vienne, dans les années 10, un scandale éclate taine d'état-major Mader est assassiné, et le coupable présumé est un officier, le lieutenant Dorfrichter. L'enquête se heurte à la rigidité du cadre militaire, les interrogatoires se succèdent interminablement! Le jeu trop théâtral des acteurs muit à la peinture de ce monde en proie à la décadence.

22 h 15 Journal. 22 h 35 Prélude à la nuit.

« Trio opus 87 en ut mineur » de Brahms, par M. Lefebvre au violon et Robert Bex au violoncelle, accompagnés par Armand Bex au piano.

FRANCE-CULTURE

Matinales, à la verrerie d'Aubigny.

7 h 30 Revue de presse. 8 k Paroles et écrits du Bocage : Taurides... Louis-Charles Sir Jacq.

9 h 5 Un pays, one histoire à la recherche d'une scriture

perdue: Champollion et les hiéroglyphes.

9 la 35 Musique: savoirs de savane.

10 la Jacques Carrier, le voyage imaginé.

11 la Musique: dérives des continents.

12 la Panorama.

13 h 30 Feuilleton: Le crime d'Orcival.

14 h Portrait et souvenirs de Lucien Herard.
15 h 3 Embarquement immédiat : le Mali.
15 h 30 Musique : Brésils.
16 h 30 Promeundes ethnologiques en France : cités de

transit.

17 h 30 Entretiens - Arts plastiques : avec Georges Jean-

clos.

18 la deuxième guerre mondisle : l'Europe alle-

de 1942-1944. 19 h 20 Blues notes in the blue sky.

h 30 Le femme et la plante: l'arbre et l'Eden.
h Blaise Cendrars, poète intercontinental.
h 30 Le Chartreuse du XIV siècle. Visite, de R. Pivin.

Avec A. Cuny, M. Eyrand, S. Pivin... 22 h La crice sux courses autour du monde : Chine.
23 h Bestiaire : le renard.

23 h 20 Musiques limites. 23 h 40 Place des étoiles.

FRANCE-MUSIQUE

2 h Les muits de France-Musique.
7 h 7 Petit matin : œuvres de Chausson, Vivaldi, Janequin, Scarlatti, Fauré. J.-S. Bach, Brahms. quin, Scarlatti, Fauré, J.-S. Bach, Brahms.

9 h 5 Le matin des gausicieus: Aspects de Glean Gould, curvres de J.S. Bach, Schönberg, Strauss, Beethoven...

12 h 5 Concert donné le 22 octobre 1982 à la salle Gaveau, œuvres de Françaix, Dvorak, Haydn, Brahms, par le Nouvel Orchestre philharmonique.

14 h 4 Repères contemporains : Trovor Wishart. 15 h Carte bisache à... une cantatrice, Elisabeth Grümmer, une pianiste, Tatiana Nikolayeva.

18 h 5 L'héritage d'Arthur Schnabel.

19 h Le temps du jazz : Jazz en famille. Le poivre et le

h Concours international de goitare, œuvres de G. Becerra-Schmidt, par E. Davalos (Chili), M.A. Chorubito (Argentine).

20 h 30 Bruckner: Quintette à cordes en fa majeur.

21 le 15 Concert (cycle d'échanges franco-allemands), donné le 4 mai su grand auditorium de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne : . Chessed II et Stretti ., pour deux orchestres, de Nunes Monodrans, pour violoncelle et orchestre de Ribm, per l'Orchestre symphonique de Sudwestfunk, sous la direction de L. Plass et B. Rempe;

soliste: Siegfried Palm, violoncelle.

23 h Les soirées de France-Musique : Timbres et

coloris, œuvres de Schubert, Strauss, Bach, Varèse...

eurs compatriotes.

INFORMATIONS « SERVICES »

français nº 214. L'élargissement

quences sur l'appareil productif;

les relations entre l'Etat et les

entreprises nationalisées; les

implications quant à la politique

industrielle à suivre. 72 pages plus notices. 28 F.

Pierre Coupaye. - Evolution

récente (nationalisation interna-

tionalisation) et structure du

vité bancaire : ressources et

emplois des banques, conditions

d'exploitation. 199 pages. 45 F.

40 pages, 15 F.

191 pages, 45 F.

Problèmes politiques et

Problèmes politiques et

sociaux, nº 489. – Le dialogue racherche-industrie. 40 pages.

La Réforme des collectivits

locales en Europe. - Stratégies et résultats, sous la direction de

Yves Meny, L'étude concerne la

Grande-Bretagne, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie,

l'Espagne, la Belgique, les Pays-

Traités et documents relatifs à

la CEE. - Textes des traités

constitutifs et des différentes conventions précédés d'une présentation générale du mécanisme intitutionnel des Communautés. 255 pages. 45 F.

INSTITUTIONS

financière des députés, par Chris-

L'information du Parlement français, par Jean-François Le Men. - Analyse des canaux

institutionnels; étude de l'envi-

ronnement du parlementaire en tant que source d'information : le

traitement de l'information par

l'institution parlementaire.

La Gaule caltique et romaine.

- Dossier nº 6 070 de la Docu-

mentation photographique réa-

Lavagne, directeurs d'étude à

l'Ecole pratique des hautes

Justice et répression de 1610 nos jours. - Actes du

107° Congrès national des

sociétés savantes. Section d'histoire moderne et contemporaine. Publication du Comité des travaux historiques et scientifiques

(CTHS). 430 pages, 16 x 24.

139 pages. 45 F.

études. 37 F.

tian Goux. 142 pages. 45 F.

La Constitution et l'initiative

Les Banques en France, par

-BIBLIOGRAPHIE-

Les publications de la Documentation française

Ouvrages déjà parus

RAPPORTS

Les Relations francojaponaises — bilan et perspec-tives. — Rapport du comité des sages établi à l'initiative du prési-dent de la République française et du premier ministre japonais. Réflexion commune sur l'ensemble des aspects des relations onaises. 165 pages,

4º Rapport d'activité de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). -Présentation des décisions les plus importantes concernant les élections à la Sécurité sociale, le fichier antiterroriste, les per-sonnes recherchées, bilan thématique (secteur social, collectivités locales, etc.) et éléments de doctrine. 371 pages, 16 x 24. 90 F.

QUESTIONS SOCIALES

Revue française des affaires sociales janvier/mars 84. -Numéro consacré à « l'information sociale en question > : compte rendu du colloque organisé en septembre 1983 par le Centre national d'études supérieures de Sécurité sociale (CNESS) et l'Association des Journalistes de l'Information sociale (AJIS). 171 pages. 35 F.

Regards sur l'actualité nº 99. -- 1884-1984, le syndicalisme a cent ans : le travail et la loi depuis un siècle ; les crises du syndicalisme aujourd'hui ; le syn-

Problèmes politiques et sociaux nº 485. - Les syndicats fece à la crise : l'exemple des Etats-Unis, 36 pages, 15 F.

La Politique de l'emploi, organisation et moyens, par Aude Benoit. Descriptions du service public de l'emploi et présentation de l'ensemble des instruments de la politique de l'emploi. 141 pages, 45 F.

Revue française d'administration publique nº 29. – L'emploi et les jeunes, deux politiques publiques : France-Québec. Dens ce même numéro : évaluation des politiques publiques et mouvement de dérégulation aux Etats-Unis. 178 pages, 62 F.

La Potection sociale. - Rapport de l'IRES (Institut de recher che économique et sociale) publié dans le nº 215 des Cahiers français. Les institutions et leur histoire; les fonctions de la protection sociale; les enjeux économiques et financiers; les posi-tions syndicales. 108 pages.

Les Nationalisations indus-

men y

trielles et bancaires. - Cahiers

MÉTÉOROLOGIE

La France reste sous l'influence d'an marais barométrique (pas de vent) qu évolue l'air humide. Jeudi matin il fera plus souvent gris et humide, les brouil-lards seront fréquents, parfois denses. Ces formations brumeuses vont se disloquer lentement au cours de la matinée pour laisser place à un temps ensoleillé. Toutefois, des Vosges au Jura et au nord des Alpes, le ciel restera plus capri-cieux, avec des menaces d'averses, par-fois d'orages. En fin de journée, le temps deviendra lourd sur le Sud-Ouest, les deviendra lourd sur le Sud-Ouest, les températures évolueront peu. Au lever du jour, 12 à 13 degrés dans l'intérieur, 14 à 15 degrés sur le littoral, mais 18 à 19 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, il fent 21 à 24 degrés sur la moitié mord et 25 à 30 degrés sur la moitié sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 15 août à 8 heures, de 1018,4 millibers soit

764 mm de mercure Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 août; le second k de la journée du 14 soût; le second le minimum de la nuit du 14 au 15 août): Ajaccio, 26 et 16 degrés; Biarritz, 23 et 14; Bordeaux, 27 et 13; Bourges, 25 et 11; Brest, 22 et 11; Caen, 22 et 11; Cherbourg, 19 et 13; Clermont-Ferrand, 25 et 11; Dijon, 25 et 10; Grenoble-St-Geoirs, 24 et 10; Lille, 25 et 11; Lyon, 24 et 11; Marseille-Marignane, 29 et 19; Nancy, 26 et 11; Nantes, 26 et 12; Nico-Côte d'Azur, 25 et 18; Paris-Montsouris, 23 et 15; Paris-Oriv, 23 et 14; Pau, 23 et et 15; Paris-Orly, 23 et 14; Pau, 23 et 15; Perpignan, 29 et 19; Rennes, 24 et 11; Strasbourg, 26 et 13; Tours, 24 et

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 15 août à 0 heure et le jeuil 16 août à 24 heures.

11; Toulouse, 26 et 14; Pointo-à-Pitre, 30 et 27.

Températures relevées à l'étranger:

Alger, 28 et 16 degrés; Amsterdam, 23 et 9; Athènes, 32 et 20; Berlin, 25 et 13; Bonn, 26 et 11; Bruxelles, 25 et 11; Le Caire, 36 et 26; Iles Canaries, 25 et 20; Copenhague, 19 et 16; Dakar, 30 et 27; Djerba, 30 et 25; Genève, 23 et 10; Lisbonne, 27 et 15: Londres, 27 et 15 Luxembourg, 25 et 12; Madrid, 32 et 11; Moscou, 16 et 9; Nairobi, 19 et 17; New-York, 28 et 20 : Palma-de-Majorque, 29 et 15; Rome, 28 et 18; Stockholm, 20 et 11; Tozsur, 40 et 29; Tunis, 30 et 19.

(Document stabil avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 15 août :

UNE LISTE: D'admission à l'Ecole militaire de l'air en 1984,

UNE CIRCULAIRE:

Relative aux modalités de pas sation des conventions d'exploitation entre les organisateurs de transports réguliers publics de voyageurs et les entreprises de transport public. Dis-positions particulières relatives aux transports scolaires.

ÉDUCATION-

Concours d'agrégation

(par ordre alphabétique)

Mas et MM. Pascale Acquaviva (4); Maurice Actis-Gross (1=); Armand Bonquier (9+); Claire Cabaillot (7+); Jean Ghidina (8+); Marie-José Gori (2+); Élisabeth Lesourd (5+); Marie-Anne Toledano (3+); Sylvie Visión (65)

M= et MM. Thierry Aprile (35° ex.); Pierre Ardaillou (15°); Éric Bennay (26°); Pierre Bandein (11°); Nathalie Bolgert (27°); François Bongard (14°); Bonneau née Bouillarem (49° ex.); Olivier Brand (43°); Anne F. Brule née Garcon (28°); Patrick Cabanel (46°); François Cadilhou (42°); Anne Carol (30°); Gilbert Charmeil (5°); Véronique Cherbuy (12° ex.); Nadia Coquery (39° ex.); Pierre Costa (8° ex.); Jocelyne Dakhlie (21°); Pascai Dayez (32° ex.); Chris-

tine Descatoire (17°); Thierry Datour (37° ex.); Claude-Marguerite El Gam-mal (4°); Jean-François Fiton (48°); Béatrice Freteur (41°); Marie-Dominique Genais (32° ex.): Jean-Pierre Guilhembet (2°); Philippe Ha-Pierre Guilhembet (2); Philippe Hamon (1"); Sandrine Koz George née
Kot (23° ex.); Catherine Lefrançois
(12° ex.); Pierre Legras (8° ex.); Yues
Letertre (39°); Yues Locher (19°);
Philippe Maffire (47°); Catherine Martin née Berthelot (44° ex.); Olivier
Matteoni (20°); Anne Messie (10°);
Vincent Milliot (6°); Jean-Pierre Minaudier (7°); Joseph Morsel (37° ex.);
Pierre Py (25°); Christian Remoux
(35° ex.); Franck Rolland (18°); Annie Savarnin (34°); Bertrand Schnerb nie Savornin (34); Bertrand Schnerb (44 ex.); Véronique Thibanit (22); (3°); Olivier Wieviorks (16°).

PARIS EN VISITES **VENDREDI 17 AOUT**

« Ponts et quais de Paris », 14 heures, métro Bir-Hakeim, Mª Oswald.

Domaine de Sceanx . 15 heures, station RER parc de Sceaux, M. Lepany (Caisse nationale des mom-

«Hôtel de Lauzan», 15 henres, sero Pont-Marie (Comaissance d'ici

Autour du Luxembourg , heures, 6, place Saint-Sulpice Czerny). (B. Czarny).

De l'Hôtel de Sess à la place des Vosges », 14 h 30, roêtro Pont-Marie (Les Flâneries).

Basilique de Saint-Denis », 15 houres, portail (Paris et son histoire).

toire).

*Le Marsis illuminé », 21 beures

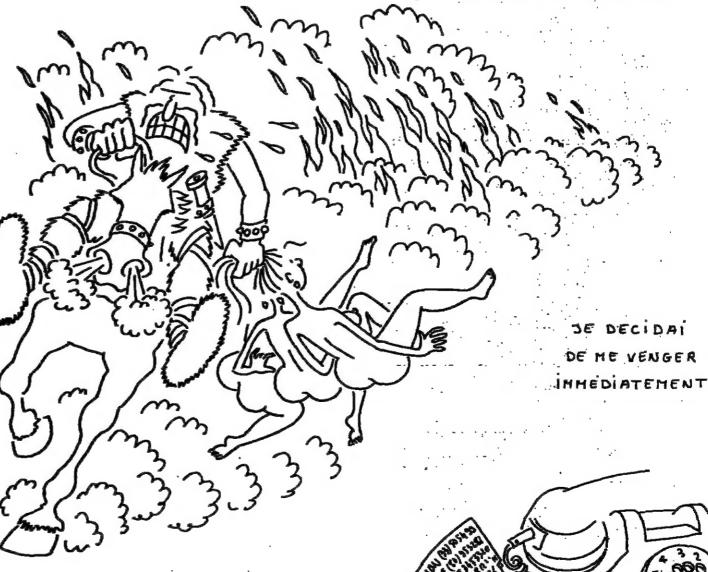
*Le Marsis illuminé », 21 beures

*Pérurection de

ÉTÉ

Histoire d'Amour par konf

vivait pas à l'époque qui lui convenait, notre héros décida tout simplement de se viscos De cuil façon ? En retrouvant quelque compagne compréhen



MOTS CROISÉS PROBLÈME Nº 3776 des jarmes. Revêt une robe neuve. -

123456789 HORIZONTALEMENT

quand ce n'est pas à l'Ascension. -

IV. A la droite du Père éternel.

Société d'inquisiteurs. - V. Des

gens la gagnent à la sueur de leur front. - VI. Préposition. Communi-

quai une chaleur ambiante. -VII. Général sous le Premier

Empire. Participe passé. -

VIII. N'est pas toujours affirmatif. Sa pointe relève toujours. Axe de

rotation. - IX. C'est stupide quand

il s'agit de dispute. - X. Fait connaître un autre monde. Passage

n'ayant rien de poétique, même pour Mauriac. - XI. Article. La Côte

1. Traduction adverbiale de

. blanc bonnet . et . bonnet

blanc -. - 2. Relatif à une sortie dis-

crète. Claire, en été. - 3. Ouverture pour fugue. Contracté. - 4. Appuic

une attaque. Nocturnes, ils sont moins tendres que ceux de Chopin

- 5. Agent publicitaire. La tombée

du soir. - 6. Bien que visible dans le

Beaujolais, il n'est pas recommande

d'en rajouter. Avec lui, l'affaire est

toujours dans le sac. - 7. Sa pointe

est répandue en Provence, mais son

Cap est pettement localisé. Au bord

d'Azur pour la Côte d'Emeraude. **VERTICALEMENT**

III. Sur une carte de Toulouse.

8. Ne roulent plus leur bosse depuis longtemps. On en compte plus à Nogent-sur-Marne qu'à Nogentsur-Seine. - 9. Amoureuse, elle peut Solution du problème nº 3775

Horizontalement

i. Tartre. Su. - II. Amareyeur. - III. Toto. Ruse. - IV. Ou. Trappe. V. Urate. Hé! - VI. Légions. -VII. Grau. Onde. - VIII. Ise. Ire. -IX. Pressées. - X. Arc. Au. -XI. Gestuelle.

Verticalement

1. Tatouage. Ag. - 2. Amour. Pré. - 3. Rat. Alaires. - 4. Trot-I. Dans l'un ça coule ; l'autre ris-que de couler. - II. On peut le renteuse. - 5. Ré. Eg. Esati. - 6. Eyra. Io. Sue. - 7. Euphonie. - 8. Suscontrer à Pâques ou à la Trinité. pendre. - 9. Urée. Sées.

GUY BROUTY.

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE TOUS EN SCÈNE. - L'Ecole supé rieure du spectacle de Paris Chris Pages organise des stages d'été de danse et théâtre bilingue espagnol, du 19 au 26 août à Mones tiés (Tarn); du 27 au 31 août à Clécy (Caen) (théâtre uniquement); du 4 au 16 septembre à Vesc (Montélimer) (7 ou 12 jours). * Informations et inscrip Ecole supérieure du spectacle de Paris (Rosclyne Cheralier) 49, rue de Bagnolet, 75020 Paris. Tél. : (1) 371-31-01 (14 h - 17 k 30).

PUBLICATIONS

ARTS PLASTIQUES - Un mémento administratif des arts plastiques édité par le Centre de recherches et d'études sociales et syndicales des artistes plasti-ciens (CRESSAP) est paru. Ses 250 pages présentent des organigrammes, des tableaux compsratifs, des budgets, des listes. Il comporte une carte de demanda de mise à jour périodique. 250 F. * 11. rue Berryer, 75008 Paris, tel.: (1) 256-33-58.

MALHEUREUSENENT LE DESIR NE SE CONHANDE PAS ...



.. ET 3'ALLAI EN ECHEC .



La menace

. (7%.

SECTION .

andre le . ferre

والمنتيايي

4 25 25 4

2700

6 112

A Japanese . .

2.5 A.

3.83% J 1 25

11 25 2

Ch jane fire

A 4.2 1

+1 m

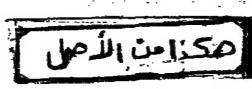
-5 65

IS ET CHIFFRES access to

Part Publish in that put gratur are t BAJKE A

5-62 MA Ed. ---2-10 2 BY - Tambacian F-EVER WA Se and a second A PROPERTY AND ADDRESS OF 4 3-00 BM K-ores KELENIE W

EN ST La trage 1 1 2 2 4 The Market state Brazilla



40 millions d'émigrés dans le

menté au cours des dernières

années. Au contraire, avec la crise,

les pays d'accueil, non sculement les

pays européens, mais des pays tradi-tionnellement ouverts, comme l'Aus-tralie, le Canada ou la Nouvelle-Zélande, out adopté des politiques

restrictives. Mais la pression pour le

dans le sous-continent indien et

l'Amérique latine, ce qui accroft l'immigration clandestine.

Les migrants

sur la sellette

migrants que leur nombre qui retient l'attention. Certaines déléga-

tions avaient envisagé d'inclure dans

les recommandations l'idée d'une

sorte de charte d'accueil, mais il

s'agissait d'une question délicate. Certains pays en voie de développe-

ment pratiquent des politiques par-fois très dures à l'égard des travail-

leurs migrants, comme les Etats du

Golfe, où les étrangers forment plus

de la moitié de la population active (et même au Kowelt, la majorité de

la population tont court). Le Mexi-

que, qui nourrit un flot d'immigra-tion largement clandestine vers les

Etats-Unis, accueille aussi nombre

Aussi la Conférence s'est-elle

contentée de recommander aux pays d'accueil de se soucier du hien-être

des immigrés et aux pays d'origine

de développer l'emploi pour éviter les départs, notamment la fuite des

cerveaux - sans empiéter sur la liberté des intéressés, ont fait préci-

ser les Etats-Unis, souvent bénéfi-

cisires de cette fuite. Elle a aussi

invité à reconnaître une protection

aussi large que possible aux immi-grés claudestins afin d'éviter leur

exploitation par des employeurs sans

Dernier cas de migration : celui

des réfugiés, dont le nombre n'a cessé d'augmenter au cours de la

dernière décennie par suite des

comflits internes on internationaux comme dans les pays d'Indochine,

particulièrement le Cambodge, l'Afghanistan, etc, pour atteindre

aujourd'hui quelque 10 millions,

selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés

(HCR). Leur présence ajoute aux

difficultés des pays d'accueil sou-

vent ausai pauvres que les pays d'ori-

gine. C'est le cas par exemple, selon le HCR, du Soudan, qui abrite

actuellement plus de 600 000 réfu-

giés du Zabre, d'Ethiopie et du

Tchad, dont les deux tiers dans les

villes de l'est du pays. La Confé-

rence n'a fait one constater l'appra-

vation du problème et appeler à la coopération internationale dans le

cedre des Nations unies. Prudence

(1) La recommandation qui

ondanme comme illégale « la création a zone de peuplement dans les terri-

toires occupés par la force - a été adop-tée en assemblée par 87 voix contre 2 (États-Unia et Israël) et 26 abstentions,

GLIY HERZLICH.

encore. Ou aven d'impuissance...

de migrants d'Amérique coutrale.

C'est donc plutôt la situation des

départ demeure forte, notain

monde, ce nombre n'ayant pas aug-

rs d'agrégation

The state

Tank to the for

i.zu - ,

La menace des mégapoles

Mexico. - Avec un jour de retard sur le calendrier prévu, la Confé-rence internationale sur la popula-tion, réunie par les Nations unies, le 14 août, a achevé des travaux dont le déroulement a été quelque pen emravé par des querelles politiques. A l'issue d'un long ergotage, elle a adopté — par consensus, à quelques exceptions près – quatre-vingt-ouze recommandations précédées d'un préambule, ainsi qu'une déclaration dennelle qui rappelle les grands principes, notamment l'intégration des politiques démographiques au développement économique et l'objectif d'amélioration des conditions de vie des peuples et des indi-

Mettant à jour le plan d'action mondial sur la population adopté, à Bucarest, en 1974, ces recommandations, dont certaines ne sout qu'un rappel d'évidence, convrent un champ très vaste : non seuleme elles concernent la croissance démo-graphique, la planification des nais-sances (mettre à la disposition de tons les moyens de les espacer) et la mortalité, mais elles prêtent attention à la structure de la population et aux différents groupes d'âges, à la santé des individus, à la nécessité d'une éducation sexuelle et familiale des adolescents, à l'importance des données culturelles. Les recommandations mettent aussi l'accent sur les soins à accorder aux mères (accouchement, allaitement) et aux jeunes enfants : on tend aujourd'hui dans de nombreux pays, du Maroc au Bangladesh, à intégrer les conseils sur la planification des naissances et la délivrance de moyens anticonceptionnels à des réseaux de soins et de protection maternelle et infantile.

Un domaine apparaît particulièrement intéressant, celui des mouvement interessen, cetat des indusve-ments de population, dans lequel est venu s'insérer la querelle sur les ter-ritoires occupés (1). Le problème avait déjà été évoque à la conférence de Bucarest ; mais l'évolution démographique actuelle lui donne une particulière acuité en raison de l'exode rural dans les pays en voie de développement, de départ à l'étran-ger de nombreux travailleurs en quête d'une meilleure situation ou simplement d'un emploi. L'urbanisation et l'emigration vont ainsi être les problèmes des amées 80, soulignait M. Rafaël Salas, directeur nénéral du fonds des Nations unies population.

Une course de vitesse

Dans les pays en voie de développement, de plus en plus de ruranx sans terre on sans travail quittent leur village pour la grande ville. Ces migrations vienment renforcer l'ausmentation naturelle d'une populstion urbaine déjà importante, alors que la croissance des villes est prati-quement arrêtée dans les pays indus-trialisés, comme en a témoigné le dernier recensement français. Ainsi, dans le tiers-monde, la population arbaine va augmenter d'un tiers d'ici à l'an 2000.

La Conférence a simplement invité les Etats à « promouvoir un développement régional plus équitable et à créer des réseaux de De notre envoyé spécial

petites villes et de villes moyennes », et à améliorer la situa-tion des zones rurales. En effet, les experts sont partagés sur les effets de l'urbenisation : selon le dernier rapport de la Banque mondiale (voir le Monde du 17 juillet), en Afri-que,au sud du Sahara, 66 % des habitants des villes sont approvisionnés en eau potable contre 10 % sculement des ruranx ; les avantages de la ville ne tieunent que jusqu'à 150 000 habitants.

Au-delà, une véritable course de vitesse s'engage entre l'accroisse-ment du nombre d'habitants et la construction de logements, la voirie, l'alimentation en can, les services d'hygiène. Le coût des infrastructures dépasse les moyens des pays pauvres. Or ce sont surtout les mégapoles qui vont se gonfler dans les quinze prochaines années : selon l'ONU, le nombre de villes de plus de quatre millions d'habitants va er de trente-cinq en 1980 à soixante-sept en l'an 2000, celui des villes de plus de dix millions d'habitants de trois (Londres, New-York, Shanghai) à vingt-quatre, dont dixsept dans le tiers-monde.

L'extension des « cités perdues »

Les effets de cette urbanisation galopante sont particulièrement visi-bles en Amérique latine, où 69 % des populations résident déjà dans des villes (contre 73 % en Europe) et 22 % dans des villes de plus de quatre millions (28 % en l'an 2000) : croissance anarchique, multiplication des bidonvilles (favelas de Rio ou de Sac-Paulo, poblaciones de Santiago-du-Chili), où s'accumulent de nouveaux squatters, pollu-tion, difficulté de transport malgré les autoroutes ou les grandes avenues qui les traversent, équipements

Caractéristique est le cas de Mexico, déjà la première ville du monde avec quinze à direct mil-lions d'habitants selon les évaluations et qui en compters plus de trente millions d'ici à dix-sept ans, soit près des deux tiers de la population actuelle de la France. Mexico, bruyante et polluée, particulière-ment dans le nord industriel et panvre, est entouré d'une ceinture de « cités perdues » (les ciutades esperdidas) satellites : ainsi Netza-hualcoyoti, bidonville qui se transforme en vraie cité avec des magasins, voire des cinémes, approche aujourd'hui-le million d'habitants. Pour faire simplement face à l'angmentation du nombre de véhicules. déclarait il y a trois ans M. Guzman, gouverneur du district fédéral de Mexico, il faudrait construire 1 000 à 1 200 kilomètres de rues par an.

L'Asie et l'Afrique auront aussi leurs mégapoles, avec leur cortège de misère : d'ici à l'an 2000, Calcutta, par exemple, doit passer de 9,5 à 16,6 millions d'habitants, Bombay de 8,5 à 16 millions, Le Caire de 7,3 à 13,2 millions.

Antre serect des monvements de population, les migrations interna-tionales. On compte actuellement

SOCIAL

La direction de Citroen propose une formation de dix mois pour le personnel licencié

Un projet de • nouveau complé-ment original du plan social •, accompagnant la demande officielle de 2 937 licenciements chez Citroën, sera soumis par la direction à un comité central d'entreprise

convoqué le mercredi 22 août. convoqué le mercredi 22 août.

Ce complément du plan social initial prévoit en faveur des personnes dont l'autorination de licenciement économique serait accordée une période intermédiaire de dix mois au cours de laquelle il serait proposé aux salariés de bénéficier d'une formation avec l'aide de l'entreprise en vue de préparer leur reconversion professionnelle. Ce projet sera présenté le 17 août par M. Calvet, président de Citroën, aux dirigeants de toutes les fédérations syndicales de la métallurgie (CGT, CSL, CFDT, FO, CFTC, CGC).

Le ministère du travail, de

Le ministère du travail, de l'emploi et de la formation profes-sionnelle a annoncé, mardi 14 août, que les directions départementales on travail de Seine-Saint-Denis et des Hants-de-Seine auront à se prononcer sur la demande de licencie-ments déposée par Citroën au terme de la réunion du comité central d'entreprise. « Il appartient mainte-nant à la direction de Citroen de faire de nouvelles propositions au comité central d'entreprise », souligne le ministère dans un communique rappelant que les ponvoirs publics n'avaient accepté que 3 600 suppressions d'emploi sous forme de préretraites et de départs olontaires sur les 6 000 demandés en raison de l' « insuffisance du plan social présenté » pour les autres selanies

selariés.

Le plan social de la direction Citroën, rappelle le ministère du travail « doit prendre en compte les éléments relatifs à l'avenir de l'entreprise, le devenir des personnes concernées par la suppression d'emplois, la formation professionnelle et l'organisation du travail. Il appartient maintenant à la direction de Citroën de faire de nouvelles propositions au CCE » a nouvelles propositions au CCE » a conclut le communiqué.

L'Humanité du mercredi 15 août dénonce le « pseudo-plan social » de la direction de Citroën. « La question du devenir des salariés (après la période intermédiaire de dix mois) demeure entière », affirme le quotidien du Parti communiste. « D'autre part il n'est pas fait mention de la réduction du temps de travall » alors que les pouvoirs publics « lorsqu'ils avalent accepté les 3 144 demandes de préretraites FNE avaient mis comme préalable à toute décision sur la demande de licenciements, l'ouverture de négociations sur cette question (...) Citroën a déjà supprimé 15 000 postes de travail depuis 1975. Mais elle ne s'est pas modernisée pour autant. Aucun effort sérieux n'a été fait pour la formotion des hommes, pas plus que pour la sortie de nouveaux modèles ou pour l'amélioration du réseau de vente. »

Le gouvernement a déjà refusé par deux fois le plan de licencio-ments de 2 937 salariés chez Citroën. Le 18 mai, M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, avait souligné qu'aucune solution n'avait été mise en place pour les salariés licenciés, et engagé syndi-cats et direction à ouvrir des négociations « sur la réduction du temps de travail et la formation professionnelle en vue d'ouvrir au personnel concerné toutes les possibilités de reclassement dans et hors de l'entreprise ».

proposé une aide de l'Etat sous forme d'un contrat de solidarité por-tant sur la réduction du temps de travail. En outre, la création d'un et de développement technologique des travailleurs de l'automobile a été

Les pouvoirs publics avaient alors

BAISSE DES TAUX DE L'ÉPARGNE

Les réactions

M. MONORY: Un progrès mais pas

une grande victoire

M. René Monory, ancien ministre de l'économie, a estimé mardi 14 août que la baisse des taux d'intéret était «un progrès dont il se réiouissait », tout en soulignant que

- ce n'était pas une grande victoire ». M. Monory, qui est président de l'Association défense épargne, a souligné au micro d'Europe 1 qu'« il était inévitable que progressivement le taux d'inérêt des livrets de caiste d'épargne baisse ». En ce qui concerne les entre-

prises, « la véritable bataille de la confiance n'est pas gagnée, car, en fait, lorsque l'on était à 13 % ou 13,5 % d'inflation le taux au jour le jour était à 11,5 %», a précisé M. Monory. «Aujourd'hui, n-t-il poursuivi, on va être à 7,5 % d'inflation et le taux est toujours à 11,5 %. Ce qui est important, pour les entre-prises, c'est que le taux d'intérêt de la Banque de France, des banques en général, baisse d'une façon significative, ce qui n'est pas encore le

Rowe and Pitman est présente sur

les marchés boursiers de Londres, des Etats-Unis, de Honkong, de

Tokyo et de Johannesburg. Quant à Mullens and Co., c'est l'agent offi-ciel du Trésor britannique à la

Bourse pour l'émission de fonds d'Etat. Les quaire compagnies on réalisé l'an dernier un bénéfice glo-

bal de 37,7 millions de livres

London Stock Exchange s'est rési-

gnée, l'an dernier, sous la pression du gouvernement, à ouvrir ses portes

à dos firmes de courtage étrangères,

notamment d'importants courtiers américains tels Merryl Lynch, Salo-

mon Brothers et Goldman Sachs,

incitant ainsi les compagnies britan-

niques à se regrouper. Le premier regroupement annoncé devrait com-

prendre la Barclays Bank, l'une des

quatre principales banques de dépôt de Grande-Bretagne, les jobbers (intermédiaires en Bourse) Wedd

Durlacher Mourdannt et les brokers

Zoete and Bevan. Ces opérations ne

pourront toutefois être réalisées que

lorsque les autorités boursières

auront aboli les restrictions qui limi-

tent encore à 29,9 % les prises de

participation dans les firmes de

courtiers.

Ce regroupement serait le deuxième de cette envergure à être annoncé depuis que la direction du

(1 livre = 11,7 F).

La CFTC: Une déception

La Confédération française des

travailleurs chrétiens (CFTC) - constate que cette mesure s'ajoute à toute une cascade de hausses durement ressentles par l'opinion et que son effet de relance de l'économie est loin d'être garanti. »

Le communiqué ajoute : Des millions de petits épargnants ne peuvent qu'être déçus au moment où, pour la première fois depuis longtemps, le pouvoir d'achat de leurs économies était sur le point d'être maintenu.»

La CDFT : réserves

A la suite de la baisse des taux d'intérêt décidée par le gouverne-ment, la CDFT, après avoir estimé dans un long communiqué que « dans son principe cette opération n'est pas dénuée de fondement ». Emet ensuite plusieurs réserves.

Regrettant que cette mesure n'ait pas été publiquement discutée, la CFDT demande quelle utilisation sera faite par les banques et le Tré-sor des sommes ainsi économisées. Elle s'interroge ensuite sur l'opportunité de retirer aux salariés, dont la garantie du ponvoir d'achat n'est pas totalement assurée, le modeste avantage qu'ils tirgient des anciens taux. Enfin, en ce qui concerne les entreprises qui devraient bénéficier de ces mesures, la CFDT note que l'amélioration de leur situation financière n'a guère en d'effet sur les créations d'emplois et doute que cette décision infléchisse le cours des choses. « Il faudra bien en tirer quelques conclusions. »

M. BERGERON : if y a une tonalité différente dans le discours du gouvernement

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, considère qu'- il y a une tonalité différente dans le discours du gouvernement -ct assure que la politique de la France est -comparable - à celle de M= Thatcher en Grande-Bretagne ou de M. Kohl en RFA. Dans un entretien accordé à Paris-Match (numéro du 16 août), le leader de FO estime que « le tassement du pouvoir d'achat est plus grave que ne le disent les statistiques officielles ». M. Pierre Bérégovoy, nouveau ministre de l'économie, des finances et du budget, syant affirmé qu'il souhaitait le maintien du pou-voir d'achat, M. Bergeron indique : · Nous allons vérifier si ces déclarations sont sincères. » « Dès la rentrée, nos organisations vont en tester la portée réelle », conclut-il.

annoncée. Ce centre sera opérationnel en septembre.

Le 4 juillet, les directions départe-mentales du travail des Hauts-de-Seine et de Seine-Saint-Denis avaient, en outre, rejeté les demandes d'autorisation de licencie-ments posées par la direction.

Le dossier Citroën avance, mais plusieurs questions restent en sus-pens. La première concerne la pro-position faite par la direction. Répond-elle ainsi aux vœux des pou-voirs publics? Comment sera-t-elle accueillie par les syndicats? Quel sera le sort des personnels mis en formation? Comment sera financée

On notera, encore que dans le communiqué du ministère du travail figure la mention « le devenir des personnes concernées par les sup-pressions d'emplois », à qui peut laisser penser que le principe de ces suppressions est acquis.

Les discussions entre les syndicats et la direction devraient per-mettre d'y voir plus clair. Le fait qu'elles aient lieu est déjà un point

ETRANGER

Aux Etats-Unis

LES VENTES AU DÉTAIL ONT BAISSE DE 0,9 % **EN JUILLET**

Weshington (AFP, UPI). - Les ventes au détail aux Etats-Unis ont baissé de 0,9 % en juillet, après avoir progressé de 0,5 % en juin. Ce recul, le premier depuis le mois de mars, tend à confirmer, selon les économistes, les indications précédentes d'un ralentissement de la croissance économique américaine. Toutefois, les ventes au détail restent supérieures de 9,1 % à leur niveau de juillet 1983.

Les ventes de biens durables ont baissé de 1,4 %, reflétant notamment une diminution de 2,1 % des ventes d'automobiles. Cette dernière a été attribuée à une certaine pénurie de modèles populaires, aussi bien américains qu'étrangers. Quant aux ventes de biens non durables, leur

recul est ressorti à 0,6 %. « Le ralentissement des dépenses des consommateurs devrait contribuer à allèger les pressions exercées, ces derniers mois, sur les marchés du crédit du fait d'un recours record aux achats à tempérament », a déclaré, le 14 août, le secrétaire au commerce, M. Malcolm Baldridge.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Léger repli

En légère hausse à l'ouverture mardi, le marché new-yorksis a perdu du ter-rain par la suite sous le poids des prises de bénéfice, et l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a finalement cédé 7,97 points à 1 214,11. Au pelmarés de clôure, les baisses l'emportaient sur les gains par 870, contre 690 (420 titres échangés), et le volume des échanges marqueit une légère progression sur la veille : 81,47, contre 77,96 millions d'actions. L'annonce d'une diminution de 0,9 %

L'annonce d'une dimination de 0,9 % des ventes de détail en juillet aux Etang-Unis, alors qu'on escomptait une légère progression, a été plutôt favorablement interprétée à Wall Street, où l'on reste très sensible au moindre signe de ralentissement de rythme de croissance économique, aussitôt considéré comme favorable à une baisse des taux (les fonds fédéraux se situaient à 11 3/8 % à l'approche de la clôture). Le proids des l'approche de la ciôture). Le poids des venies bénéficiaires a ensuite pesé sur les cours. Au dixième rang des titres les les cours. Au dixième rang des titres les plus activement traités au cours de la séance, IBM, qui avait progressé de I 1/4 de point lundi, perdait 7/8 de point, à 121 3/8 %, le lendemain, cer-tains analystes faisant part de leurs réserves à l'égard du pouvel ordinateur persoanel « AT » que vient de lancer le « numéro un » mondial de l'informati-

VALEURS	Cours du 13 août	Cours du 14 aoûr
Alcoe	37	37 1/2
ALL	18	18 3/4
Boeing Coase Manhettag Bunk	51 3/4	513/4
Du Pont de Nemogra	423/4	41
Eastment Kodek	48 1/2 76 3/4	48 5/8
Exem	41 1/4	74 7/8
Ford	45 1/4	45
General Bactric	57 7/8	58
General Foods	58 3/4	58
General Motors	75 1/8	75 1/8
Goodyner	27 7/8	277/8
IBM	122 3/8	121 3/8
LT.T	26 5/8	26 1/2
MODE DE TERRES DE LA CONTRACTION DEL CONTRACTION DE LA CONTRACTION	27 7/B	27 5/8
Plate	36 1/4	35 7/B
Schlantinger	46 1/4	48 1/8
Texaco	35 3/8	35 3/4
UAL he	37 1/2	36 3/4
Straon Carbida	BS 1/4	55 1/8
U.S. Steel	25 7/4	24 7/8
Westinghouse	25 5/8	25 3/4
V	20 1 10	20 4 70

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

 Les Japonais diminuent le prix des magnétoscopes exportés vers l'Europe. — Le Japon a dimi-nué le prix minimum de ses magnétoscopes destinés à l'exportation vers les pays de la CEE afin de contrebaiancer la hausse du yen japonais face aux monnaies européennes, qui entraîne une baisse des marges des négociants de la Communanté.

La diminution du prix plancher, uniformément fixée à 5 000 years (20,6 dollars) par unité, est entrée en vigueur le 2 août. Ainsi, les prix à l'exportation devraient être les suivants : pas moias de 95 000 yens (393 dollars) par unité pour les magnétoscopes de haute qualité, 80 000 yens (331 dollars) pour ceux de qualité moyenne, 65 000 yens (269 dollars) pour les magnétoscopes standards.

Energie

e Beisse de la production de POPEP. - La production totale de l'OPEP n'est plus, depuis le début août, que de l'ordre de 17 à 17,3 millions de barils/jour, soit un peu moins que le plafond actuel de 17,5 millions, a indiqué M. Al-Oteiba, ministre du pétrole des Emirats arabes unis et président du comité de surveillance de l'OPEP, sons intercontinentales (+ 18,6 %). dans une interview publice, mardi

14 août, par le quotidien arabe de Paris Al-Chorg Al-Awsat,

Une « amélioration du marché pétrolier a commence d'apparai-tre », estime toutefois M. Al-Oteiba. Nous espérons que cette amélioration se poursuivra », ajonte-t-il, pré-voyant que la « demande du pétrole produit par l'OPEP augmentera, au début du mois d'octobre prochain, jusqu'à des moyennes supérieures au piafond actuel ».

Transports

 Compagnies aériennes euro-péennes : hausse du trafic « passagers ». - Les compagnies européennes de transports aériens annoncent une hausse de 4,6 % de leur trafic international « passa-gers » au premier semestre 1984 par rapport à la même période de 1983. L'Association européenne des trans-ports aériens, qui regroupe les com-pagnies régulières des dix-huit pays d'Europe occidentale plus la You-goslavie et la Turquie, a indiqué le 14 août que le taux d'occupation des avions, qui a atteint 61,9 %, est en hausse de trois points et demi. Le trafic frêt a enregistré une nette hausse an premier semestre (+ 17,8 %, en raison notamment de l'amélioration du trafic sur les liei-- (AFP)

AFFAIRES

La société britannique Mercury Securities PLC, société holding qui détient, notamment, SG Warburg, l'une des plus importantes banqu d'affaires de la City, a indiqué qu'elle envisageait de l'usionner avec trois des plus grandes firmes de courtage londoniennes (Akroyd and Smithers, Rowe and Pitman et Mullens and Co.) pour aboutir à la constitution d'un puissant groupe financier, à l'image des tout-puissants brokers (agents de change) américains et japonais.

Mercury Securities, qui contrôlera le nouveau groupe, en plaçant à sa tête son propre président, M. David Scholey, a une capitalisation boursière de 209 millions de livres sterling, et son principal actif est la Banque d'affaires Warburg, qui possède des filiales aux Etats-Unia, en Suisse, en Allemagne l'édé-tale, au Luxembourg, à Honkong et au Japon. La société britamique détient également des participations de 29,9 % dans Akroyd et de 29 % dans Stewart Wrighton (courtage d'assurances). Akroyd and Smithers, dont la capitalisation boursière se chiffre à 11,7 millions de livres, est solidement implantée au London Stock Exchange, à Wall Street ainsi que sur le marché finan-

Important regroupement financier à la City

cier à terme londonien.

2. LA BATAILLE DU RÉFÉRENDUM (suite) : « Eviter une crise institution Soustraire les Ribertés au jeu d l'alternance », par Pierre Fauchon

ÉTRANGER

3. AFRIQUE 3. PROCHE-ORIENT

4. EUROPE

5. ASIE dance » (II), par Gárard Virstelle 5. AMÉRIQUES

POLITIOUE

ARTS

ET SPECTACLES 7.-8. LINE SEMAINE AU CAIRE : A l'enseigne de Napoléon Bonaparte. 9. PORTRAIT : Spiendeurs et misères d'une espionne photographe.

Una sélection. 8.-9. Programmes des expositions 10-11. Programmes des spectacles.

SOCIÉTÉ

12. « Langues O » se bet contre Paris-II

ÉCONOMIE

15. SOCIAL : la direction de Citroën pro pose une formation de dix mois pou

DÉMOGRAPHIE : clôture de la coriférence internationale de Mexico : la rienve des mécanoles.

RADIO-TÉLÉVISION (13) ĒTÉ (14): - Histoire d'amour », par Konk.

INFORMATIONS SERVICES • (14) Bibliographie; Météorologie: Mots croisés: « Journal

Carnet (13); Programmes des spectacles (10-11); Bourse de New-York (15).

En Argentine LA FUITE DES CAPITAUX **EQUIVAUT PRESQUE** A LA DETTE EXTÉRIEURE (De notre correspondant.)

Berue. - De retour de Buenos-Aires où il a été reçu par le prési-dent argentin en tant que vice-président de l'Union mondiale libérale, un député radical suisse, M. Richard Reich, a indiqué le mardi 14 août à Zurich, que M. Alfonsin s'était engagé à renforcer les liens de son parti avec l'Internationale libérale. Selon M. Reich, le parti radical argentin devrait pro-chainement adhérer, comme mem-bre à part entière, à l'Union mondiale libérale où il a pour l'instant le statut d'observateur. Fondée en 1947, l'Internationale libérale regroupe actuellement une quaran-taine de membres à travers le

Abordant le problème de la faite gouvernement de Buenos-Aires, M. Reich a évalué à près de 20 milliards de dollars le montant des sommes que les Argentins auraient transférées à l'étranger au cours des dix dernières années, principalement en Europe et aux Etats-Unis. Toujours selon le parlementaire belvétique, la fortune totale que les Argen-tins posséderaient à l'étranger tins possederatent à l'etranger s'élèverait à quelque 40 milliards de dollars, soit presque l'équivalent de la dette extérieure du pays. Enfin, M. Reich a rendu hommage au président Alfonsin qui, maigré les difficultés du moment, a réussi à rétablir en Argentine les structures d'un Etat de droit.

· Hommage à Daniel Benassaya. - Un hommage solennel a été rendu mardi 14 août, dans le pavillon d'honneur de l'aéroport d'Orly, à Daniel Benassaya, conseiller socia-liste de Paris, tué vendredi 10 août dans un accident de la route à Los Angeles (le Monde du 14 août). M. Jean Tibéri (RPR), premier adjoint au maire de Paris, a salné la mémoire de « la personnalité chaleureuse » du conseiller du treizième arrondissement. Au nom de la Ligue internationale contre le racismo et l'antisémitisme (LICRA), M. Jean-Pierre Pierre-Bloch a souligné que Daniel Benassaya menait depuis quinze ans une lutte constante contre le racisme et

MALGRÉ L'OPPOSITION DU FRONT NATIONAL |

M. de Rocca-Serra (RPR) sera candidat à la présidence de l'Assemblée régionale de Corse

M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député RPR, tête de l'iste de l'union de l'opposition, sera candidat à la présidence de l'Assemblée de Corse, le 24 août, a indiqué, mercredi 15 août, un de ses porte-parole.

Cette décision a été accueillie localement comme une surprise, apte tenn de la position de M. Pascal Arrighi, tête de liste du Front ional, qui avait affirmé son hostilité à M. de Rocca-Serra et avait souhaité que l'opposition choisisse comme candidat un homme « jeune et compétent ». Elle a été prise mardi soir, à l'issue d'une réunion à Porticcio des dix-neuf élus de l'union de l'opposition. On précise dans l'entou-rage de M. de Rocca-Serra que le maire de Porto-Vecchio maintiendra sa candidature aux trois tours de scrutin (le président est élu au troi-sième tour à la majorité relative). Il s'agit, indique-t-on, « de placer le Front national devant ses responsabilités », car, en s'abstement de soutenir la candidature de M. de Rocca-Serra, l'extrême droite pourrait laisser le champ libre à un candidat de la gauche.

M. Le Pen a réaffirmé, pour sa part, l'opposition de sou parti à la candidature de M. Rocca-Serra.

M. Le Pen : le RPR et l'UDF doivent mériter nos voix

. En Corse, comme ailleurs, le l'UDF, M. José Rossi, que les RPR et l'UDF doivent se mettre dans la situation d'obtenir nos voix, nons a déclaré, mardi 14 août, le président du Front national. M. Jean-Marie Le Pen, qui séjourne ctuellement, en vacances dans l'île de Beauté. Tout le monde n'a pas compris, semble-t-il, que le scrutin proportionnel obéil à d'autres règles et entraîne d'autres conséiences que le scrutin majoritaire. Avec la proportionnelle, c'est après les élections qu'il faut bâtir des majorités de gouvernement. Le résultat du Front national en Corse signifie que, dans l'île, 20 % de opposition désire voir changer un certain nombre de choses et adoptes des mesures différentes de celles prises jusqu'ici. .

M. Le Pen nous a également indi-qué que le RPR et l'UDF - commettaient », à ses yeux, « une faute politique lourde - si ces deux déclaré le chef de file local de

Si M. Rocca-Serra ne veut pas tenir compte de la volonté des électeurs, en bien, tant pis pour lui, qu'est-ce que vous voulez que j'y jasse? C'est à son parti de s'en

débrouiller. S'il se présente je pense que le Front ne votera pas pour lui. D'après le nombre de voix obtenu, ce sera à l'opposition de se choisis un candidat susceptible d'être élu au deuxième tour. C'est élémen-

otamment indiqué, mardi 14 soût :

La droite classique (...) est désor-

même le développement par sa

mistes pavent chèrement leur incon-

séquence politique, leur refus de

choisir entre la droite et la gauche.

Ils perdent la moitié de leurs voix

essentiellement au profit des natio-

taire fera éclater les contradictions

appartient aux formations de gau-

ficultés en dépassant les questions

de personne. Ce qui compte à pré-

sent, c'est de proposer une union fondée sur le projet de développe-

ment et sa pleine réalisation. -

conseillers régionaux du Front natio-

nal voteraient de toute façon pour

M. Jean-Paul de Rocca-Serra,

député RPR, lors de la désignation

du président de la nouvelle Assem-

blée régionale, plutôt que de faire

élire un élu de la gauche. M. Le Pen

a réaffirmé l'opposition de sa formation à l'élection d'un « cacique » à la

Dans une interview publice le

15 août par le Quotidien de Paris le président du Front national ajoute :

présidence de cette Assemblée.

M. ROSSI (UDF) : pour une | LE PCF : dépesser les œuestions de personnes majorité régionale Les fédérations corses du PCF ont

M. José Rossi, chef de file de l'UDF en Corse, a affirmé, mardi 14 août, au micro de RMC, qu'il mais prisonnière de l'extrême droite n'est - absolument pas candidat - à raciste, dont elle a suscité ellela présidence de l'assemblée régiodémagogie irresponsable et ultranaie. Li a ajouté : « Je suis persuadé ie le l'roni nation ser élire notre président Jean-Paul de Rocca-Serra, plutôt qu'un élu communiste, socialiste ou radical de gauche. Je pense qu'il appartient au Front national de délibérer sur nalistes, ce qui témolgne d'une fuite ce point. Nous sommes prêts à nous en avant inquiétante. Mais, en même temps, la présence parlemenassocier dans une majorité régionale avec les élus du Front national, car, pour gérer la Corse sur le plan de ceux qui prétendent jouer sur les deux tableaux : le suffrage univer-sei et le terrorisme. Cette situation économique, point n'est nécessaire d'aborder les grands débats idéologiques qui sont ceux de l'Assemblée nouvelle accroit les responsabilités nationale ou du Sénat. » de la gauche (...). Dans la situation nouvelle qui s'est ainsi crèée, il « Notre problème en Corse, a che de faire face clairement aux dif-

conclu M. Rossi, c'est de saire échec à la gauche. Je pense que le Front national commettrait une lourde erreur s'il lançait de mantère définitive une exclusive contre tel ou tel membre de notre éguipe. =

Les résultats officiels du scrutin M. Nicolas Alfonsi: 18899

chargée de veiller au bon déroulement de l'élection de l'Assembiée régionale de Corse, qui a en lieu le dimanche 12 août, a proclamé, mardi 14 août, les résultats officiels définitifs du SCRUCIO. Ces résultats, qui ne modifient

La commission de contrôle

pas la répartition des sièges entre les listes telle qu'elle a été publiée dans le Monde du 14 août, sont les suivants : inscrits, 203609: votants, 139356; suffrages exprimés : 137048.

- Liste d'opposition nationale (RPR, UDF, CCB) conduite par M. Jean-Paul Rocca-Serra : 39953 (29,15 % - 19 sièges);

- Liste du MRG conduite nan M. François Giacobbi : 19 405 (14,15 % - 9 sièges);

- Liste d'union socialiste et radicale (PS, MRG) conduite par

• Un Ulster méditerranéen -Selon le Times, plusieurs éléments permettent de comparer le problème de la Corse à celui de l'Ulster, la province britannique d'Irlande du Nord. Le quotidien anglais estime, dans un éditorial paru le 14 août, qu'il existe en Corse, comme en Ulstet, « une minorité de personnes qui ne s'identifient pas à l'Etat détenteur de la souveraineté légale, une majorité qui se refuse à envisager toute séparation avec ce même Etat, une minorité de la minorité prète à recourir à la violence et un mouvement d'opinion « loyaliste » qui, à l'intérieur de la majorité, soup-

conne le gouvernement central de

vouloir le trahir ».

(13,79 % - 9 sièges); - Liste du PCF conduite par Dominique Bucchini : 16077

(11,73 % - 7 sièges); - Liste du Front national conduite par M. Pascal Arrighi ; 12632 (9,21 % - 6 sièges) ;

- Liste du CNIP conduite par M. Joseph Chiarelli : 10781 (7,86 % - 5 sièges); - Liste Unita nazionalista

(MCA) conduite par M. Pierre Poggioli: 7165 (5,22 %-3 sièges); - Liste de l'Union du peuple corse (UPC) conduite par M. Max Simeoni : (5,21 % - 3 sièges) ;

- Liste du Rassemblement démocratique pour l'avenir de la Corse conduite par M. Denis de Rocca-Serra: 3668 (2,67%); - Liste du MCS-PPC conduite

M. Charles Santoni: 1323 (0,96%).

 Une peine de prison avec sursis réclamée contre M. Yves Stella. - Une peine de trois à six mois de prison avec sursis a été réclamée, mardi 14 août, par le procureur de la République, devant la cour d'appel de Bastia, à l'encomre de M. Yves Stella, quarante-quatre ans, élu dimanche à l'Assemblée régionale de la Corse, sur la liste du Mouvement corse pour l'autodétermination, dirigée par M. Pierre Poggioli, Militant nationaliste corse, M. Yves Stella est poursuivi pour propagation de fausses nouvelles dans le cadre de l'affaire Guy Orsoni. le jugement a été mis en délibéré au 28 août.

IBM PRÉSENTE UN NOUVEAU MICRO-ORDINATEUR

New-York (AFP). - IBM, le abordé, le 14 août, la troisième phase de sa stratégie sur le marché des ordinateurs personnels. Après le · PC », puis le · PC Junior », la société a présenté, d'une part, un super ordinateur personnel, le « PC-AT » (AT pour Advanced Technologies), et, de l'autre, un système permettant à soixante-douze ordinateurs personnels de dialoguer ensemble. La compagnie a également présenté ses propres logiciels.

Ces nouveantés font suite à deux séries de mesures annoncées récemment par IBM : un abaissement de 23 % fin juin des prix de ventes de ses ordinateurs personnels et une amélioration du « PC Junior » (nouvezu clavier et mémoire accrue). destiné principalement au grand public, mais dont le démarrage était

Denz modèles de base existent pour le . PC-AT ». L'un est vendn 3 995 dollars (36 000 F); l'autre, plus puissant, 5 795 dollars (52 000 F). Les matériels seront disponibles vers la fin de l'année on au début de 1985 en Amérique du

[Le « PC-AT » marque une notrelle étape dans la stratégie d'IBM. La com-paguie dispose, désormais, de trois « micros ». L'un à usage domestique, le second à usage personnel et le troisième et dernier-né ressemble fort à un mini-ordinateur. Les rapports prixopulation. Les rapports prix-performances du « PC-AT » prouvent qu'IBM a engagh, comme prévu, la hataille contre les champions de la « mini-informatique » : Digital Equip-ment et Data General.

AT » est également une réponse aux récentes aumonces de ATT, qui propose

Enfla, es offrant ses propres progi-ciels (programmes de base), la compa-guie confirme ses intentions de s'attaquer directement au marché du distribute et de contrôler une large frac-tion de la production de progielels pour ses micro-ordinateurs. — J.-M. Q.]

LE DERNIER « 727 »

Le dernier Boeing-727 est serti, mardi 14 noût, des chaînes du constructeur d'avions de Sentile (Etat de Washington). Il était des-tiné à la compagnie de transport séries de Fret Foderal Express.

Le « 727 », un triréactent moyes-courrier de 145 places, es-tré en service en février 1964, a été tre es service en tevrater 1994, a etc vendu à 1832 exemplaires et uti-lisé par les compagnies sériemes du monde entier. La plupart de ces appareils volent encore, même le premier « 727 » livré il y a pius de vingt ans à United Airlines. Mais sajourd'uni, les capacités offertes vage une à conten Armers, regar aujourd'uni, les enpacités offertes par cet appareil liées à son coût d'entretien foat que les compagnées atricunes îni préférent des avions plus modernes.

puisse dire de la « session offi-

ieuse » de la Commission prépara-

toire de l'Autorité internationale des

fonds marins et du tribunal interna-

tional du droit de la mer, qui se tient

au Palais des Nations du 13 août au

5 septembre, est qu'elle ne s'est pas

ouverte sous d'heureux auspices. La

première session, qui s'était tenue à Kingston la Jamaïque en 1983, avait eu des résultats décevants, alors que

son ordre du jour était ambitieux :

les participants ne s'étaient mis

d'accord que sur un seul point : l'élection de M. Joseph Warioba (Etats-Unis) à sa présidence (le Monde du 13 août 1983). Quelques

progrès avaient été enregistrés au

cours de la seconde session, toujours à la Jamaïque, en mars-avril 1984.

La session de Genève, qui sera

probablement bien davantage faite

de consultations que de réciles négo-ciations, se tient à huis clos. L'objec-

tif de la Commission préparatoire, prévu par la troisième conférence

des Nations-unies sur le droit de la

mer (dont les négociations ont duré

près de dix ans), est d'élaborer les

règlements et procédures qui régi-

ront l'enregistrement des « investis-

scurs pionners », à savoir la France.

l'Inde, le Japon et l'URSS, et quatre

consortiums internationaux, pour les

activités liées à l'exploitation des

modules polymétalliques. Ce n'est

pas une mince affaire, étant donnés les énormes intérêts en jeu.

En fait, la future Autorité aura

pour fonction de gérer les ressources

des grands ronds marins, considérés

en principe comme le . patrimoine

commun de l'humanité », mais sur

lesquels les grandes puissances ont

des visées particulières. Une des dif-

-Sur le vif

Première matinée de vacances. J'arrive au centre de thalassothérapie. Au moment où je rédige mon chèque, l'hôtesse me précise :

- Faites votre règlement à l'ordre de la société Thalassa, avec un H. s'il vous plaît. - C'est évident, mademoi-

- Vous êtes bien le premier à me le dire. Je ne sais pas pourquoi mon patron a ajouta un H au

Je me lance : « Parce que thalassa est un mot grec qui veut dire « mer ». Vous ne connaissez pas ce texte de Xanophon qui raconte comment les soldats grecs, après des mois de campagne en Perse, arri-vent enfin au bord de la mer pour retourner chez eux et crient : e thalassa ! thalassa » ! L'hôtesse, devenue glaciale,

coupe sèchement : - Moi, vous savez, je ne

pas de romans grecs.... Quelque temos après, le rentre à l'hôtel et m'en vais bronzer au bord de la piscine. L'aidemonitrice, souriante, eccourt pour me proposer matelas et parasol. Elle a le taille fine, 'allure décontractée, un petit air mutin, une coiffure en queue de cheval J'essaie d'engager la conver-

sation : - g Mademols rappelez la dernière héroïne de

. - Quiest Konk? - Le dessinateur du *Monde,* mademoisaile. Il publie en ce

Cultures

moment une bande dessinée :

Son visage devient indifférent Elle me roume le dos et s'éloigne en grommelant :

- Moi, vous savez, je ne lis pes le Monde.

Je vais prendre mon cours de tennis chez le champion à la mode. Je suis abordé par une très jeune fille, tout de cuir vêtue,

chaussée de santiags, avec cain ture et bracelets à clous - Vous n'auriez pas « tige » ?

- Une - Une cigarette.

Je fouille dans mes poches

Après avoir siliumé sa ciga - Ou est-ce qui vous bran che, côté musique? me. demande t-elle, Funk ? Break ? Smuri ? Rocksbilly ? Techno-

pop ? Jazz-rock ? Reggae ? Country ? Punk ? - Je parie que vous adorez

le hard.

- Vous êtes trop, your i Alors, ça vous dirait d'alter mater evec mot un concert hard tout de vous faire taj par les cha-brans ? Vous aflez voir, c'est plutôt cool, les kems et les meufs du groupe sont cloen... Alors, c'est OK ?

CYRILLE of YVAN SEBE (Mareil-Marly)

Au Paraguay

Le général Stroessner célèbre ses trente ans de pouvoir

Asuncion. — (AP., Rester, AFP.)
— L'un des plus anciens chefs d'Etat
en fonctions, le général Alfredo
Stroessner, célèbre ce mercredi à
Asuncion le trentième anniversaire
de son accession à la présidence du

ann, a été réfilu depuis lors à cinq reprèses, avec des majorités de plus de
80 % des voix.

La légitimité de ces différents
scrutim a été régulièrement contestée, notamment par l'opposition en

Plusieurs manifestations sont prévues pour marquer cet anniversaire, qui coîncide avec celui de la capitale peraguayenne, Asuncion, fondée par les conquistadores espagnols il y a quatre cent quarante-sept aus. Parmi ces festivités, un défilé militaire auquel assisteront les déléga-tions militaires du Brésil, d'Afrique du Sad ainsi que les gouverneurs de deux provinces argentines adja-centes, Formose et Corrientes.

Installé an palais présidentiel le 15 août 1954, après des élections pratiquement sans opposition et consécutives à un comp d'Etat mili-taire en mai de la même amée, le général Stroessner, soixante-douze

mission préparatoire a été convo-

quée en vertu de la résolution 1

innexée à l'acte final de la Conver

tion, à laquelle les Etats-Unis refu-sent d'adhèrer, ce qui risque de per-

mettre à ce pays qui possède une technologie particulièrement pour l'exploitation des fonds marins

d'avoir les coudées franches et de

esser outre à tous les règlements.

La Convention a été, jusqu'à pré-

sent, signée par cent trente-quatre pays, dont la France.

été mises sur pied. La commission

numéro un est chargée d'étudier le

problème auquel risquent de se heurter les Etats en développement

producteurs de minerai qui sont sus-ceptibles d'être le plus affectés par

des fonds des mers (elle est présidée par M. Hasjim Djalal; Indonésie). La commission numéro deux est

chargée de prendre toutes les

mesures nécessaires pour que

l'Entreprise (organe de l'Autorité

pour l'exploitation minière des fonds

marins) commence effectivement 2

fonctionner (elle est présidée par M. Lennox Bakkah – Trinidad et Tobago). La commission numéro

trois est chargée d'élaborer les dis-

positions réglementaires relatives à

fonds marins, présidée par M. Hans Sondaal (Pays-Bas). Une dernière

commission est chargée de recom-

mander des dispositions pratiques en

vue de la création du tribunal inter-

national du droit de la mer (elle est

présidée par M. Gunter Gourner

ISABELLE VICHMAC.

exploration et à l'exploitation des

la production de mineral proven-

Quatre commissions spéciales ont

A Genève

La Commission préparatoire de l'Autorité des fonds marins

tente d'élaborer des règlements

pour l'expleitation des nodules polymétalliques

De notre correspondante

Genève. - Le moins que l'on sicultés provient de ce que la Com-

tée, notamment par l'opposition en exil, qui qualifie de «complai-ment» les candidats qui se sont présentés contre lui. « Je n'al aucune crainte à avoir

car je suls au pouvoir depuis longtemps, non par ambition person-nelle mais grâce à la confiance du peuple, à Dieu et à ma bonne santé », a t-il récemment déclaré de-vant le Parlement Selon les diplo-mates, le président paraît en pleine santé. Surnommé « el Rubio » en raison

de ses cheveux blonds, le général Stroessner a imposé l'état de siège, traité les opposants avec une main de fer et décrété que seals les mem-bres du Parti Colorado, au pouvoir pouvaient entrer dans la fonction puque ou à l'école militaire. Dans les années 60, le Paragnay

est resté stable, alors que les autres pays d'Amérique latine s'embra-saient. Son chef d'Etat a tonjours bénéficié du sontien américain en contrepartie de son appoi indéfecti-ble à Washington. En 1965, il avait envoyé des soldats à Saint-Domingue aux côtés des « marines » et, en 1983, il a soutenu l'invasion américaine de la Grenade.

Le pays, rendu apathique par l'état de siège, demeure calme, mais son environnement a changé. Le re-tour à la démocratie s'est opéré en Argentine et en Bolivie et il est en cours en Uruguay et au Brésil, les deux autres pays voisins.

Sous la pression du président ar-gentin, M. Alfonsin, le général sental, M. Autorisé quelques exilés politiques à restrer au pays. Mais il refuse toujours de décrèter l'aminis-tie et de lever l'état de siège. Le quotidien ABC Color a été

suspendu en mars pour avoir publié une déclaration d'un dirigeant de Dans les milieux diplomatiques,

on souligne l'aggravation des pro-blèmes économiques du pays après des années de croissance exceptionnelle due au barrage d'Itaipu, sur le Parana, qui a été construit par le Brésil en association avec le Para-La monnaie nationale, le guarani,

cotée longtemps à 126 pour 1 dollar, est tombée à 423 sur le marché noir : les exportations agricoles ont un accès de plus en plus difficile aux marchés étrangers. Le déficit des échanges a atteint 226 millions de dollars l'an dernier.

 Une bombe de grande puis-sance a explosé le 14 août peu avant minuit chez un concessionnaire de Talbot à Bilbao. Deux personnes ont été légèrement blessées par les éclats de verre. Les dégâts matériels som très importants. - {AFP.}

Le numéro du « Monde » daté 15 août 1984 a été tiré à 403 944 exemplaires

ABCDEFG

Koweit - Javan ---80-148-256 一性放射管 1. 3. 100

April 340

Jan 1987

11,467,00

No. 64 24

كست :

12 554

1,000

LONG THE TE

化化多甲基苯二基

· ... / T/2%

100

Sec. 20 1

1. 1.253

100 Beach

Company of the Company

4.10%

i. Ente

of the caude

and Committee

in die der

- 17 A

AT A WAR

a contra

- 1 Sept

- 41 mm to 4

tter, em

..........

. I M. 2.

nas et de

· 4 5 62

i was sent to

1000 mg 1 Mg 100

Community of

3 Fr a

. 15.3

wietiques

100

" المشتري

 $_{\mathcal{A}^{k,n}} \sim \mathcal{B}^{*k}$

 $(-1)^{-1}$

. =:m''

n 2 c

 $(S_{ij}\cap S_{ij})^{-1}=(S_{ij}\cap S_{ij})^{-1}$

1501 -

ated ...

200

10 to 14

ner yet in the

PERMIT

2012 301

may a

A 3.55-1

Section .

a Street

ا سو بخيون څاڅ

St. De pr. .

Ser in in La

Age a minds

the long of

e 14 · · · · · ·

the there

A 120 TO 12

Mana.

Add to the

Definer.

3 May 127

All 32. "

E my . L.

1 47

zulz

Transport

Charles I have the the

William with the entropies

Application of the be-

A Cure with the factor

Σ.

M 1 4

有機 樓 - W - W - W -S . 6 80. And to a

Court of the land

SPORT BY 25. W. 1888 C. C. Second THE PERSON NAMED IN A THE WAY TO

Brage of a minute C TOMORROW OF C. T. Market D

Traces . 2172:00 the same of the 10 500 The second second 149.00

And the same and

St. of 11 St. of St. of

the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s The second second